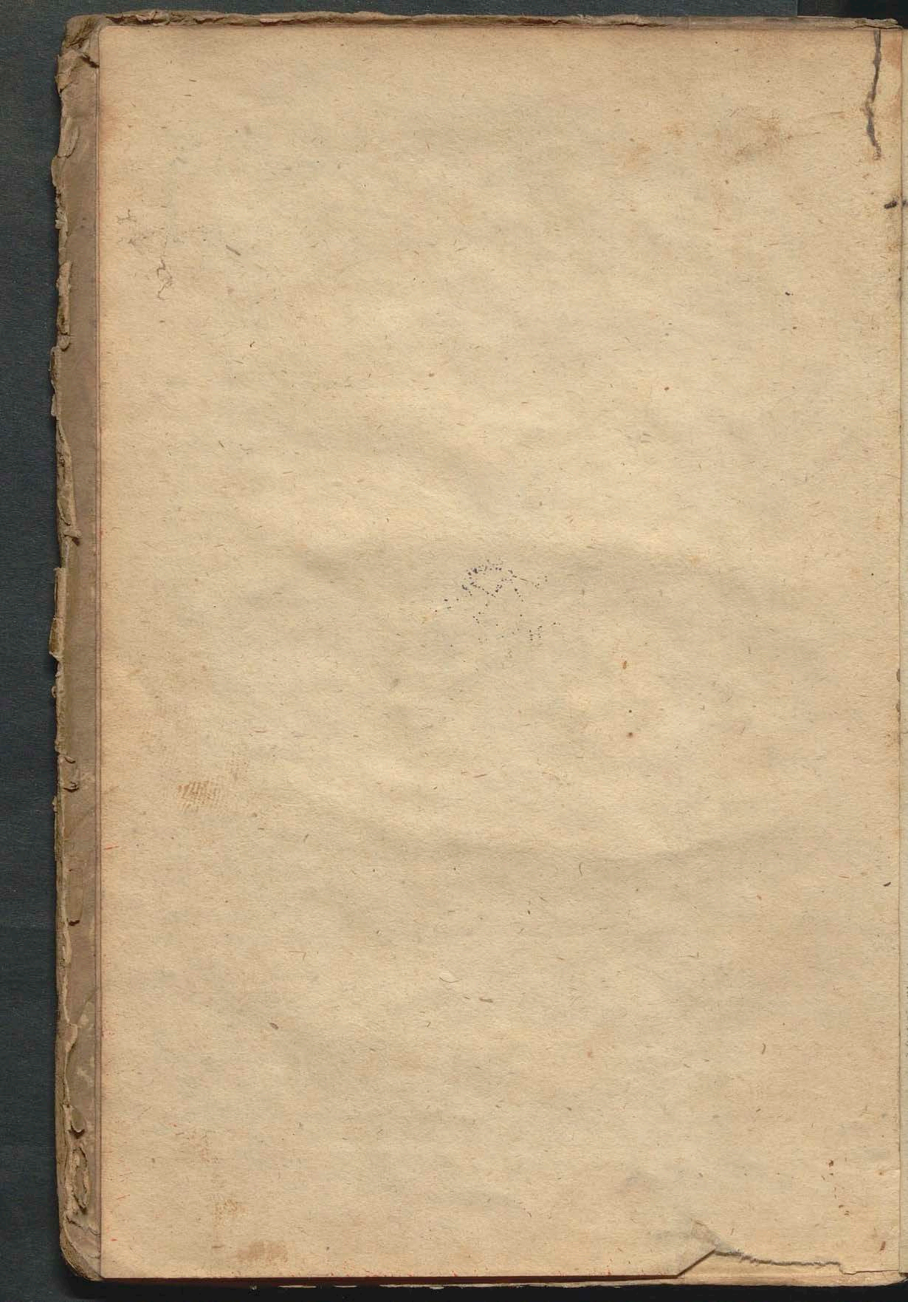
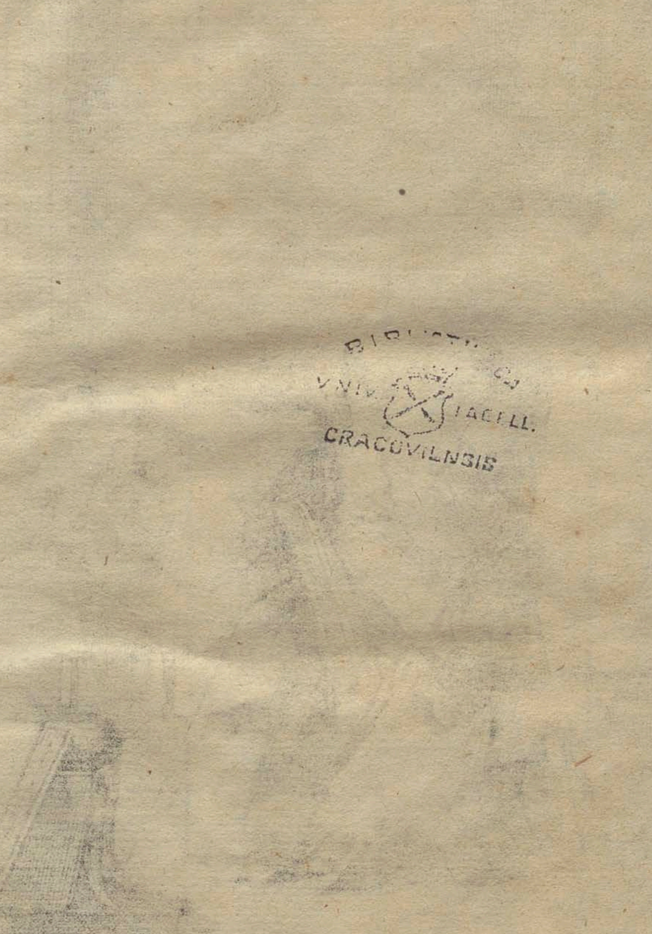
...ut. Leszczkiewicza


V
B
C







pierre c·hutin · sculp · 1754 ·

przez Hagedorna.

LETTRE

à un Amateur de la Peinture

avec

DES ECLAIRCISSEMENS HISTORIQUES

SUR UN CABINET

et

LES AUTEURS DES TABLEAUX

qui le composent.

Ouvrage entremêlé de Digressions sur la vie de plusieurs Peintres modernes.



A *DRESDE*, 1755.

CHEZ GEORGE CONRAD WALTHER

LIBRAIRE DU ROI.



LETTRE A UN AMATEUR DE LA PEINTURE.

Vous n'ignorez pas, Monſieur, qu'un Cabinet devient doublement précieux par la qualité des Tableaux qui le compoſent, conſidérés ſeparément, & par le mérite de la Collection en général, autant qu'on a taché de remplir un certain deſſein que les di-

verſes branches de l'Art nous tracent, & où la ſeule connoiſſance du Beau ne ſauroit atteindre, à moins que le *tems* & les *occaſions* ne la favoriſent.

La varieté qui ſe trouve dans la Collection dont j'ai l'honneur de vous parler, m'a fait plutôt ſouhaiter qu'elle ſervît de bâſe à quelque nouvelle Galerie, que de la voir, après dix-ſept années de ſoins & d'étude, diſperſée en des endroits, où l'idée d'un plan eſt ſouvent aſſez hétéroclite.

Il n'eſt proprement dû qu'à un goût ſuperieur, & à la magnificence des Princes, qu'on ôſe recourir à leurs Galeries, comme à un Temple du goût, à des repertoires des plus belles productions de l'Art, autant pour la *diverſité des objets*, que pour la *diférence des mains*. Rien ne

ne doit cependant ſaire partie du Cabinet d'un particulier, qui ne ſoit digne d'entrer dans celui du connoiſſeur le plus rigide, & on ôſe aſſûrer hardiment de l'amas en queſtion qu'on n'y trouvera guéres trois morceaux dont le Maître eſt indiqué, qu'on ne ſoit en même tems en état d'en citer de pareils, c'eſt à dire, de la même main dans les Galeries des Princes & des plus grands Seigneurs d'Allemagne, ou dans les plus fameux Cabinets de Hollande qui ont exiſté depuis l'année 1684. jusqu'à préſent.

Mais ſi l'on n'a pû parvenir aux diférentes Ecoles d'Italie, vous vous ſouviendrez, Monſieur, que ce n'eſt que la Collection d'un particulier, quoique toujours, ce me ſemble, digne d'un Prince, & que pour le prix, auquel les 220. à 225.

piéces ſont taxées [a]), on n'acheteroit pas beaucoup de ces chefs-d'œuvres des Apelles Lombards ou Romains, qui priment dans les Deſcriptions d'un l'Epicié, d'un du Bois de St. Gélais, & d'un Richardſon, ou dans les voïages d'un Wright. Ce n'eſt pas cependant le ſeul laurier qui embellit les jardins; le ſimple gazon y doit entrer néceſſairement, & former ce boulingrin qui ne rejoüit pas moins la vuë. Un Curieux inſtruit & intelligent, (je ne parle pas de ceux à qui l'eſprit qu'ils affectent, a gaté le goût qu'ils avoient,) le Curieux que je ſuppoſe, s'il poſſede p. e. des Païſages hiſtoriés d'un Gaſpre, d'un Claude ou d'un Elzheimer, qui l'emporteront de haute

a) Ceux qui auront envie d'en faire l'acquiſition, & d'avoir des éclairciſſemens néceſſaires par raport au prix ou une indication plus circonſtanciée de ces Tableaux, auront la bonté de s'adreſſer à Dresde à Mr. Walther, Conſeiller de commerce & Libraire du Roi, ou à Mr. Bohn, Libraire à Hambourg.

haute lute ſur tant d'autres Païſages, dedaignera-t-il un ſimple Clair de Lune [b]) d'un Art van der Neer, Peintre par la multiplication de ſes Tableaux à la verité aſſez commun, mais dont le talent ne l'eſt guéres? Cette verité, cette transparence & harmonie de couleurs ne ſe trouvent pas toujours dans des Païſages, où Eglon, ſon fils, (le Maître du Chevalier van der Werf) a traité le même ſujet, & qui ſe vendent cependant beaucoup plus cher. Tel Tableau fait partie néceſſaire, ou, pour ainſi dire, partie *intégrante* ou *complétive* de ſa claſſe, pendant que nombre d'autres Tableaux infiniment plus précieux ne le font pas abſolument dans la leur.

b) Il y en a un tout nouvellement gravé à Londres dans la ſuite des Païſages que publie le célebre Arthur Pond. Dans un Hiver gravé à Londres, heureuſement avec trois quarts de la marque du même Peintre, on l'a nommé *Drever*.

C'eſt encore ſous ce point de vûë qu'on a tâché de diverſifier le Cabinet, & que d'ailleurs dans la claſſe des Païſages qui repréſentent le matin, on a même eu égard à ſes diférentes parties, à l'aube, à l'aurore, &, par une eſpece de gradation, au reſte du matin. Avec cela on n'a pas négligé le diférent goût des Nations, & de rendre enfin cet Amas aſſez conſidérable, pour remplir trois ou quatre piéces d'un Palais bati à la moderne, ou, ſi l'on veut, une eſpece de Galerie avec un Cabinet pour le *beau-fini*.

Je commence par l'Article d'ITALIE. Il y eſt entre autres le fameux *Noli me tangere*

c) Mr. l'Abbé de Vidiman, indiqué ſur l'eſtampe gravée par Wagener.

d) Mr. le Comte Rotari. Ajoutons-y les jugemens de Mrs. Stefano Torelli & Gregorio Guilielmi, Peintres très-diſtingués, dont le dernier actuellement à Vienne, ne peut qu'être fort connu à Rome où il eſt reçû à l'Academie de St. Luc.

gere du Soliména, diférent de celui qui ſe trouve dans le Cabinet d'un Curieux à Veniſe [c], & acheté de l'Amateur, qui l'a fait peindre, reconnu original non ſeulement de l'Academie de Peinture & de Sculpture à Vienne qui en a donné l'Atteſtation par écrit, mais ſurtout, du prémier coup d'œil, d'un des plus fameux Eléves du Soliména actuellement vivant à Dresde [d]), Tableau connu d'ailleurs des plus habiles Peintres à Vienne; à Munich [e]), & à Bonne [f]). Vous vous rapellerez, Monſieur, ſans doute avec plaiſir les Expreſſions * du Comte Rotari que vous avez admirées dans ce Cabinet, trois morceaux d'Hiſtoire [g]), & ſix

* (*Peintures*)

e) Mr. Demarées.
f) Mr. B. Douven, Eléve de van der Werf.
g) Un Silence. La fable de Vertumne & de Pomone. Cimon & Pero avec un Enfant : ſujet tiré de l'Hiſtoire Gréque & par conſéquent fort improprement appellé *Charité Romaine*. Le tout en figures de grandeur naturelle.

ſix figures à mi-corps, ſujets hiſtoriés de Giuſeppe Nogari, que le Collecteur a fait peindre lui-même la plûpart dans le goût du Correge : Deux Carle-Lotti ou Loth, & principalement le fameux Silene yvre & dormant ſur ſon broc, dont Sandrart fait mention dans la Vie de ce Peintre ; un ſujet de la Fable traité par le Cavalier Liberi [h]) ; un Pan, figure à mi-corps dans le goût de l'Eſpagnolet ; de grands Païſages héroïques de Pietro Tempeſta, d'autres plus champêtres de Marco Ricci, de l'Horizonte, de Zimarolli, le dernier Païſage peint pour le Collecteur ; d'autres de Franceſco Simonini, deux bonnes Têtes de fantaiſie d'Antonio Pellegrini, & une autre du Chevalier Ruſca de ſon meilleur tems.

C'eſt

h) Zephyre & Pſyché, (petite nature).
i) L'Auteur le reconnoit pour un de ſes meilleurs Ouvrages. Il repréſente Jupiter transformé en Diane careſſant Caliſto. V. plus bas les Eclairc. hiſtor.

C'est le Portrait d'une fille Suisse tiré au vif.

De l'Ecole FRANÇOISE il y a dans ce Cabinet un sujet d'Histoire [i]), morceau précieux de Charles Natoire, Directeur de l'Academie Françoise à Rome, peint pour le Collecteur en 1744. Une Ste. Vierge & l'Enfant, Tableau attribué a Simon Vouët & un très-bon Païsage donné pour Boucher. J'ignore, si c'est du fameux Peintre en Histoire; mais il est certain qu'il ne perdra rien à la supposition [k]).

L'Ecole FLAMANDE, de laquelle on n'a pas voulu séparer les *Holandois*, figure par d'excellens morceaux d'Histoire avec des figures grandes comme nature, d'Abra-

k) Les Païsages de Francisque & le van der Kabel viennent aussi de France où ces Peintres Flamands ont vecû.

ham Janſon ou Janſſens [l]), par la Tête de St. Paul de Rubens, par celle de St. Jean, Esquiſſe d'Antoine van Dyck, & par le Portrait d'une Ser$^{me.}$ Archiducheſſe peint par François Leux, autre Elève de Rubens [m]). La branche particuliere de Rembrand eſt ſoutenuë par des piéces de ce Maître [n]), & par celles de Gerbrand van den Eekhout [o]), de Leonard Bramer, [p]) dont les piéces en queſtion tirent cependant plus ſur la maniere du Baſſan; & ſur tout par deux Sacrifices, morceaux extrêmement finis & précieux de Guillaume de Poorter [q]). Une *Converſation* de le Duc, & un Poelembourg du meilleur tems apartiennent au *beau-fini.*

cieux

l) Venus pleurant la mort d'Adonis. Silene dormant, lié par les Enfans de Bacchus, & un Satire.
m) V. Sandrart.
n) St. Chriſtophle portant l'Enfant Jeſus en paſſant la riviere. La Tête de St. Jean Baptiſte.

Les *Bambochades* ſont d'Adrien van Oſtade, de David Teniers, d'Adrien Brouwer, d'André Both, & de Jean Miel, ſurnommé Bieke. Ajoutons-y les morceaux de *Caprice* de Thomas Wyck, de Guillaume Schellinks, & de Hans van Lin, Emule de Philippe Wouwerman; une *Perſpective* de H. Steenwyck, une piéce d'*Architecture* de Bartholomé Breenberg, & une *Nudité* de Henri Bloemart.

Toutes ſortes d'*Animaux*, la plûpart vivans, ſont de Jean Fyt, de François Snyders & de David de Konink, (appellé Coniche dans l'*Aggiunta all' Abecedario pittorico*, [r]) & entre autres les piéces de *Be-*

o) Une Circonciſion.
p) La Nativité & la Reſurrection de N. S. Voy. les Eclairciſſemens dans l'Article de Rembrand.
q) L'Oracle d'Apollon conſulté par des guerriers. L'Idolatrie de Salomon.
r) Edit. de 1733.

Betail de Charles du Jardin, de Jaques van der Does, d'Art van der Kabel dans le goût de Caſtiglione, de Dirk van Bergen de ſon meilleur ouvrage, de Joſt van Offenbeek, & ſur tout une grande piéce très-finie & des plus capitales de Nicolas Berchem, (de ſon meilleur tems, peinte en 1657.) repréſentant un Débarquement, des Chameaux & d'autres Animaux, des Marchands Levantins & leurs Eſclaves, comme on en voit dans les Eſtampes de le Bas d'après deux Tableaux du Cabinet de Mr. le Baron de Thiers. Le pendant eſt de Henri Carré.

Les *Fruits*, les *Fleurs* & les *Inſectes* ſont de Marie van Ooſterwyck, dont les talens furent ſi largement recompenſés [s]). De plus, il y en a de Minjon, de David de Heem le Pere, d'Elie van den Broeck &

s) Voy. Houbraken, *Schonb.* T. II.

& de Matthias Withoos. Un morceau considérable & trés-fini représentant une *Bataille* est de la main de Hans van Lin, Peintre dejà mentionné. Les *Marines* sont de Reynier Zeeman & d'un autre Peintre anonyme. J'ajoute un Débarquement de Pierre van der Velde.

Quant aux *Païsages*, il y en a un d'Herman Swanevelt, dit l'Hermite, ou Herman d'Italie, grand, très-fini, & aussi considérable qu'on en puisse trouver, peint en 1645; un Jean Both de même beauté, un Jean Wynants dont les figures sont de Pierre Wouwerman; un Lucas van Uden avec un troupeau, de la main de Pierre van Bloemen, morceau précieux; un Milet, connu sous le nom de Francisque, aussi beau que s'il étoit du Gaspre; un très-beau Jean Griffier, nombre d'Huisman de

Mali-

Malines, un aſſez grand morceau d'Antoine de Coxie, deux P. Rysbraeck, Païſages héroïques dans le goût de Nicolas Pouſſin, pluſieurs d'Adam Pynacker, un d'Aldert van Everdingen, trois de Jacob Ruisdael, même de fort conſidérables, & deux autres de Salomon Ruisdael, ſon frere. Trois Païſages d'Eglon van der Neer, dont deux n'ont pas été achevés, le Peintre ayant été ſurpris par ſa derniere maladie; autant d'Art van der Neer, & entre autres un *Incendie;* un Guillaume de Heuſch, un Fréderic Moucheron, un Jean van Goyen, un Jean Reynier de Vries, un Kegel, & d'autres.

Avec cela on s'eſt fait un devoir de ne pas négliger les bons Peintres ALLEMANDS, jugés ſouvent avec peu d'équité ſur les raports de quelques Auteurs, qui, ſans conſidérer le tems où chacun a écrit,

ſe

ſe copient bonnement les uns les autres. *Sibi ignavi, nobis graves*. Les plus anciens vous parlent avec juſteſſe p. e. de la ſeche-reſſe gothique de la plûpart des Peintres qui ont gravé en petit, qu'on apelle en France *les petits-Maîtres*, & qui vivoient dans un tems, où le bon goût ne faiſoit que renaître [t]). De ces notions on infere mal à-propos ſur le Siécle préſent. Suppoſé qu'il ſoit problématique, ſi les Allemands ſe ſont corrigés, ou non, qui éclaircira la queſtion? qui parlera d'experience? Mais n'auroit-on pas tort d'accuſer l'étranger, ſouvent moins inſtruit, que fidele, tandis qu'il y a des Allemands, qui, désorientés dans leur propre patrie, ne reçoivent & ne rendent que des impreſſions étrangeres?

On

t) Voy. les Eclairc.

On voit dans ce Cabinet non ſeulement des piéces de Carle-Loth, de Fréderic Moucheron, d'Oſtade, de Minjon, (Allemands dont les noms paroiſſent faire honneur aux étrangers, puisqu'ils les adoptent dans leurs Ecoles;) mais encore un Païſage hiſtorié & très-fini de Thoman de Hagelſtein; de beaux morceaux de François Ferg, autant de ceux qu'ils a faits en Allemagne, que de ſa maniere Angloiſe; des Batailles & d'autres ſujets où il entre des chevaux d'Auguſte Querfurt, des Païſages précieux & d'une grande compoſition d'Antoine Faiſtenberger, dont les figures ſont de Hans Graf, Maître de Ferg; un grand Païſage de Joſeph Faiſtenberger, digne frére & Elève d'Antoine, avec des Animaux de grandeur naturelle de François Verner Tam; d'autres Animaux, du Gibier, des Fruits & des Fleurs

de

de la même main, peints à Rome; quantité de Païſages de Joſeph Orient, parmi lesquels il y a dont les figures ſont de Canton ou les animaux de Janneck. Les autres Païſages ſont de C. H. Brand, de Beich, deux d'Agricola très-finis, un d'Ermel, deux d'Alexandre Thiele, quatre de Schutz, & deux de Brinkmann, Peintre de la Cour à Manheim, diverſes Têtes coifées d'un goût pittoresque de Manyoki & de Denner, une de Kupezki, un Homme en pied, grand comme nature, & avec une longue barbe, peint par Pierre Brandel en 1703. un ſujet d'Hiſtoire & des Païſages de C. W. E. Dieterich, Peintre de la Cour de Dresde. Diverſes piéces très-finies qui repréſentent, quoique dans un goût moins moderne, des ſujets auſſi amuſans que les Watteaux, p. e. un Repos de Diane, des Aſſemblées ou quelque Atelier de

Peintre ou de Sculpteur, la plûpart ornés de Portraits de quelques habiles Peintres contemporains, Portraits à fournir aux Sandrarts futurs. Ces Tableaux ſont de François Chriſtophle Janneck, Ajoint à Recteur de l'Academie de Peinture à Vienne. J'en viens au Portrait de Chrétien Seybold, peint par lui-même dans le goût de l'Eſpagnolet, & à un Garçon à mi-corps avec deux mains peint à Londres par André Möller en 1731. Encore y a-t-il des Animaux de Joſeph Roos, & de Lauterer, du Gibier de Sauerland, & des Inſectes de Burgau. Meſſieurs les Artiſtes Suiſſes me permettront de ranger parmi les Allemands le jeune & plus fameux Holbein dont une Tête très-belle, & d'un pinceau moëlleux, peut terminer cette liſte.

Rien n'eſt cependant plus facile que de faire l'éloge d'une Collection. Mais que

cet

cet éloge ne ſoit point dementi par la comparaiſon des originaux, c'eſt le grand article. En attendant qu'on éclairciſſe des doutes, que l'abus des Catalogues ne juſtifie que trop, on pourroit raſſembler les jugemens de divers Peintres que je vais nommer par diſtinction, & qui ont vû au moins chacun une partie du Cabinet. On risquera moins qu'en déférant au jugement d'un ſeul.

Voici les Noms des Artiſtes:

à Dresde, tous les Peintres diſtingués en général.
à Berlin, Mrs. André Möller & Brecheis.
à Breslau, Mr. Sauerland.
à Prague, Mr. Palco.
à Vienne, Mrs. Janneck, Gregorio Guilielmi, Brand & Querfurt.
à Munich, Mr. Demarées, Conſeiller de S. A. E. de Cologne.
à Augsbourg, Mrs. J. E. Ridinger & J. J. Haid.
à Caſſel, Mr. Freeze, Peintre de la Cour.
à Francfort ſur le Mayn, Mrs. Juncker et Schutz.

à Manheim, Mr. Brinckman, Peintre de la Cour.

à Mayence, Mr. Hoch.

à Bonn, Mr. Douven, Conſeiller de S. A. E. de Cologne.

à Hambourg, Mr. Domenico van der Smiſſen.

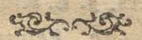
à Duſſeldorp, Mr. Karſch, Conſeiller de la Chambre de S. A. E. Pal.

à Dordrecht, Mr. Art Schouman.

à la Haye, Mr. Gerard Hoet, fameux Connoiſſeur.

Il ne me reſte, Monſieur, que de vous rapeller que ces Tableaux ſont bien conſervés & pour la plûpart tirés avec choix des familles qui ont bien voulu s'en défaire, ou des Peintres mêmes qui ont ſouvent peint pour le Collecteur en concurrence de leurs talens.

J'ai l'honneur d'être &c.





ECLAIRCISSEMENS HISTORIQUES.

Je souhaite, bien plus que je ne l'espere, de voir répondre à votre confiance les Eclaircissemens que vous me demandez. J'ose vous les présenter, Monsieur, sans autre préambule, assuré de votre indulgence pour les écarts que je pourrai me permettre dans le cours de ce petit ouvrage.

ITALIENS.

FRANCESCO SOLIMENA.

Le groupe principal de ce Tableau, qui représente l'aparition de N. S. à la Magdelaine sous la forme d'un jardinier, est assez connû par l'estampe d'après l'autre original conservé à Venise. Mais l'air de tête, la face même de N. S. la position de son pied gauche, qui n'y paroit point, comme dans l'autre Tableau, en partie couvert de la draperie de la Magdelaine; tout fait assez remarquer la diférence. Ici les plis de cette draperie sont plus larges, moins repetés, & la robe jaune n'étant point taillée de la ceinture jusqu'en bas, comme dans le Tableau de Venise, elle n'en reçoit que plus unîment une grande masse de lumieres. Le fond du Tableau est en partie aussi varié. Au lieu d'un quarré

quarré de plusieurs planches de terre qui remplissent avec une espece de *simétrie* les deux cotés de l'autre original jusqu'à la muraille qui régne dans le demi-loin, le Peintre a diversifié les ornemens dans celui-ci, plaçant à gauche une fontaine avec un mascaron devant une toufe d'arbres qui lui sert de fond, & à droite un mur d'apui, derriere lequel paroit un autre bouquet d'arbres, qui cache & adoucit une partie de la tige du grand palmier. Cet arbre s'éléve dans l'un & dans l'autre Tableau, éclairé dans celui de Venise, & presque tout ombré dans l'autre. La cime du palmier n'est touchée que d'une lumiere foible, & qui paroit se perdre dans le branchage en faisant valoir l'objet principal.

Solimena.

Le Tableau a 2. pieds, 2½. pouces de haut, sur 1. pied, 9. pouces de large: les figures dans la proportion de 16. pouces.

PIETRO ROTARI.

Monſieur [a]) le Comte Rotari eſt né en 1708. à Verone, où les prémiers Elemens lui furent donnés d'Antonio Baleſtra. A l'âge de vingt ans il ſe rendit à Rome; il y demeura quatre ans, & ſe perfectiona par les leçons du Tréviſan. Au ſortir de cette Ecole il paſſa dans celle du Solimena, qui ſe vît renaître dans ſon Eléve. Il fut trois ans à Naples. Pluſieurs Tableaux qu'il fit pour des Egliſes dans diférentes villes d'Italie, établirent ſa réputation. Je paſſe ſur la dignité de Comte, que par une juſte rétribution, ſes talens lui aquirent dans ſa patrie, pour vous entretenir de ces mêmes talens & de la partie de l'Expreſſion, qui en fait le caractére le plus diſtin-

a) Adoptant la penſée d'un Peintre François qu'on trouvera dans le nouvel Abregé de la Vie des Peintres, je m'abſtiendrai par la ſuite des titres, en parlant

Rotari. distinctif. Des têtes de fantaisie qu'il peignoit de tems en tems, l'engagerent à l'étude particuliere des passions assez négligée de plusieurs grands Peintres. Il y attacha le finiment du pinceau. Personne ne sut mieux que lui tirer parti de tout ce qu'un habillement bien entendu, & les diférentes modes des païs par lesquels il a passé, ont de gracieux, & de pittoresque. L'Ensemble relevé par des accidens, & par le jeu du clair-obscur, rien n'est en verité plus seduisant que ses Tableaux. Ils deviennent souvent des impostures innocentes. On connoit p. e. à Vienne, où ce noble Artiste se rendit en 1750. le *voile* qui par son effet surprenant plut à l'Impe-ratrice-Reine, & qui avec d'autres Tableaux de sa main passa dans la Galerie de

 Sa

parlant des Artistes modernes, qui ont déja trop bien peint pour garder dans l'Histoire celui de *Monsieur*.

Rotari. Sa Majeſté. On pourroit dire autant, (je parle de l'effet) du Portrait d'une petite fille, peint à Dresde, ſi tant d'autres morceaux, des Portraits tirés au vif, & ſurtout les grands Tableaux qui depuis trois ans occupent le Comte Rotari dans cette Cour, n'y euſſent multipliés les monumens de ſon Art. Cette *Nuit* dont un repos en Egypte fait le ſujet, decouvriroit peut-être, par l'effet ſurprénant de la lumiere, l'émule d'un Schalken reduit au goût Italien, (dans le même ſens que le Solimena [b]) l'eut ſouhaité d'un Rubens,) ſi toute l'économie du Tableau, cet amour divin ſi diférenment exprimé, ces phyſionomies heureuſes & purement angéliques permettoient au ſpectateur de penſer à d'autre modele qu'à celui du gracieux Corrége.

GIU-

b) V. le Dominici Vite de' Pittori, Scultori ed Architetti Napoletani, T. III. p. 631.

GIUSEPPE NOGARI.

Ce grand Coloriſte, Peintre de S. M. le Roi de Sardaigne, demeure à Veniſe où il a pris naiſſance l'an 1700. Il n'avoit que ſeize ans lorsque qu'il reçut dans ſa patrie les prémiers principes de l'Art de Giovanni Battiſta Pittoni, Peintre actuellement vivant. Il fut dix-huit mois dans cette école. Il ſe mit depuis ſous la conduite d'Antonio Baleſtra, fameux Peintre de Verone, qui s'étoit alors établi à Veniſe. Nogari y attacha tout le reſte du tems, c'eſt à dire, trois ans ou environ, que ſon nouveau Maitre demeura dans cette ville avant que de retourner à Verone. Je vais eſſayer ſon éloge par le detail des tableaux qu'il a faits pour ce Cabinet. Les figures en ſont de grandeur naturelle, & voici ce qu'elles repréſentent.

Un

Nogari. Un *Silence*, ou l'Enfant Jeſus qui dort dans les bras de la Ste. Vierge, dont l'un eſt apuyé ſur la créche, avec St. Joſeph à coté. C'eſt dans le goût de la fameuſe *Notte:* la lumiere derive du divin Enfant, & ſe repand ſur les objets qui l'environnent.

Une *Charité*, ou Cimon & Pero avec un Enfant. Le Pere un peu refait paroit proferer quelques paroles. Sa Fille qui lui préſente le ſein, l'écoute avec un air de ſatisfaction: mais le ſouci perce à travers cette tranquilité aparente. Le pendant de ce Tableau repréſente Vertumne & Pomone, & l'Amour à leur coté.

Les autres ſix figures à mi-corps, chacune avec deux mains, & des attributs ou ornemens convenables au ſujet repréſentent St. Pierre, & la Magdelaine; un Philoſophe avec ſon globe, & tenant la carte d'Italie; une belle Eſpagnolette qui chante,

& joüe

& joüe du luth; un Garçon qui rit, & couvre de la main gauche un nid rempli de moineaux, pendant qu'il arrête de l'autre main un chat qui paroit leur en vouloir; une jeune Femme qui répose, la tête apuyée sur la main gauche, tenant de la droite une corbeille remplie de fruits. C'est, diriez vous, une Pomone moderne comparée à l'autre qui est *svelte*, & antique.

Nogari.

A l'exception du *Silence*, qui est le dernier, la plûpart de ces Tableaux furent achevés dans le tems, ou peu après, que l'Artiste copioit à Padouë la *Notte* pour S. A. S. le Duc de Modéne: *e questa dilatione*, écrivit le Peintre à l'Amateur, *spero che si sarà d'avantaggio, havendo gli occhi e la mente riempiti del famoso Correggio* &c. Le choix de ce Prince dans cette occasion pourroit seul faire juger du

mérite

Nogari. mérite de l'Artiſte. De plus, il eut l'honneur de peindre pour la Galerie du Roi des Tableaux mentionés dans l'*Abecedario* [c]). S. M. le Roi de Sardaigne lui commanda depuis le ſujet de Joſeph interprétant dans la priſon les ſonges de ſes compagnons de disgrace. D'autres Tableaux qu'il a faits par la ſuite pour des Egliſes à Veniſe, ſont preuve de ſes talens pour des ouvrages de grande compoſition.

Le fond de ſes figures à mi-corps eſt nuancé dans le goût de Rembrand, & l'œil du ſpectateur s'y promêne à l'entour. Avec cela il y eſt repandu partout un certain *ſfumato* qui allie le Lombard au Venitien. Le coloris eſt vigoureux; les demi-teintes ſont délicates; & l'empâtement des couleurs y eſt moins émule de la

c) Edition de 1753.

la touche Flamande, comme il paroit du prémier abord, que pris d'après ces chefs-d'œuvres Italiens du ſeizieme Siécle, les modeles ſublimes des Peintres ſtudieux, & à l'égard de la bigarrure de quelques modernes, les meilleurs juges: rigides, mais intégres.

Nogari.

Felix Polanzani, actuellement vivant à Rome, a gravé quelques Têtes de ce Peintre. J. J. Haid en a fait autant à la maniere noire d'après des Tableaux que j'ai déja indiqués.

PIETRO LIBERI.

Le Tableau repréſente Pſyché portée au milieu des airs par Zephyre. Sujet tiré d'Apulée. Fig. de petite nature. Le dos de la Pſyché a merité l'aprobation des hommes d'Art. Ce Peintre a laiſſé un fils qui peignoit aſſez bien en grand, quoi-

Liberi. quoiqu'il n'eût pas tout le mérite du Pere. Il me souvient de deux sujets d'Histoire, où le fils n'avoit exprimé son nom au bas du Tableau que par : *figlio del Liberi.*

PIETRO TEMPESTA & HORIZONTE.

Ou Jules François van Bloemen, frére de Pierre, connu sous le nom de *Standart* ou d'Etendart. Il a eu le même sort que Pierre Molyn, dit le *Tempesta,* que s'étant, comme lui, fixé en Italie, on l'a placé parmi les Peintres de cette nation, quoiqu'il fût originairement Flamand, comme l'autre étoit Holandois. Dans toutes les éditions de l'*Abecedario*, on préte au dernier le nom de *Mulieribus.* Selon *Houbraken*, il étoit fils d'un autre Pierre Molyn, Païsagiste assez médiocre à l'égard du coloris qui est presque par tout

du

du même ton, mais ſes deſſeins ſont fort en vogue, les figures & les arbres étant touchés avec beaucoup de légereté.

Tempeſta & Horizonte.

GIOV. BAT. ZIMAROLLI & FRANC. SIMONINI.

Deux Peintres qui vivent à Veniſe: l'un Païſagiſte, & l'autre Peintre de Batailles, communément apellé le Parméſan.

ANT. PELLEGRINI.

L'un des Tableaux de ce Peintre conſervés dans ce Cabinet repréſente le buſte d'une jeune & belle Sultane, l'autre un Philoſophe à grande barbe, la tête chauve

Pellegrini.

par le haut, tenant un compas de la main gauche apuyée ſur un globe. Le Peintre ayant fait ces morceaux pour un de ſes confréres, le feu Chev. van der Schlichten, Elève de van der Werf, il n'a eu garde de ſe négliger. Ses principaux ouvrages en Allemagne ſe trouvent ici, à Bensberg, château ſitué dans le Duché de Bergue, & à Vienne dans diférentes Egliſes. Le Tableau qui repréſente N. S. guériſſant le paralitique eſt fort eſtimé. Il eſt placé dans l'Egliſe de St. Charles Borromée parmi les ouvrages de Sebaſtien Ricci, d'Altomonte, de Daniel Gran & de van Schuppen. Ici le plat-fond du Salon de la Bibliothéque Royale eſt de la main de Pellegrini. J'ajoute deux Salons du Zwinger, un autre à Ubigau, & un Tableau d'Autel à Budiſſin.

Je

Je vous avertis, Monſieur, que j'irai à tout propos faire de petites digreſſions ſur la vie de quelques Peintres de ma connoiſſance qui peuvent prétendre à votre eſtime, & dont les derniers Biographes n'ont du tout point, ou fort peu parlé. S'il ſe trouvoit de leurs ouvrages dans ce Cabinet, ce ne ſeroit plus à titre de digreſſion que je vous en parlerois.

Digreſſion ſur la vie de Torelli & de Guilielmi.

Stefano *Torelli*, Fils de Felice Torelli, naquit à Boulogne, le 24. Octobre 1712. Il puiſa les principes de la Peinture dans l'école de ſon pere. Enchanté de la belle maniere du grand Soliména, il ſollicitoit ſon pere de l'envoyer à Naples ſous la direction de ce grand Maître, donnant par ce deſir à ſe perfectionner aſſez à connoitre qu'il étoit plutôt né Peintre, que ſimple héritier de la profeſſion de ſes

 parens.

Italiens. parens. Son ſejour à Naples repondit aux vûës qui le lui avoient fait choiſir. Il y demeura quelques années jusqu'à l'arrivée de S. A. R. Mſgr. le Prince Royal & Electoral en Italie. Se trouvant alors à Rome en 1740. il eut l'honneur d'être engagé au ſervice de Sa Majeſté. Des ouvrages publics, divers plat-fonds, & en dernier lieu le Tableau de St. Bennon, peint d'un grand ſtile, achevent l'éloge de cet Artiſte. Le Portrait, quoiqu'il en faſſe de fort beaux, eſt le moindre de ſes talens. L'année paſſée il perdit un fils qui donnoit les plus belles eſperances.

Le Comte Rotari & Giuſeppe Nogari ſe plaiſent peut-être à repréſenter la nature en repos. Torelli & un autre grand Compoſiteur, dont je vais vous parler tantôt

d) Voyez à cet égard les judicieuſes réflé-xions de l'Auteur de la Lettre ſur l'expoſition des ouvra-

tantôt, se sont, ce me semble, principalement attachés à représenter des sujets de grand mouvement, qui demandent plus de verve, & que l'illusion accompagne rarement [d]). Mais aussi, quelques dignes d'admiration que soient ces sujets de grande composition & pleins de mouvement, sur lesquels le beau feu du Peintre peut prendre l'essor, ils ne peuvent pas être aussi familiers au Spectateur que les sujets qui représentent la nature en repos. Le moyen de l'être, si la Peinture en question est proprement faite pour élever l'esprit au dessus des objets que le cours ordinaire de la vie lui présente ? Le goût pour la représentation de la nature en repos peut à la verité influer sur la plûpart des Tableaux du Peintre; mais je doute qu'il ôse s'y

Italiens.

 borner

ouvrages de Peinture &c. de l'année 1747. p. 145. Elles éclaircissent un passage de Mr. l'Abbé de St. Real. Oeuvres, T. II. Cesarion. Quatriéme journée.

Italiens. borner à l'égard des coupoles à peindre, & de bien des ſujets ſusmentionnés, où il lui ſuffit peut-être qu'ils ſoient qualifiés d'*Opere da ſtupire.*

C'eſt encore, à mon avis, le point de vûë d'un digne Eléve du Treviſan, de Gregorio *Guilielmi* qui va terminer cet article. Il eſt né en 1714. à Rome, où ſes talens pour peindre l'Hiſtoire en grand lui ont mérité la place de Profeſſeur de l'Academie de St. Luc. Ses ouvrages publics ſont repandus dans ſa ville natale. Après quelque ſejour qu'il fit en Saxe en 1753. & 1754. & après avoir laiſſé quelque monument de ſon Art, dans une des terres de S. E. Mſgr. le Premier-Miniſtre Comte de Bruhl, il ſe rendit à Vienne, où il eſt également occupé à de grands ouvrages. L'Eſprit du Lanfranc régne dans ſes com-

e) Frey a dû graver ce précieux Tableau, qui a fait la fortune du Peintre. Un beau deſſein d'après ce chef-

compositions, joint à la correction de l'Ecole Romaine. *Italiens.*

De semblables efforts sont les meilleures réponses à ceux qui prétendent que l'Italie manque de bons Peintres. Après ce que j'ai dit, il suffiroit peut-être de nommer Battoni, & Francesco de Mura, dit Franceschiello, ou d'y ajouter, au raport d'un bon juge de l'Art, Corrado Giaqueto, son disciple; si la fameuse Peinture de Francesco Mancini, représentant Alexandre sacrifiant à Jupiter Ammon, Tableau dont le Pape régnant a fait l'aquisition, ne me rapelloit une des plus grandes compositions qu'on puisse voir dans un ouvrage moderne [e]), & que le mérite de Marco Benefiali ne me parût renaître dans ses dignes Eléves.

chef-d'oeuvre se conserve chez Mr. Schwartze, Prémier-Architecte & Premier-Intendant des bâtimens du Roi, fait par le proprietaire même.

FRANÇOIS.

CHARLES NATOIRE.

Il eſt Eléve du fameux le Moine, duquel il a auſſi fini le dernier tableau. On trouve la deſcription de pluſieurs de ſes ouvrages dans celle de Paris de Piganiol, dans le Voyage pictoreſque, & dans divers écrits qu'on a publiés quelques années de ſuite ſur l'expoſition des Tableaux au Louvre *f*).

Le Tableau dont il eſt ici queſtion, repréſente Jupiter transformé en Diane pour careſſer Caliſto, dans un fond de païſage, orné des attributs de Jupiter & d'Amours. Les Figures ſont dans la proportion de 16. pouces, & le Tableau a

2 pieds

f) Lettre ſur l'expoſition des ouvrages de Peinture &c. de l'année 1747. 8. (par Mr. l'Abbé le Blanc.)

2 pieds 4. pouces de haut ſur 1. pïed 11. p. de large [g]). L'Auteur, quelque peu prévenu qu'il ſoit de ſes propres talens, ne pouvoit s'empêcher de convenir que les perſonnes de goût lui faiſoient l'honneur de regarder ce Tableau comme l'un de ſes meilleurs ouvrages. Auſſi ſatisfait-il à toutes les parties de la Peinture: le deſſein eſt élégant; la compoſition heureuſe; les épiſodes & l'action principale s'entre-aident; les expreſſions ſont animées; & le coloris eſt bien ſoutenu: on y reconnoit par tout l'imitation du beau naturel. Il y a dans la ſavante diſtribution des couleurs locales, & ſur tout de celles dont les diférentes nuances s'aprochent, le même accord qu'on pourroit prétendre dans un beau groupe de figures. Ces couleurs s'attachent à la verité au groupe principal, mais

Natoire.

 ſans

g) Le ſujet a été gravé à Paris par Pelletier. On y remarque que ce n'eſt pas fait d'après l'original.

Natoire. ſans lui adhérer uniquement; elles aiment à s'élargir ſur le champ du Tableau, elles joüent, contraſtent, & font quaſi groupe de leur coté, pour n'en former qu'une plus belle maſſe de la couleur qui doit dominer, mais avec grace, & en s'uniſſant aux couleurs voiſines ſur lesquelles l'oeil du Spectateur repoſe.

Il y a de cet aimable Artiſte une petite gravûre à l'eau-forte faite à la legére, mais avec tout l'esprit du Peintre du Martire de St. Ferreol. Etant à Boulogne il peignit ce morceau de la grandeur de la planche pour l'envoyer à Rome au Cardinal Melchior de Polignac, le jour de ſa fête. C'eſt une Adoration des Rois. Pendant que l'Enfant Jeſus, que la St. Vierge tient ſur ſes genoux, donne la benediction à l'un des deux Rois qui l'adorent, & dont le prémier lui préſente un vaſe; St. Joſeph étant

étant un peu plus eloigné, & montrant de la main gauche N. S. paroit inſtruire de la grandeur du miſtere le dernier de ces Rois, qui l'écoute avec attention. Cette épiſode ſe lie fort naturellement au ſujet principal. L'Idée en paroit à l'égard de St. Joſeph auſſi heureuſe, du moins plus nouvelle, que lorsqu' on le repréſente accoudé & contemplatif. Cette derniere penſée eſt à la verité du grand Raphael. Elle eſt des plus relévées dans ſon Tableau de la Ste. Famille. Mais la plus heureuſe idée trop ſouvent repétée, (à moins que la repréſentation p. e. d'un repos en Egypte ne l'exige) à quoi aboutit-elle à l'égard des imitateurs éternels? Une belle exécution, une main de Maître, dedommagent - elles de tout ce qu'on peut déſirer du côté de l'invention, & de la Poëſie du Tableau?

Natoire.

J'ajoute

Digression sur la vie de Charles Hutin.

J'ajoute deux mots au ſujet d'un Sculpteur & Peintre dont l'aquiſition ne peut que tourner à la perfection des Arts dans une Cour où ils ſont en prix.

Charles *Hutin* eſt né à Paris l'an 1715. Ayant étudié les principes de l'Art chez le fameux François le Moine, il gagna au prix de Peinture à l'âge de 21. ans, & partit la même année pour Rome. Penſionnaire du Roi T. C. il y demeura ſept ans: dès ſon arrivée il prit la reſolution de ſe faire Sculpteur. Il travailla ſous les yeux de Slodz: mais ſon principal Maître fut l'Antique.

Revenu à Paris, ſon mérite lui fit obtenir une place de Sculpteur à l'Academie. Il fit en conſequence le fameux Caron en marbre expoſé au Louvre l'an 1746. Sa reception ſe fit en 1747. L'année ſuivante il

il entreprit le voyage de Dresde, où le Tableau dont on a decoré un Autel dans la nouvelle Eglise Catholique, prouve que son attachement à manier le ciseau n'a point affoibli son talent pour la Peinture. Il vient d'achever un beau plat-fond dans une chapelle de la même Eglise.

François

Il fut accompagné à Dresde par son frére, Pierre Hutin, Sculpteur & Graveur estimable, Elève de Guillaume Coustou.



FLA-

FLAMANDS.

ABRAHAM JANSSENS.

Des Emules de Rubens, (je parle de ceux qui n'étoient point ses disciples,) il n'y a eu guéres, qui se soient plus faits estimer

b) Voy. Sandrart dans la vie de Rubens. Mr. Walter Harte, Poëte Anglois, interessé à la gloire de Rubens, lui prête un rival dont le portrait ressemble à rien moins qu'à un aussi grand Artiste que Janssens étoit sans contredit. Mais le Poëte s'abstenant du nom de l'Emule, profita du fond de l'avanture qui lui fournissoit un conte dans son Essai sur la Peinture, qu'il apelle lui-même modestement un ouvrage peu suivi, & composé avant qu'il eut connu celui de du Fresnoy. (*Poems on several occasions by Mr. Walter Harte, London 1727 8.*) Cependant on ne sera pas fâché en le lisant, de connoître la maniere dont l'Auteur a sû faire usage des préceptes de Quintilien, comme du Fresnoy l'a fait de ceux d'Horace. Pour diversifier la lecture, je vais ajouter le conte en question, & même essayer de le traduire librement & en prose rimée; par conséquent sans me donner pour Poëte.

In days of yore, a prating lad, they say,
Met glorious Reubens *journying on the way:*
Sneering, and arch he shakes his empty head,
(For half-learn'd boys will talk a Solon *dead)*
Your servant good Sir Paul, *why, what the devil,*
The world to you is more than fairly civil;
No life, no gusto in your pieces shine,
Without decorum, as without design —

Sedate

estimer que Gaspre de Krayer & Abraham Janssens. Le prémier mérita, comme on sait, les éloges de Rubens: & le dernier crut, qu'avec la force du dessein, & avec la vivacité de son coloris, peignant tout d'après nature, il seroit beau d'entrer en concurrence [b]) avec ce Peintre, également fa-

Abr. Janssens

Sedate to this the heav'n-born artist smil'd,
Nor thine nor mine to speak our praise, my child!
Each shall expose his best to curious eyes,
And let th'impartial world adjust the prize.

Un jour le grand *Rubens*, dans un de ses voyages,
Se vît, dit-on, atteint d'un vrai fléau de Sages,
D'un Babillard s'entend. (On soutient tout de bon,
Que hableurs mi-savans tuëroient un *Solon.*)
Le ricaneur malin d'un air fat & capable,
Branle sa tête vuide, & dit: comment? que Diable!
Mon bon Seigneur *Rubens*, le Public si content,
Est à votre sujet bien plus que complaisant.
D'y aspirer toujours qu'elle est votre manie?
Regardez vos Tableaux sans vigueur & sans vie:
La bienséance y manque, & sur tout certain goût —
Motus sur le dessein, on n'en voit point du tout —
Cette fougue pourtant que l'ignorant admire,
L'appellez vous *beau feu* sans craindre la Satire?

D'un tranquile souris l'Artiste né du Ciel
Répond à un discours rempli de tant de fiel:
Mon enfant, ce n'est vous, ni moi, dont les suffrages
Ont le droit le fixer le prix de nos ouvrages.
C'est le droit du Public; ses regards connoisseurs,
Demêleront bientôt les ouvrages meilleurs.
Pour reconnoitre enfin la loi que tu m'imposes,
Je te dois un conseil: Travaille, si tu l'ôses!

Abr. Janſſens

favoriſé de la nature & des Grands, & par la derniere raiſon doublement diſpenſé d'accepter le défi.

Sandrart & Houbraken ont fait les plus grands éloges de Janſſens pour la partie du deſſein & du coloris. J'ajouterois volontiers l'expreſſion & l'entente du Tout-enſemble. Son pinceau eſt vigoureux & nourri. Ses Figures, & principalement les femmes, me paroiſſent d'une taille beaucoup plus dégagée, que la plûpart de celles de Rubens. C'eſt en déférant au ſentiment public de l'Academie de Peinture à Vienne, que j'attribuë à Janſſens le Tableau de Silene [i]). L'Art s'y fait encore connoitre par l'heureuſe diſtribution de cinq figures de grandeur naturelle ſur une toile de 7. pieds, 4. pouces de haut, ſur 4. pieds, 10. pouces de large.

J'ai

i) Le Tableau eſt ſorti de Génes dans le tems de la derniere guerre.

J'ai deja dit en paſſant que ce ſujet eſt tiré de Virgile. La plus grande maſſe de lumieres tombe ſur Silene qui dort, juché au pied d'un mûrier, ſur une bute de terre qui avance un peu, & ſe termine en roche. Silene tourné vers la gauche du Tableau, croiſe les deux bras ſur ce talus de pierres, ſa tête chauve coucheé deſſus. Sa cuiſſe gauche eſt enveloppée d'une draperie rouge. Le linge paſſé par deſſous, & menagé dans l'ombre, ſert à adoucir ce que la couleur de la draperie auroit de trop fort ou de trop tranchant pour être oppoſé á un païſage riant vû à la droite du Tableau. On y decouvre dans les demi-loins un Satire danſant avec deux Nymphes. Le reſte de l'arbre ſert de champ aux figures à gauche. Vers le milieu que la figure principale doit occuper à peu près, Silene cuve ſon vin d'un ſomne agreable ; au lieu que la plus

Abr. Janſſens

Abr. Janssens

forte yvresse marque le caractére de celui que Charles Loth a prêté à l'autre Silene de ce Cabinet. L'un des enfans de Bacchus Chromis ou Mnasyle, a la tête tant soit peu élevée & tournée de profil, mais en ne lui laissant rien perdre de son air polisson. Il s'est agenouillé pour mieux lier la jambe droite de Silene dont la cuisse est vûë en racourci. Il est vêtu d'une draperie bleuë; le coude droit en avant paroit sortir du Tableau, & donne passage à des lumieres incidentes. Ses cheveux courts & bruns sont à l'opposite d'une partie de la draperie blanche de Silene. L'autre garçon est habillé d'une draperie volante tirant sur le verd qui lui couvre une partie du bras & de la cuisse droite. Il est en pied sur un plan

k) *Serta procul tantum capiti delapsa jacebant.*
On n'a pas observé cette circonstance dans les estampes

plan un peu plus reculé & dans l'ombre; occupé à lier le bras droit de Silene avec ces fleurs & ces pampres, qui sont supposés entiérement tombés [k]) de la tête du nourricier de Bacchus. La tête levée il observe attentivement Æglé vûë de face, & assise sur une éminence au dessous de l'arbre. Cette belle Nymphe, rémarquable à des beaux cheveux qui flottent sur ses épaules porte sa main droite sur la bouche, en signe de ne pas faire de bruit. Elle tient de l'autre main des mûres, dont elle va barbouiller le visage du gros Pere Silene, pendant qu'un Satire [l]) obligeant, monté sur le haut de l'arbre, lui présente d'une main de ses fruits. Il s'accroche de l'autre à une branche de l'arbre qui soutient son corps

Abr. Janssens

 gréle

pes de la belle édition de Virgile qu'on doit aux soins de Mr. Philippe.

[l]) Ce Satire est une addition du Peintre, & étrangere au sujet.

Abr. Janſſens

gréle, tout baiſſé, & vû par le dos. L'Expreſſion de chaque figure eſt auſſi forte qu'elle peut l'être, & le jeu des jours & des ombres ſi bien diſtribué, que les figures épiſodiques attachent, ſans détruire l'interêt qu'on prend à la figure principale. C'eſt ſur elle, comme je l'ai deja rémarqué, que la plus grande maſſe de lumieres tombe, & decouvre la carnation la plus ſeduiſante dans la figure du gros Silene.

Ici la Nymphe Æglé eſt une figure épiſodique: dans l'autre Tableau ſur lequel le nom du Maitre ſe trouve marqué au deſſous, Venus eſt une des figures principales. Mais j'en garde la deſcription pour le catalogue. J'ai deja été trop long: on s'ennuyeroit à moins.



P. P. RU-

P. P. RUBENS
&
ANT. VAN DYCK.

Dans tous les païs où les beaux Arts ſont en prix, le mérite du grand Rubens a ſû vaincre le préjugé national, réünir les ſuffrages, & mêler aux ſentimens agréables que la vûë des chefs-d'oeuvres de l'Art excite, quelque jalouſie à l'égard de leur poſſeſſion. Le François nous invite à voir la fameuſe Galerie de Luxembourg: le Flamand nous rapelle les chefs-d'oeuvres dont un Peintre d'une ſi haute réputation devoit orner un païs qu'il regardoit comme ſa patrie; & la Ville de Cologne a ſû conſerver un des plus précieux Tableaux [m]) que, ſuivant la tradition, elle poſſede à même titre, ou par une recon-

 noiſſance

m) Le Martire de St. Pierre, dans la Cathedrale.

Rubens & Van Dyck.

noiſſance du Peintre pour ſa ville natale. Les propriétaires de ce Tableau ne ſe ſont point laiſſé vaincre au goût décidé d'un Prince, protecteur des Arts, ni aux amorces d'un interêt flatté. Tel étoit cependant le vaſte génie de ce grand homme, que des collections entieres remplies de ſes ouvrages ne ſuffiſent point à faire connoitre toute l'étenduë de ſes talens. La Galerie de Duſſeldorp où l'on peut presque voir Rubens dans toute ſa force, permêt de retrouver ce Peintre dans un tout nouveau luſtre, dans la ſuperbe Galerie Royale à Dresde & dans celle de Caſſel, ou en admirant la précieuſe Bacchanale & tant d'autres ouvrages de ce grand homme dans la Galerie Imperiale a Vienne. Et à la fin les ſix grands Tableaux, dont l'Hiſtoire d'Alexandre fait le ſujet, conſervés dans la Galerie du

n) p. e. Le Jugement de Paris.

du Prince de Lichtenſtein, ofrent ce qu'on ne voit peut-être *en ce genre* dans aucune autre Galerie. C'eſt ainſi que pour connoitre les talens de Rubens pour le ſtile champêtre, il faut conſidérer le fameux *Arc-en-ciel* parmi tant d'autres bijoux [n]) de ce Peintre dans la précieuſe Galerie de S. E. Mſgr. le Prémier-Miniſtre Comte de Bruhl à Dresde. Qu'il fait beau de ſuivre la deſcription de Roger de Piles [o]) dans le Tableau même!

Rubens & Van Dyck.

Tant de variété dans l'exécution n'empêche pas, que les maximes qui contribuënt le plus à l'effet de ces Tableaux, ne ſoient à peu près les mêmes par tout. Les Peintres-Amateurs, (car qui dit l'un, ne dit pas préciſement l'autre) ces Peintres au deſſus du vulgaire, ou les Amateurs initiés aux miſteres de l'Art, ont tâché

 d'apro-

o) Converſ. p. 148.

Rubens & Van Dyck.

d'aprofondir ceux de Rubens. Un Anglois qui fait également honneur à saNation, à l'Art de la Peinture qu'il professe, & à celui de la Gravûre dont il s'amuse, me témoigna un jour d'avoir dans ses études le plus profité de celles qu'il avoit faites d'après les ouvrages de Rubens : qu'auparavant il avoit crû impossible de trouver un principe, une régle générale pour l'effet, mais qu'à présent il étoit assuré que Rubens en avoit employée dans tous ses ouvrages. Quelques profondes que soient les reflexions de de Piles p) sur le même sujet, celles de l'Anglois ne pourroient qu'être instructives. Je souhaite que son amour pour le Public, l'engage à ne le pas priver des decouvertes d'un oeil veritablement connoisseur.

Qu'il me soit permis de faire, au sujet de la maniere de Rubens, une seule remar-

que,

p) Conversations p. 228. 233. & suiv.

que, qui ne ſera pas nouvelle à la théorie de beaucoup de Peintres, mais dont leur pratique paroit ſe relâcher dans l'occaſion. C'eſt qu'il ne faudroit pas peindre des grands Tableaux deſtinés dans les lieux publics, comme ſi l'on peignoit des morceaux de Cabinet, ni les derniers, comme ſi on les deſtinoit à être vûs de loin. Les prémiers perdent toujours dans l'éloignement, ſi les traits à caractere, (paſſez-moi ce terme) ne reçoivent le ſecours d'un pinceau hardi, & même un peu raboteux. Rubens paroit n'avoir jamais perdu de vûë la deſtination du Tableau, & le Peintre qui eut peut-être la touche la plus fiére, la ſavoit rendre unie quand la raiſon l'exigeoit.

Rubens & Van Dyck.

De Piles aſſûre [q]) qu'on ne trouvera dans aucun des ouvrages de Rubens deux figures ſem-

q) Converſ. pag. 257.

Rubens & Van Dyck.

ſemblables, deux airs de tête, & ainſi du reſte. Mais on ne voudra pas ajouter que Rubens ne ſe ſoit jamais repeté r). Dans la Galerie de Duſſeldorp le Tableau de Latone avec ſes deux enfans, peut ſervir d'exemple. Il eſt indubitablement de la main de ce Maitre, auquel on ne ſauroit peut-être reprocher, que la trop fidele repréſentation des païſans de Delos transformés en grénouilles. Dans ce Tableau le groupe principal eſt une repétition de celui d'un autre Tableau de Rubens de la même Galerie. Le dernier s) repréſente la reconnoiſſance de Jacob & d'Eſaü. L'une des femmes qui ſe proſterne avec ſes

r) Je ne parle point ici des repetitions faites par les diſciples de Rubens, & ſeulement retouchées en partie par la main du Maitre. Les originaux de Krayer, qui n'en étoit que l'Emule, ſont ſouvent pris pour des Rubens. Je me trompe fort, ſi je n'en ai vû l'exemple dans une fameuſe Galerie. Le Tableau repréſente l'onction de Saül par Samuel. Sandrart

ses deux enfans sur les bras, devant Esaü, est dans l'autre Tableau la mere de Diane & d'Apollon, elle qui implore dans sa détresse le secours de Jupiter contre la cruauté des habitans de Delos.

Rubens & Van Dyck.

Passons à Van Dyck. Il a été de tout tems un des prémiers modeles des bons Peintres de Portraits. De-là rien de plus commun que de flater les derniers d'avoir fait une tête comme Van Dyck. Qu'il leur réüssisse d'en faire d'aussi animées, & d'observer l'ostéologie d'un front bien dessiné & d'une temple prononcée avec grace; qu'il leur arrive même, quoique plus rarement, de toucher une main avec d'autant de

Sandrart en dit autant d'une Descente de croix de Janssens conservée dans l'Abbaïe de Kempten.

s) Si j'ose dire mon sentiment, ce Tableau qui peut figurer parmi les plus beaux de ce Salon, l'emporte encore, par l'harmonie dans la composition & par la fonte des couleurs, sur son voisin qui représente la Descente du St. Esprit. Cependant les estampes d'après ces deux Tableaux paroissent insinuer le contraire.

Rubens & Van Dyck.

de finesse que de correction, & de ne point oublier d'en varier la carnation par des teintes qui decouvrent le sang autour des jointures des doigts, comme je l'ai remarqué dans assez de Portraits de Van Dyck; que tout cela leur soit accordé: il me semble néanmoins, que ces parties seules ne remplissent pas l'idée d'un excellent portrait de Van Dyck, à moins que les perfections du dessein qui donnent un air degagé & naturel à la personne représentée, le jet des draperies, la decence des ornemens accessoires, l'intelligence du clair-obscur [t]), & le fond même si souvent negligé, ne s'entr'aident d'un accord mutuel, & vous annoncent l'Emule de Van Dyck, tel qu'un Bartholomé van der Helst, & peu d'autres.

Au reste voici quelques doutes. Si je me trompe, comme j'ai lieu de me défier de

t) V. de Piles Conv. p. 280.

de moi-même, je passerai volontiers condamnation. Mr. l'Abbé du Bos *) reprend Rubens d'avoir introduit des Tritons & des Neréïdes dans le Tableau qui représente l'arrivée de Marie de Medicis. On objecte la licence accordée aux Peintres & aux Poëtes, & l'effet merveilleux que le nud de ces divinités fait dans la composition parmi tant de figures habillées que l'Histoire obligeoit d'y mettre. Mr. du Bos répond „que cette licence ne s'étend point à rassem-„bler en un même Tableau des choses in-„compatibles, comme sont l'arrivée de „Marie de Medicis à Marseille, & des Tri-„tons qui sonnent de leurs conques dans „le port. —— Si Rubens avoit besoin de „figures nuës pour faire valoir son dessein „& son coloris, il pouvoit introduire à „son action des forçats aidants au débar-„que-

Rubens & Van Dyck.

*) Reflex. crit. T. I. p. 104.

Rubens & Van Dyck.

„quement en telle attitude qu'il auroit „voulu.„

Ici j'ofe demander, fi le remede propofé ne feroit pas pire que l'inconvenient ? Si la vûë de ces Forçats de galere, & de tant de malheureux ne revolteroit pas trop dans un fujet, où il ne s'agit point d'une Entrée triomphale, mais d'une allegreffe publique, fur l'himen du Pere de la Patrie ? Il paroit même, que le befoin de figures nuës pour faire valoir le deffein & le coloris, n'étoit pas le feul motif qui engageoit Rubens à introduire des Tritons & des Neréides dans ce Tableau. Il devoit apparemment s'aider de quelques groupes qui fiffent leur effet parmi les brifans des vagues, & qui les rompiffent du côté où d'autres figures que des Dieux marins, ne pouvoient vraifemblablement achever la compofition *pittorefque* du Tableau. Si la compofition

poëti-

poëtique en a ſoufert, ſelon l'examen d'un auſſi judicieux Critique que Mr. l'Abbé du Bos, il me ſemble toutefois que ces Divinités fabuleuſes ne ſont guéres énigmatiques dans ce Tableau, ou ſujettes à commentaire, comme les autres allegories ſemées dans la plûpart des Tableaux de la Galerie de Luxembourg.

Rubens & Van Dyck.

Dans la balance des Peintres, Roger de Piles aſſigne le 13. degré à Rubens & le 10e à Van Dyck, pour ce qui regarde leur plus haut point de perfection dans la partie du deſſein. Rubens prenoit à la verité le vol plus haut que l'autre. Pour peindre les ſujets, que ce grand homme a repréſentés, p. e. ces terribles chutes des Anges, le dernier Jugement, la bataille des Amazones &c. il faloit être initié aux miſteres de l'Anatomie, & poſſeder le deſſein à un degré plus éminent, que dans les ſujets auxquels

s'eſt

Rubens & Van Dyck.

s'eſt pour la plûpart borné le Van Dyck. C'eſt dans ce ſens - là que je puis ſuivre l'idée de mon ancien guide, de l'excellent de Piles. Mais que dans des Tableaux de l'un & de l'autre Peintre, qui peuvent entrer en paralléle, Van Dyck ne ſoit pas auſſi correct, &, généralement parlant, plus élégant dans le déſſein que Rubens, c'eſt une queſtion ſur laquelle il me paroit que Van Dyck va enléver tour les ſuffrages. C'eſt peut - être un Racine comparé au grand Corneille.



L'ECOLE DE REMBRAND.

C'eſt à regret que je touche à l'Ecole de Rembrand. Si je me prête à examiner un article, où il y a tant de pour & de contre, n'eſt-ce pas m'engager encore à expoſer mes principes?

Je ne me rends qu'à la veritable beauté ſans préjugé pour le nom du Maitre, & avec tout le reſpect & même avec l'inclination que j'ai pour le génie de Rembrand, pour l'intelligence de ſon clair-obſcur, & pour ſa touche fiére, ſpirituelle & ſeduiſante, je ſuis bien perſuadé, que s'il s'eſt ſouvent ſurpaſſé, il n'a pas moins fait divers morceaux qui ſont au deſſous de ſa réputation.

Il s'oublioit par l'étrange éloignement qu'il avoit pour le bon goût du deſſein que

Rembrand.

l'Antique ofre à ceux qui le consultent, en punissant par la suite le vieux Peintre de la négligence du jeune dessinateur. Il s'embarassoit peu du *costume*, comme de Piles l'en a dejà taxé, & trouvoit plaisir à représenter un peuple souvent trop bas pour orner des sujets pieux, qui, par des physionomies nobles & presque angeliques, devroient inspirer du respect, & augmenter l'interêt que le spectateur y veut prendre.

Je ne suis par le prémier à rémarquer qu'il n'y a peut-être qu'un Rembrand à qui l'on puisse passer des defauts semblables. Et pour les couvrir il faloit bien les heureux talens d'un Peintre qui a merité de former une Ecole aussi fameuse, ou du moins aussi étendue, que celle de Rubens. Ses bons morceaux feront l'admiration de la posterité la plus reculée. Mais je n'ai garde d'avancer, que vous ne puissiez rencontrer

Rembrand.

des piéces de ſes diſciples inferieures aux ſiennes à plus d'un égard, mais ſuperieures quant à la nobleſſe & à la correction du deſſein.

Ces imperfections du deſſein ne lui ont fait accorder que le 6me degré dans la balance des Peintres par de Piles dans le tems que cet auteur donne le 18. à Raphaël, le 15. au Titien, le 13. à Rubens, le 10. à Van Dyck, & le 17. au Pouſſin. Mais ces mêmes imperfections, à moins qu'elles ne ſoient trop choquantes, ne m'empêchent point de me ſouvenir de la reflexion du même Auteur,*) qu'il eſt ridicule de mépriſer un ouvrage qui n'eſt défectueux que par une ſeule choſe, quand il eſt recommandable par beaucoup d'autres. Cela ne fait pas l'apologie du mediocre, & s'acorde facilement avec la maxime d'Horace:

 Si

*) Dialogue ſur le coloris p. 68.

Rembrand.

Si paulum summo discessit vergit ad imum y).
Le médiocre est absolument detestable dans tous les Arts dont on peut se passer pour les besoins de la vie, & auxquels on n'est point poussé à travailler. Mais je crois que le meilleur ouvrage est marqué au coin de la foiblesse humaine, & que lors qu'un defaut est racheté par tant d'autres perfections, comme dans les Tableaux de Rembrand, il faut être indulgent dans le sens du même Horace; z)

non

y) A. P. La poësie — si elle ne monte pas au plus haut degré, descend au plus bas, & tombe dans les abimes. *Trad. de Dacier.*

z) Quand les beautés l'emportent de beaucoup dans un Ouvrage, je ne serai point choqué d'y voir certaines taches qui viennent ou d'une negligence pardonnable, ou d'une infirmité, qui est si naturelle aux hommes. *Trad. de Dacier.*

a) Il me souvient d'avoir vû de la main de ce Peintre un Tableau également fini, & portant le nom de Rembrand. Il avoit couté 900. Fl. d'Allemagne. C'étoit un morceau d'histoire, un sujet pieux. Houbraken prononce peut-être un peu trop legérement

—— —— *non ego paucis*
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura. ——

Rembrand.

Il y a deux Rembrands * dans ce Cabinet, & deux ſacrifices peints en 1637. & 1646. par Guillaume de Poorter. Suivant une eſpece de tradition, il étoit Eléve de Rembrand, & depuis dans la Magiſtrature à Harlem, ne peignant, dit-on, que par amuſement. Sa maniere de peindre tient du finiment [a]) qui ſe trouve dans celle de Gerard Dow en ſortant de l'Ecole de ſon Maitre. Je

* *Le St. Chriſtophle & la Tête de St. Jean Baptiſte.*

 lui

ment en ſupoſant cet Artiſte principalement attaché à peindre des ſujets inanimés. Pour embellir des ſujets pieux, il aimoit à la verité à repréſenter des vaſes & d'autres ornemens d'Egliſe, dont la réüſſite pouvoit l'engager à peindre ſouvent des ſujets ſemblables ou aprochans. J'en ai obſervé de fort bien groupés, & éclairés d'une lumiere accidentelle. Mais les morceaux d'Hiſtoire que j'ai vus de ſa main, joints à celui que Houbraken a cité, lui aſſûrent bien une place parmi les Peintres en Hiſtoire, pour ne rien dire de plus en hazardant des paralléles. Un Tableau auſſi achevé que l'un des ſujets ſusmentionés, qui repréſente l'Oracle d'Apollon, étant de l'an 1637. laiſſeroit douter, ſi le Peintre n'étoit plûtôt Emule qu'Eleve de Rembrand qui n'avoit alors lui-même que trente ans ou environ.

Rembrand. lui trouve une nobleſſe & un deſſein que je ſouhaîterois bien au Tableau, qui repréſente St. Chriſtophle, & qui eſt ſans contredit de la main de Rembrand. Les figures ſont dans la proportion de 16. pouces. C'eſt un ſujet qui repréſente deux extrémités: la figure d'un enfant de grandeur ordinaire oppoſée à celle d'un géant. Un ſujet ſemblable ne paroit guéres ſuſceptible d'un agroupement fort gracieux, à moins qu'on n'uſe de quelque licence, en y ajoutant p. e. un ſpectateur étonné, ou quelque autre figure acceſſoire qui acheve le groupe & lui donne la figure *pyramidale*.

L'Autre Tableau de Rembrand repréſente la tête de St. Jean Baptiſte. Il n'y a rien qui bleſſe la vûë dans un ſujet qui ne le

b) V. le Campo Weyerman. Au reſte il ne faut point confondre ce Bramer avec un autre aſſez bon peintre Holandois nommé Pramer qui peignoit des *converſa-*

le fait que trop ſouvent. C'eſt une mort tranquile : celle d'un Saint que les prémiers Chrétiens apelloient *obdormitio*.

Rem-
braud.

On confond ſouvent les compagnons d'étude de Rembrand avec ſes éléves. Jean Lievens étoit des prémiers, ayant, comme lui, étudié chez Pierre Laſtman. Un des meilleurs morceaux de ce Peintre, je parle de Lievens, ſe trouve dans la Galerie de Salzdahlen. Il repréſente le ſacrifice d'Abraham. Le Peintre a ſaiſi le moment dans lequel Iſaac vient d'être rendu à ſon pere, celui du tranquile épanchement de la tendreſſe paternelle. Leonard Bramer [b]) que j'ai nommé ici, entrainé peut-être par l'exemple, étoit de dix ans plus âgé que Rembrand, & dejà ſorti de ſa patrie à l'âge

 de

verſations, & fleuriſſoit vers la fin du ſiécle paſſé. On ne le trouve point, que je ſache, dans les livres qui traitent de l'hiſtoire des peintres.

Rem-brand. de dix-huit ans, pour paſſer en France, & en Italie: de ſorte qu'il devoit ſa maniere plutôt à l'étude du Baſſan, & de la fameuſe *Notte* c), qu'à celle de Rembrand. Dans la Nativité, & dans la Reſurrection qui ſe trouvent de la main de Bramer dans ce Cabinet, la lumiere principale dérive de Nôtre Seigneur, & ſe repand ſucceſſivement ſur les objets qui l'environnent.

L'Eléve de Rembrand qui a été le plus fidele à la maniere de ſon Maître, c'eſt Gerbrand van den Eekhout. La Circonciſion qui ſe trouve de lui dans le Cabinet en queſtion, fut ſouvent priſe pour être de de la main du Maître. Le jour y eſt ménagé comme dans les tableaux ſus-mentionnés de Bramer. Ceux de Ferdinand Bol, & d'Arent van Geldern, dernier Eléve de Rembrand, ſe reſſentent de quelque

mono-

c) Joignez-y la *Priere au jardin d'Oliviers*, Tableau du Correge, peint dans le même goût, & conſervé à Reggio, ſuivant le *Vaſari T. III. a. p. 24.* & la *Nativité*

monotonie de couleur. Les têtes du dernier ſont ſouvent donnés pour des Rembrands, par ceux qui, encouragés par l'aubaine qui leur en peut revenir, privent les bons diſciples du mérite de leur travail, en le mettant ſur le compte d'un Maître plus fameux. Cependant ils s'éloignent prudemment de cette méthode à l'égard du célebre Gerard Dow, autre Eléve de Rembrand, que tout le monde ſait avoir dans le commencement travaillé dans le goût de ſon Maître, avant que de s'ouvrir une autre route, en portant le *beau-fini* à la perfection. Il y ſut cependant allier heureuſement les coups de maître, ces petites touches à relief, neceſſaires dans les *repouſſoirs*, & placées avec intelligence dans les objets qui occupent le prémier plan du Tableau : comme il eſt aiſé à rémar-

Rembrand.

 quer

vité peinte en petit par Jean de Calchar, Peintre Allemand & beaucoup plus ancien que Rembrand. Voy. Sandrart.

Rem-brand. quer ſur la tige de l'arbre à gauche dans le Tableau qui repréſente un Marchand d'orviétan, l'un des meilleurs Tableaux de ce Peintre, & qui ſe conſerve dans la Galerie Electorale à Duſſeldorp.

Nicolas Maas et Philippe Koning choiſirent une maniere plus claire que celle de leur Maitre. Le prémier pour s'accommoder au goût dominant à l'égard des perſonnes qui lui faiſoient tirer leurs portraits, dont j'ai vû de très-beaux, & ſouvent anonimes, quand on n'a garde de deviner un nom auſſi peu illuſtre que celui de Nicolas Maas. L'autre Peintre changea ſa maniere par des raiſons qui renferment une critique de Rembrand, qu'on peut lire dans Houbraken *. La noirceur du fond, mélée au contour des figures, a ſouvent ſervi à ſauver les incorrections du deſſein, & les ombres outrées, à faire avec aſſez

* T. II. p. 55.

Rem-brand.

assez peu d'art valoir les grandes masses de lumiere. Ainsi les imitateurs intelligens du Rembrand éviteront ce soupçon d'ailleurs assez naturel, en observant comme lui, la transparence des couleurs, les *reveillons*, & la science des reflêts, ou en ménageant les *accidens* que la nature, qui desavouë les ombres outrées, présente à ceux qui savent saisir des teintes plus naturelles. Un Peintre d' Histoire, qui s'apliqueroit à modeler [d]) au moins le groupe principal, qui doit dominer dans son Tableau, & qui exposeroit ce même groupe à une lumiere *particuliere*, trouveroit peut - être le plus facilement la veritable école du clair-obscur. Au moyen du jeu du jour & des ombres, le relief des figures & leur arondissement s'ofriroit tout naturellement. Ce

seroit

d) Voy. G. B. *Armenini Veri precetti della pittura.* L. II. c. 5. pag. 59. & l'éloge du Poussin dans l'Abregé de la vie des plus fameux Peintres, T. II.

Rem-brand. seroit une source inépuisable pour la plûpart des finesses de l'Art; au lieu que ces mêmes reflêts recherchés, qui plaisent tant, & qui plairont toujours, quoique la scene vaste & obscure du Tableau ne les comporte pas [e]), tiennent plutôt de la fiction & de la licence du Peintre, que de l'imitation de la nature. Il paroit même, que si l'on s'éloignoit par là de Rembrand,. quand il peint en noir, on n'en raprocheroit que plus du même Rembrand, lorsqu'on le voit dans son beau, tel qu'on l'admire dans divers Tableaux qui se conservent dans la Galerie Royale à Dresde: ou pour mieux dire, puisqu'il s'agit ici du relief, ou de flater l'oeil du Spectateur qui voudroit, pour ainsi dire tourner au tour des figures, le Peintre con-

e) Leonard de Vinci, chap. LV. Il en est parlé plus au long dans l'article qui touche la science des reflêts à la fin de cet Ouvrage.

f) La plus forte critique de ce Tableau, sur tout à l'égard

Rembrand.

consultant d'ailleurs principalement le naturel, s'ouvriroit la route qu'a prise le Corrége, dont le Tableau de St. George rend les objets représentés avec la fidelité d'un miroir. Ce chef-d'oeuvre immortel peut à juste titre également être nommé école du relief & celle du coloris, comme le dernier Jugement f) de Michel-Ange l'est du dessein & de l'anatomie. Il faut cependant avouër que dans des cas sus-mentionnés, qui suposent un lieu obscur, p. e. l'enfoncement d'un temple, Rembrand & ses meilleurs imitateurs, (tels que p. e. de Poorter dans les susdits sacrifices, ou Dieterich parmi nos modernes) se sont souvent aidés d'un faux jour, dont ils rendoient les objets fuïans tant soit peu perceptibles;

ou,

l'égard des bienséances, se trouve dans un livre assez rare, intitulé : Idée de la perfection de la Peinture par Roland Freart, Sieur de Chambray. Au Mans de l'imprimerie de Jaques Ysembart 1662.

Rem-
brand.

ou, dans la même intention g) en paroiſſant les dérober à la vuë, au moyen d'une vapeur repanduë dans l'éloignement, ou de quelque fumée, qui paroit s'élever des encens brulés, ou par quelque autre accident.

Pour achever l'article des Eléves de Rembrand, autant que je puis vous épargner la peine de les chercher dans Houbraken, il ſuffira peut-être de vous nommer Adrian Verdoel, Samuel van Hoogſtraten, & Heymen Dullart, Holandois, Paudiz, Jean Ulric Mayer, & François Wulfhagen, tous les trois Allemans, & d'y ajouter par diſtinction Jurian Ovens, établi autrefois à la Cour du Duc de Holſtein, & Govert Flink, du païs de Cleves, pere d'un fameux Con-

g) Cette intention n'en exclud pas d'autres, ſi le même moyen peut ſervir à plus d'une fin, comme dans le cas préſent, pour ſeparer p. e. les plans diférens, ou

Connoiſſeur, mort en Holande. Les morceaux qui ſe trouvent de la main de ce Peintre & de la plûpart des Eléves de Rembrand, auſſi-bien que du Maître, dans la Galerie du Roi, ſont autant de preuves irrécuſables de leur mérite. J'oubliois l'ami & compagnon d'étude de Carle-Loth, ce Droſt, dont on voit un ſujet aſſez riant dans la Galerie de Duſſeldorp. Weyerman, & ceux qui l'ont copié, nomment ce Peintre Droſt van Terlée. Ils ſe ſont mépris, au point de donner à un même ſujet les noms de deux diférens Artiſtes, qui ſe trouvent par hazard nommés tout de ſuite dans Houbraken. Les curieux en eſtampes ſont au fait de la maniere de J. van Vliet. On le range ordinairement dans l'école d'un

Rembrand.

ou pour relever plus ou moins, ſelon l'artifice de l'oppoſition des couleurs locales, les objets, auxquels celui que j'ai nommé, pourroit ſervir de champ.

Rembrand. d'un Maître, dont j'avouë d'ignorer s'il étoit proprement l'Eléve. Rembrand étoit assez jeune, quand van Vliet commençoit à graver après lui. Vous voyez par cette liste si facile à former [b]), combien, avec les meilleurs subsides, les livres les plus nouveaux sont defectueux à cet égard, comme à bien d'autres. N'en trouve-t-on pas, où Abraham Bosse, le même qui a si bien endoctriné les Graveurs à l'eau forte, a été confondu avec l'immortel du Bos, Auteur des Reflexions critiques sur la Poësie & sur la Peinture? Souvent on auroit besoin de la critique divinatrice. Parmi

b) Le feu Sr. Harms, Auteur des Tables historiques & chronologiques, executées sur le plan donné par Richardson, le pere, dans ses Traités de Peinture, avoit non seulement le dessein de corriger & d'augmenter son ouvrage, (entreprise dont il reconnoissoit la necessité) mais de le refondre en quelque maniere, en abrégeant les citations, & en les renvoyant sous le nom de chaque Peintre. Les colonnes qu'il auroit gagnées par ce nouvel arrangement, étoient destinées à des remarques sur les principaux ouvrages des Artistes, & à indiquer leurs Eléves. Il seroit à souhaiter, qu'un livre d'un usage si commode parvint à un certain point de perfection dont ces

Rembrand.

Parmi des Peintres modernes qui ont imité Rembrand, j'ai deja indiqué Dieterich, Peintre actuellement vivant, dont je vais parler par la ſuite, & je crois pouvoir, ſans m'engager à donner ici la liſte des imitateurs de Rembrand, nommer les têtes d'un Grimoud, & les vieillards d'un Nogari [i]). Combien foibles ſont cependant les prétenſions de ceux, qui ſe flattent d'épouſer la maniere de Rembrand, en hazardant des morceaux de fantaiſie; de ces têtes accablées d'une coifure plus bizarre que pittoresque;

ces ſortes d'ouvrages ne ſont guéres ſuſceptibles que par degré.

i) Un aſſez grand Portrait de Dinglinger, peint par Peſne, a toute la force de Rembrand, ſans que j'ôſaſſe aſſûrer que l'illuſtre Peintre ait prétendu en imiter la maniere. Cependant elle frappe doublement lorsqu'elle eſt alliée, comme dans le ſujet dont je parle, à l'élégance du deſſein, à la nobleſſe de l'attitude, & au choix des ornemens. C'eſt un des Portraits qui inſtruiſent, & dont le nombre n'eſt pas commun.

Rembrand. resque; & dont l'artifice, pour rendre un Tableau *chaud*, comme ils le prétendent, consiste à donner une teinte d'Egyptien à un visage portant barbe. Viennent ensuite le jaune & le noir repetés dans un habillement qu'ils rehaussent de quelque agrafe ou frange; l'une & l'autre moins marquées par des touches de pinceau raboteuses & hardies, que par des trainasses de couleurs, souvent peu rompuës.

Il y a des curieux qui supposent que Rembrand n'a guéres fini ses ouvrages. Convenons des termes. Dans un certain sens tous les Tableaux de Rembrand, où l'on decouvre la transparence des couleurs, & ce *glacis* qui contribuë le plus à leur union, sont finis, & au moins touchés à plusieurs reprises. Sans ce *glacis*, qui est, pour ainsi dire, l'épiderme des couleurs qu'il couvre, & sans le choix des

teintes vierges, dont le voiſinage même augmente l'effet, ces Tableaux n'auroient guéres cette force, ce lumineux qui attire le ſpectateur. Les rehauſſemens ou coups de maître hardis, qui ôtent, ſi l'on veut, du finiment, lorsqu'on entend par ce terme un pinceau uni et fondu, n'empêcheront point l'oeil du connoiſſeur à demêler l'artifice & le travail de ce même Tableau dont les dernieres touches paroiſſent ſouvent fiéres & même raboteuſes. Il ne manque cependant pas de ces Tableaux dont le pinceau ſoit également uni & moëlleux. Loin de vous faire rémarquer les bijoux des grandes Galeries, qui ne doivent d'ailleurs pas échaper à la curioſité des voyageurs, je me borne à citer de ſemblables têtes de Rembrand de la belle collection de S. E. le Comte d'Elz, Grand-Prevôt à Mayence,

Rembrand.

Rembrand.

& du cabinet d'un auſſi fameux connoiſ-ſeur que Peintre, de Mr. de Meytens à Vienne *k*).

On connoît les eſſais de Bernard Picart, qui a cherché d'imiter dans trois feuilles de ſes impoſtures innocentes *l*), la gravûre de Rembrand, c'eſt à dire, *entant qu'elle aproche de la maniere noire.* Je laiſſe à decider à de meilleurs connoiſſeurs que moi, ſi ces imitations valent *à cet effet* divers morceaux d'Adrien van Oſtade que rarement on s'aviſe de comparer *m*) au même égard avec Rembrand, & que je n'ôſe mettre ici en paralléle qu'avec les imita-

k) Je me diſpenſe de parler des deſſeins de Rembrand, ſi ce n'eſt pour faire mention de ceux qui ſe trouvent dans la belle collection de Mr. d'Uffenbach, Bourguemaître de la ville de Francfort.

l) V. ſon Diſcours p. 9.

m) Je n'ai parlé que de la prétenduë maniere noire: car d'ailleurs les reſſorts de ce qu'on apelle la Machine du Tableau, & les principes à les développer, paroiſſent avoir été également connus & employés de l'un & de l'autre Peintre, quoiqu'en particulier les manieres d'Oſtade ſoient entre elles aſſez diffe-

imitations de B. Picart. Cependant ce melange de la pointe ſeche à l'eau-forte & à une eſpece de maniere noire veritable ou prétenduë qui caractériſe les principales gravûres de Rembrand, paroît le plus heureuſement imité par le celebre Arthur Pond, autant dans ſon propre portrait, (dans lequel une partie de la planche a été laiſſée en blanc,) que dans le buſte du fameux D. Richard Mead [n]). Les épreuves tirées ſur du papier de la Chine font un effet merveilleux. Cet habile Artiſte, qui a véritablement étudié l'Art qu'il profeſſe, pourroit joindre le pré-

Rembrand.

diférentes, & qu'un certain jargon de Brocanteurs en ait fait diſtinguer la meilleure de celle de porcelaine &c.

n) On ne ſera pas faché de connoître la tête de l'illuſtre Pope de la même main, (repréſentée en guiſe de Medaille) & ſon buſte de la main de J. Richardſon, fils, avec la legende: *amicitiae cauſa.* Le buſte du grand Newton gravé à l'eau-forte par Hoare eſt dans un autre goût, & je ne le nomme ici que par ſurérogation, en faveur de ceux qui s'intereſſent à la memoire des hommes illuſtres.

Rem-brand. précepte à l'exemple, & jugeroit le mieux de la rémarque d'un autre digne Emule de Rembrand qui me paroit un peu plus précise que celle de Picart [o]). Il prétend que cette maniere noire, qui paroit dans les estampes de ce Maître, est moins l'effet de la planche préparée, comme de coûtume, pour cette espece de gravûre qui en porte le nom, que celui du fond retouché dans cette intention à diverses reprises, au moyen du vernis transparent.

Nous en sommes aux estampes de Rembrand. Je souhaite, que de nouveaux avis que les Curieux pourroient communiquer aux Editeurs de son Catalogue [p]), sur plusieurs morceaux qui auront pu échaper à leur zele ou à leur connoissance, les missent en état d'obliger le Public

o) „Il me souvient, *dit Picart*, d'avoir entendu dire „à Mr. de Piles, qu'il ne croyoit pas que l'on pût „imiter cette maniere, qui ressemble à la maniere „noire & que c'étoit une maniere toute particuliere „à

Rembrand.

Public par la continuation d'un ouvrage ſi intereſſant. On remarqueroit p. e. que le Sacrifice de Gédeon No. 38. attribué à Rembrand, eſt de Ferdinand Bol, dont le nom ſe trouve griffonné au bas de la robbe de Gedeon, & fait reſſembler cette écriture à de la broderie. Le livre Eſpagnol du Rabin Manaſſé Ben-Iſraël, dont on a tiré quatre ſujets No. 34. porte le titre du troiſieme ſujet qui repréſente la Statuë (*la piedra glorioſa*) dont il eſt parlé dans le ſonge de Nabuchodonoſor.

Au reſte il vaudroit bien la peine de mieux éclaircir, ou de ſuivre le fil des études de Rembrand jusques dans ſes modeles. Je ne veux point citer des contemporains plus âgés que lui, dont il

„à Rembrand: ce qui eſt vrai, car ſans ſe ſervir de „cet outil, il faiſoit à peu près le même effet.

p) Composé par feu Mr. Gerſaint.

Rembrand.

auroit pu profiter, ni examiner, s'ils ont changé de maniere pour épouser la sienne q). La question seroit toujours assez problématique, & peu du goût de ceux qui s'interessent uniquement à la gloire du plus fameux, & du plus cheri. Mais en leur accordant que Rembrand n'ait point profité de l'antique, ni du modele d'un Raphaël, (aveu qui ne coute guéres,) il il ne s'ensuit point qu'il ait négligé les lumieres que lui donnoit l'école Venitienne.

Con-

q) On pourroit former cette question au sujet de quelques fort belles têtes de Pierre Grebber, éclairées de cette lumiere accidentelle qui caractérise la plûpart des têtes de Rembrand. Grebber Disciple de Goltius, étoit sans contredit le plus âgé; & Jean Lys, surnommé Pan, mourut dejà en 1629. quand Rembrand n'avoit que 23. ans. Cependant on voit de lui dans la Galerie de Lichtenstein la tête d'un jeune homme entierement éclairée dans le goût du dernier. Mais Jean Lys avoit été le compagnon d'étude de Grebber, & avoit trouvé, comme Bramer, des modeles en Italie.

r) On suppose peut-être un peu gratuitement que Rembrand n'ait rien pris du Coloris des grands Maitres Venitiens. (Catalogue de Rembrand, pag.

Conjecture pour conjecture, je jugerois plutôt qu'il ait été à Venise, par plusieurs compositions dans le goût de Paul Veronese, & par un coloris souvent émule du Titien r), comparé à un tems où les peintures du dernier étoient plus fraiches, que par la marque qui se trouve sur trois estampes * qu'un Peintre, qui étoit un *humouriste* du premier rang, comme un Anglois s) l'apelle, pouvoit bien avoir mise par badinage, ou pour dépaïser quelque criti-

Rembrand.

* *Venetiis, 1635.*

pag. XXIX.) Le Titien unissoit plus que Rembrand, des teintes employées par les mêmes principes. Les reflexions de Piles à ce sujet coulent de source, & l'experience peut les vérifier tous les jours. Pourquoi s'en éloigner sans necessité ? Je pense que les yeux qui sont frappés de la force du coloris du Titien dans les beaux Portraits conservés dans la Galerie du Roi, sont encore faits pour en admirer l'uniformité de principes dans les Portraits de Rembrand, p. e. dans celui de la fille vûë de face portant une main sur la poitrine, & tenant de l'autre main une fleur.

s) Robert Graham, dans sa vie des Peintres, jointe à l'édition du Poëme de du Fresnoy, traduit en Anglois par Dryden. Londres 1716, 8.

Rem-brand.

critiques; affranchi des regles du *costume*, il n'en avoit pas à craindre dans l'école Venitienne de ce tems. Les pelerins d'Emaüs d'un Titien ou d'un Paul Veronese l'auroient pu rassûrer sur ce point. Cependant il paroit que le Rembrand ait pris avec quelques defauts du goût gothique, encore le bon de plusieurs graveurs qu'on apelle en France les petits-maîtres, &

t) J'y compte, avec la permission de quelques Curieux, les inquiétudes où ils sont à rechercher pour des diférences peu rélatives à l'Art même * des épreuves singuliéres, pendant qu'ils en ont deja de fort belles; de ne se point contenter p. e. de la possession du Portrait de la Mere de Rembrand separément, & de celui du Peintre avec sa femme, à moins qu'on n'y ait encore substitué celui de la Mere, au moyen d'une autre épreuve faite à deux réprises.

* *Par une raison opposée, les deux épreuves diférentes de I. C. en croix, gravé d'après Van Dyck, ont le droit de flater la curiosité d'un Amateur, autant que leur diférence explique la façon de penser du Peintre, & concerne une question rélative à l'Art même, c'est à dire, l'article des bienséances. On sait que Van Dyck fit effacer la main que St. Jean avoit mise sur l'épaule de la Vierge. V. Gersaint, Catal. de Lorang.*

& ſur tout d'Albert Durer & de Lucas van Leyden. Cette idée ſe préſente en étudiant l'économie qui regne dans les diférentes gravûres de ces trois grands Peintres guidés par le même eſprit. Une analyſe de cette nature mêne à une connoiſſance ſolide qui ne permêt plus de s'arrêter, pour ainſi dire, à la bagatelle en fait de curioſité *). Je ne rejetterois pas cependant

Rembrand.

répriſes. N'eſt-ce pas confondre l'Art avec de petits tours de l'Imprimeur? Les reſſorts d'un Art divin, qui demande une attention beaucoup plus ſérieuſe, que les occupations ordinaires de la vie ne le permettent, ces reſſorts ſeroient-ils bien developpés dans l'eſprit de ceux qui s'arrêtent moins au vrai beau & à l'inſtructif, qu'au rare, en tant qu'il eſt rare? Mais au lieu de le chercher dans des minuties, ne vaudroit-il pas mieux, ſi l'Amateur a du tems de reſte, l'employer à des ſciences utiles, qui aident à bien juger d'un Tableau; de connoitre aſſez de la Perſpective, du Deſſein, & même des differentes Unités, (auſſi néceſſaires en fait de Peinture, que dans des piéces de Theatre,) pour ne point être reduit, en parlant peinture, à ſubſtituer des airs interieurement humilians à des reflexions ſenſées. Seroit-il de trop, (j'en laiſſe la deciſion aux vrais connoiſſeurs, aux Caylus, aux le Blancs & aux Mariettes,) ſeroit-il de trop, dis-je, d'avoir quelque teinture de l'Anatomie, du moins aſſez pour

Rembrand. dant des argumens acceſſoires tirés p. e. de la reſſemblance des habillemens, (quoiqu'on ne trouve point des plis caſſés dans les Rembrands,) de celle des affublemens de tête, de ces coifures bizarres ou de la vieille mode, qui dans des ſujets tirés de la Mythologie ou de l'Antiquité Païenne ſeroient peut-être par diſtinction nommés bonnets Phrygiens "). Ce que Sandrart raconte, au raport d'un Eléve de Rembrand, qui prétendit avoir vû ſon Maître payer 1400 fl. de Holande pour 14. des meilleures eſtampes de Lucas van Leyden,

pour juger pertinenment d'une figure d'Académie, & pour ne point confondre p. e. des nerfs inviſibles à l'exterieur avec des muſcles & leurs tendons qui paroiſſent? ** En approchant du Tableau aportons-y ces connoiſſances, il nous amuſera comme un livre, les Morts vous parleront. Mais je ne prétends pas qu'un Tableau vous attache par la ſcience qui y eſt repanduë, ou qu'il flate votre eſprit, avant qu'il vous ait attiré par un endroit plus délicat, je parle du ſentiment. Si le

** *v. P Monier Hiſtoire des Arts qui ont raport au Deſſein, p. 195.*

Leyden, prouve autant le cas qu'en faisoit Rembrand, que ses propres gravûres en prouvent l'usage. L'exacte perspective qui se découvre dans les morceaux de Hans Brosamer & d'Aldegraf, lui servoit peut-être à régler quelquefois le fond de ses Tableaux sur l'ancienne architecture gothique qui lui plaisoit. La femme nuë de Rembrand, sujet gravé en 1658 *). a p. e. quelque raport avec un sujet semblable moins bien exécuté par Hans Sebald Böhm y) mais ce raport est trop éloigné pour que j'ôse y apuyer. D'ailleurs je n'ai

Rembrand.

le Tableau vous a touché, vos connoissances demêleront le reste.

u) v. *Wright's Travels*, p. 60.

x) No. 197. du Catalogue de Rembrand.

y) On y voit dans l'éloignement un homme rampant sur terre, & au dessus le nom: ST. IOHANNES CRISOSTOMUS. Le graveur est le même que les Etrangers ont par méprise nommé Hisbins faisant deux Peintres d'un seul sujet. L'Auteur de l'*History and Art of Ingraving*, (*London 1747, 8.*) s'en est cependant douté, & Mr. Christ, Professeur à Leipzig, en a entiérement desabusé le Public dans son Traité sur les Monogrammes des Artistes.

Rem-brand. n'ai garde d'insinuer qu'un Peintre qui avoit la veine aussi fertile que Rembrand ait emprunté de ses devanciers autrement, que par estime & cela le plus rarement que possible. Il suffit d'avoir examiné ses modeles z), &, pour s'en convaincre entiérement, on n'a qu'à comparer la figure de N. S. dans l'éstampe des Vendeurs chassés du temple avec la même figure & dans le même sujet traité par Albert Durer. C'est un morceau gravé en bois.



COR-

z) On a encore soupçonné Rembrand d'avoir pris sa maniere sombre de Jean Pinas. V. l'Article *Thoman* dans les rémarques. G. Kneller, que les Auteurs placent parmi les Eléves de Rembrand, ne l'a pas suivi au moins.

CORNEILLE POELEMBURG.

Un Bain de Nymphes fait le ſujet de ce Tableau. Le païſage qui l'accompagne, eſt d'une verdure agréable, & ombrée dans le goût d'Elzheimer. Cela ajoute au relief de la figure principale, ſur laquelle la lumiere tombe, en formant avec les autres figurines vûës dans les demi-teintes, ce groupe d'objets, comparable à une grape de raiſins *), & ſi fort recommandé par le Titien. Ces figures ſont aſſez petites, pour que Poelemburg y ait pu exceller. Alors elles ne ſont ni lourdes, ni péſantes, comme on l'en taxe ordinairement, & peut-être aſſez ſouvent en confondant la main de ſon Elève Jean van Haensbergen avec la ſienne. D'autres au contraire en font un Raphaël en

*) De Piles, Cours de Peinture, p. 382.

Poelemburg.

en petit. Il y a, ce me ſemble, de l'exageration dans l'un & dans l'autre. Je n'ai gueres vû des Poelemburgs chez des particuliers, qu'une partie des Tableaux donnés pour tels n'eut été de cet Eléve, quoique d'une main tremblotante on ait ſouvent changé la marque de J. V. H. en C. P. Cependant on reconnoit facilement le Haensbergen au poignet & à la main large, à des doigts plus courts, & à des jambes peu fines, qui caractériſent ſes figures miſes en paralléle avec celles de ſon maitre. Dans les païſages du dernier il y a ordinairement un goût d'Elzheimer allié au ſien. Ces fineſſes de l'Art priſes dans la nature même, ainſi que Elzheimer l'a conſiderée, ont échapé à Haensbergen, qui a imité à la verité le goût & la touche de Poelemburg, mais en oubliant l'Elzheimer.

Un

Un Auteur moderne [a]) s'eſt un peu mépris en plaçant Gerard Hoet, Pere d'un fameux connoiſſeur en Holande, parmi les Eléves de Poelemburg. Sa jeuneſſe ne lui permettoit que d'être celui d'un des Diſciples [b]) de ce Maitre, dont il a cependant ſuivi la maniere.

Poelemburg.

HANS VAN LIN.

C'eſt ainſi que ce Peintre s'eſt écrit ſur tous les tableaux que j'ai vûs de lui. La Bataille dont j'ai dejà fait mention, (car il y a deux morceaux de cet Artiſte dans ce Cabinet,) eſt de l'année 1677. Cela peut aider à fixer l'époque dans laquelle il a brillé. Ses ouvrages ſont auſſi connus, que la vie de ce Peintre l'eſt peu. Aucun Auteur Holandois n'en

a) Abregé de la Vie des plus fameux Peintres T. II.
b) Warnar van Ryſen.

H. van Lin. a parlé, ſi ce n'eſt Houbraken qui l'a apellé Jan *van Lint* [c]). Qui eſt, dit-il en parlant des Peintres Holandois, celui qui, après la mort de Wouwerman & de van Lint leur ſoit comparable dans le talent pour bien peindre les chevaux? Cela n'empêche pas que ce ne ſoit le même, dont il s'agit ici. Pierre & Henri *van Lint* avoient d'autres talens. Le dernier qui a demeuré à Rome, eſt moins connu par ſon nom de famille, que par le ſurnom de *Studio*, & par des Païſages qui ſentent un peu trop la palette. La teinte de ſes figures m'a paru defectueuſe à l'égard de la perſpective aërienne. Mais je ne veux pas ſur le peu de Tableaux que j'ai vûs de lui, décider de la généralité de ſes ouvrages.

DAVID

c) *Schoub.* T. I. pag. 132. & 351.

DAVID DE KONINK.

Ce Peintre s'étant fixé en Italie en 1669. prit tout à fait le goût du païs. Ses tableaux ne ſont pas trop fréquens dans d'autres cantons. Ils reſſembleroient beaucoup à ceux de Melchior de Hondekoeter & de Chriſtofle Puytlink, ſurnommé Trechter, ſi leurs touches joignoient à la fermeté qui les caractériſe, le moëlleux de celles des deux Peintres que je viens de nommer. Le dernier mériteroit certainement d'être mieux connu. Houbraken ayant omis l'explication du ſobriquet de *Trechter*, ou d'entonnoir, dans la liſte qu'il donne *, des noms de communauté des Peintres Flamands à Rome, paroit ne s'être pas rapellé alors le raport entre les deux noms du même Artiſte nommé en paſſant par ſon veritable nom dans le troiſieme Tome **. Vous me permettrez,

(*Puytlink.*)

* T. II. p. 359.

** p. 349.

D. de Konink. (Puytlink.) Monſieur, d'y ſupléer d'après un Tableau qui avoit un mérite égal à pluſieurs de la main de Melchior de Hondekoeter, [d]) & qui portoit la marque, *Chriſtophorus Puytlink, alias Trechter, 1669.* De plus ce même Peintre étoit le ſecond Maitre dudit Melchior. Je m'en raporte au temoignage d'un habile Peintre *, fils d'un Eléve & parent du même Puytlink, & qui étoit par conſequent à portée d'aprendre une circonſtance aſſez vraiſemblable par l'acord des maniéres des deux Artiſtes, & par la perte que Melchior faiſoit de ſon pere Gysbert, dans un âge, où il avoit peut-être beſoin d'un ſecond guide.

* Mr. B. Douven à Bonne.

Que dites vous, Monſieur, d'une digreſſion qui m'écarteroit encore plus de mon

(Lilienbergh.) d) On en peut dire autant d'un excellent Peintre de volaille qui n'eſt pas mentionné dans les Hiſtoires des Peintres. C'eſt C. Lilienbergh. Il a fleuri vers le milieu du ſiécle paſſé.

mon ſujet, ſi je remarquois combien l'Hiſtoire des Peintres laiſſe à deſirer à l'égard de la vie des plus grands Maîtres? Elle repéte le nom d'un Pieter Quaſt, & oublie un Duffeit [e]), Peintre hiſtorien Liégeois dont les Tableaux ſont, par la nobleſſe des penſées, & par la grandeur de l'ordonnance, plus d'un bel ornement de la Galerie de Duſſeldorp, après avoir figurés parmi les plus beaux monumens de l'Art dans les Egliſes de Liége. Il y regne ſeulement un peu trop de monotonie dans la couleur, rachetée par nombre d'autres perfections.

D. de Konink.

(Duffeit.)

Cette remarque a le defaut de bien des Tableaux: l'épiſode domine ſur le ſujet principal; & vous aurez deja oublié,

e) L'Auteur du Nouvel Abregé en fait cependant mention parmi les maîtres de Bertholet Flemael. A Pommersfelden il y a dans la Galerie une *Charité* de la main de ce Peintre.

D. de Konink. Monſieur, que je vous parlois de David de Konink, ſurnommé *Rammelaer*, parce-qu'il faiſoit entrer des lapins dans la plûpart de ſes compoſitions. Il y en a bon nombre dans le Tableau en queſtion, ſpectateurs tranquiles d'un combat d'oiſeaux domeſtiques, & d'un chat qui va ſe mêler de la querelle.

Ce Tableau, haut de 2. pieds, 10½ p. ſur 3. pieds, 9½ p. de large, fait à peu *Fyt.* près le pendant de celui de Fyt, conſidérable par le nombre d'oiſeaux & d'autres animaux vivans qu'on y decouvre, joint au gibier qui forme le groupe principal *f*).



DIRK

f) Fyt a gravé à l'eau-forte en 1642. Pluſieurs Auteurs ne l'ont point remarqué dans la vie de ce Peintre.

DIRK VAN BERGEN.

Les Tableaux de ce Peintre, (je parle de ſes meilleurs morceaux tels qu'on en voit dans ce Cabinet,) ſe trouvent dans bien des Collections étrangeres, deguiſés ſous le nom de ſon Maître Adrien van den Velde, malgré la diférence qu'il y a encore dans la touche des arbres de l'un & de l'autre Peintre. Dans les païs où il n'y a ſouvent qu'un heureux hazard, ou l'induſtrie d'un Brocanteur qui faſſe connoitre les mérite des Artiſtes étrangers, il eſt naturellement plus facile de confondre l'habile Eléve avec ſon Maître que dans les Païs, où l'on joüit du benefice de comparaiſon: où l'on connoît p. e. un P. Schoubroek comme un Jean Breugel, un Lange-jan, autre Peintre de mérite, presqu'oublié des Auteurs, *ff*) comme l'on y

ff) J'excepte l'Auteur du nouvel Abregé, v. T. II. p. 72.

D. van Bergen.

connoîtroit un Rubens ou un van Dyck. Bergen ne ſera pas facilement confondu avec d'autres Peintres de ce nom qui ſe ſont attachés à l'Hiſtoire. Cependant le Peintre d'animaux * étant mort dans l'indigence, le Sr. Gerſaint, ſurpris aparemment par la reſſemblance des noms dans deux Peintres du même talent, attribuë à Nicolas Berchem un ſort ignoré de tous les Auteurs Holandois.

* *V. Houbraken. T. III. p. 91.*

NICOLAS BERCHEM.

N. Berchem.

Si dans les diférentes operations de ſon pinceau ce fameux Peintre avoit beſoin d'être comparé à d'autres qu'à lui-même, on pourroit, après les ſentimens des Maîtres de l'Art, comparer le Tableau en queſtion à un Wouwerman du prémier rang. Autant de choix dans la compoſition: même fineſſe dans le pinceau, & plus

de

de jeu dans les touches larges & moëlleuſes. On y rencontre diférens goûts bien alliés, juſqu'à un Eſpagnol habillé de blanc, & à un tapis de Perſe, dans le goût de Ger. Terburg. Il n'eſt pas ſurprenant de trouver d'autres piéces que celles qui repréſentent du betail, d'un Peintre qui aimoit à exercer ſon pinceau ſur toutes ſortes de ſujets. Le Sr. van Zwieten en poſſedoit une Bataille. Le ſeul exemple de ſon oncle I. B. Weenix, avec lequel il aimoit à travailler, pouvoit l'animer à repréſenter quelque port de mer.

N. Berchem.

Pour ſuppléer à une remarque de l'Auteur du nouvel Abregé de la Vie des Peintres, dans l'article de Berchem, il ſuffiroit de nommer parmi les Eléves de ce Peintre, le fameux Jean Glauber, connu d'ailleurs par les Eſtampes d'Elgerſma. Il peignoit de très-beaux Païſages dans le

N. Berchem. genre héroïque, & faiſoit des deſſeins au lavis qui méritent également l'attention des Curieux. Pierre de Hooge, Juſte van Huiſum, Dirk Maas & Solimaker ſont encore du nombre de ſes Eléves. Le dernier, quoique fort inferieur à ſon Maître, & donnant quelquefois dans la couleur de brique, s'étoit cependant le plus attaché à ſa maniére. Abraham Begyn eſt auſſi reputé diſciple de Berchem: mais je ne le ſaurois aſſûrer non plus que de Charles du Jardin, qui, autant qu'on en peut juger par ſes gravûres, eſt auſſi ancien que les Maîtres qu'on lui prête.

Carree. Le pendant du Tableau de Berchem peint par H. C. ou Henri Carree en 1712. ſe ſoutient fort bien avec ſon modele. Moins d'animaux & plus de figures aidoient à tirer d'affaire le Peintre avec un dévan-

dévancier trop dangereux. Pour mieux enfermer une couleur aussi fuyante que le blanc dont il a habillé un Turc qui fait la figure principale, (je parle de la couleur de la tunique ou du Cafetan de dessous) il a employé les mêmes principes que Berchem a fait valoir dans le Tableau en question, & que de Piles * a le mieux developpés à l'occasion des ouvrages de Rubens.

N. Berchem.



HER-

* *Convers. p. 284.*

HERMAN SWANEVELT
ou
Herman d'Italie.

Le ton de couleur que Claude Lorrain & Herman Swanevelt ont ménagé dans leurs Paїſages, eſt, ce me ſemble, celui qui convient le mieux aux ſujets champêtres. L'un et l'autre également éloignés des deux extrémités où donnent de très-fameux Peintres de Paїſages, tantôt par un verd outré & ſouvent balancé par un bleu dejà trop dominant dans les demi-loins, tantôt par un ton noirâtre qui dépare la belle nature au lieu de la rendre fidelement. Quelquefois c'eſt plutôt l'effet tardif de la terre d'ombre emploiée indiſcretement, qu'une ſuite de l'intention du Peintre.

Le Paїſage de Swanevelt dans ce Cabinet eſt haut de 3. pieds, 5. pouces, ſur 4. pieds,

pieds, 7. pouces de large. Le ciel y eſt agréable & clair. Unîment doré vers l'horizon, il indique le jour qui baiſſe. Un chemin étroit bordé de grands arbres occupe le devant *à la droite* du Tableau, & forme une perſpective d'autant plus agréable que l'ombre que jettent les arbres à gauche du defilé, invite l'oeil à y repoſer, après avoir été attiré au moyen du grand jour gliſſant ſur l'arbre principal, & frappant une groſſe pierre ou eſpece de roche, qui couvre une partie de la tige, étant elle-même couverte de ronces, d'épines, d'herbes & de fleurs ſauvages. Le feuillé des arbres, leur toufes bien groupées & la degradation du branchage y ſont rendus avec un finiment qui n'a rien laiſſé perdre à la franchiſe du pinceau. L'oeil eſt encore plus attaché de ce côté par la beauté des figures principales,

H. Swanevelt.

H. Swanevelt.

pales, très-bien deſſinées & touchées avec eſprit. Elles tiennent du caractére de du Bamboche. Il y eſt vers la droite une femme aſſiſe qui allaite ſon enfant, avec un homme tout proche qui paroit parler aux paſſans, à une jeune femme montée ſur un âne, & à un homme qui le mêne. Plus loin à l'iſſuë du defilé, & vers le bord du Tableau, on voit une villageoiſe avec un jeune homme deſcendre d'un terrain montueux qui borne la vûë de ce côté, pour la porter à l'autre.

La plaine *à gauche*, découvre le grand chemin dans un terrain bas & humide. Il

g) Ce ſeroit un *accident* en terme de Peinture, ſi l'interruption de la lumiere du ſoleil s'étoit faite par l'interpoſition des nuages. V. de Piles Cours de Peinture, p. 208. Il remarque que Claude le Lorrain, ou par timidité ou par habitude, n'a jamais mis en uſage ces *Accidens* qui ſont arbitraires. Cependant il me ſemble que repréſentant le plus ſouvent, un matin ou declin du jour, le Peintre n'avoit guéres beſoin *d'accidens*, le moindre bocage,

Il eſt entierement dans l'ombre ſuppoſée venir d'une coline couverte d'arbres qu'on voit du même côté, & qui interceptent les rayons du ſoleil. Site neceſſaire g) pour faire après ce grand repos paſſer l'oeil à la partie la plus éclairée dans des demi-loins fort rians, & où l'on decouvre vers le milieu du Tableau quelques vaches ſur un plan d'une verdure agréable, & à gauche où le chemin tourne, un muletier & deux villageoiſes habillés à la mode d'Italie. Elles paſſent pour entrer dans un bourg indiqué par divers bâtimens qui s'élévent au deſſus d'une eſpece de rangée

H. Swanevelt.

bocage, comme ici dans le Tableau de Swanevelt, lui fourniſſant ces grandes ombres qui delaſſent la vûë, & que les *accidens* remplacent dans un Païſage, où le ſoleil eſt ſupoſé plus haut. Mais comme ils ſont en plus d'un ſens arbitraires, auſſi le Peintre pouvoit il bien s'en paſſer pour varier ſes ouvrages. De plus il s'eſt ſervi *d'Accidens*, comme il eſt aiſé à le remarquer dans l'eſtampe de Chatelain & de Vivares d'après le Claude de la Collection du Duc de Kingſton.

H. Swanevelt.

rangée d'arbres. Ces arbres de diférente hauteur & agréablement diversifiés servent de repoussoir à une riviere dont le ton de couleur est blanchâtre à cause du declin du jour. Elle s'éloigne en serpentant, & coupe les lointains légerement indiqués qui terminent l'horizon.

Dans un coin du Tableau à droit, on lit sur une petite pierre: H. SWANEVELT, FA. WOERDEN, 1645.



JEAN

JEAN ET ANDRE' BOTH.

Le Païsage de Jean Both est un des plus considérables dans ce Cabinet. Il représente le declin du jour. Les rayons du soleil y paroissent dorer les objets. Ces rayons répandus avec ménagement dans l'enfoncement d'une valée qui occupe le devant du Tableau *à gauche*, n'en ajoutent pas moins à la transparence du feuillé des arbres. Les eaux tranquiles d'une riviere qui est *à droite*, rendent avec une limpidité non outrée, les reflèts des arches d'un pont attenant au rivage opposé. L'oeil flatté de l'illusion, la suit jusqu'au fond des eaux. Ce Tableau peint sur bois a 1. pied, 7. pouces de haut, sur 2. pieds, 3. pouces de large.

Le Tableau d'André est moins large d'environ quatre pouces. Il n'est pas moins considérable que l'autre, par la

Jean & André Both.

beauté de la compoſition, par la fermeté du deſſein, par l'eſprit de ſa touche large & moëlleuſe, & par l'intelligence dans les refléts. Le bas peuple qu'il repréſente, paroit, comme dans celui de Jean Miel, un peu moins crapuleux, que chez les autres Peintres en ce genre. Une Bohemienne ruſée, accompagnée de ſon joyeux enfant, dit la bonne avanture à un païſan vû par le dos. Les diférentes phyſionomies de ſes compagnons, aſſis avec lui autour d'un foyer, portent l'empreinte de la vive & impatiente curioſité, d'une ſimplicité credule, & d'un ſouris moqueur. C'eſt ainſi que le Peintre de Bambochades, s'attachant à la partie de l'expreſſion, a ôſé égaler & peut-être ſurpaſſer bien des Peintres des Heros d'Homere. Quel dommage qu'avec tant de talens, il

n'ait,

n'ait, comme eux, ôsé choisir des objets plus nobles!

Jean & André Both.

Je reviens à Jean Both, soupçonné tout nouvellement [b]) d'être mort d'un accident causé par l'eau, lorsque son Biographe, estimable par tant de recherches qu'il a faites sur la Vie des Peintres, n'avoit qu'à consulter Sandrart. Cet Auteur contemporain, de plus ami particulier de ce Peintre, & présent à son retour en Hollande, l'y dit mort de maladie vers l'an 1650.

Le zele de tirer de l'eau un Peintre qui de son vivant l'a si bien sû représenter, m'anime moins, que la réputation de cet Artiste injustement ternie par une fable de même aloi que celle qui prête un pieux guet-à-pens à Michel-Ange, c'est à dire, d'avoir de dessein prémédité

b) Abrégé de la Vie des Peintres T. II. p. 70.

Jean & André Both.

tué un homme qui lui ſervoit de modele pour mieux rendre la figure de Nôtre Sauveur à la Croix.

Que le frére de notre Païſagiſte, & celui du Bamboche, ayent eu le malheur de périr dans l'eau, cela ne prouve point la vengeance celeſte d'un crime incertain [i]), & ignoré des meilleurs Auteurs contemporains [k]). Arnaud Houbraken à tiré cette fable de Florent le Comte [l]): comme celle du prétendu ſuïcide du Bamboche ſe fonde ſur un ſimple bruit raporté en 1675. par Samuel van Hoogſtraten, mais vaguement & par un: *comme on dit;* (*zoo men zeit.*) Houbraken aimoit trop ſon bon Maître Hoogſtraten pour laiſſer tomber cette prétenduë anecdote, encore ignorée

i) „*Car on remarque*, ſelon l'Auteur que je viens de „citer, *que les cinq Holandois dont ces deux freres,* „(Jean & André Both) *& les deux Bamboches* „*étoient du nombre, ont peri dans les eaux ayant* „*jetté dans la riviere un prêtre &c.*

ignorée de Sandrart contemporain. Celui-ci, parlant de la mort du Bamboche, dit dans l'édition Allemande, à cet égard un peu ſuperficiellement traduite en Latin: „qu'au grand regret des Amateurs cet „homme *pieux* & admirable, „ (& dont le caractere doux & honnette repugne entierement à un crime auſſi atroce que celui qu'on lui prête,) „fut tiré du trouble „temporel pour paſſer à un *repos éternel.*„ Parleroit on ainſi de la mort d'un Suïcide?

Jean & André Both.

„D'ailleurs, (pour finir par une reflexion „de Rouſſeau [m],) la réputation des grands „hommes doit être ménagée, & on ne „doit rien avancer ſur leur perſonne, ſans „l'avoir peſé & examiné ſur des témoigna-„ges tout à fait irrecuſables. „

k) Avant que de citer de Piles au ſujet de ces deux freres, il conviendra de lire la remarque de Houbraken rélativement au même ſujet.
l) Suivant la remarque de Campo-Weyerman.
m) Lettres, T. III. p. 156.

LUCAS VAN UDEN.

On voit par la marque à ce Tableau, & par la force du Tableau même, qu'en 1663. le Peintre étoit encore plein de vie. On y reconnoit l'Artiſte, tel que l'Hiſtoire nous le préſente, attentif à épier, pour ainſi dire, la Nature dans ſes plus beaux momens. Le Tableau repréſente ce qu'on apelle ordinairement une Vûë de Flandres: j'en vais hazarder la deſcription. Le Païſage eſt des plus agréables, & ſelon toutes les aparences, tiré d'après nature. Le ſoleil qui ſe couche, éclaire ce Tableau, de la droite du ſpectateur: les arbres & les prairies en ſont colorés. Une petite riviere qui occupe le devant *à gauche*, coupe le terrain, & ſ'éloigne en ſerpentant. Une lumiere ondoyante frappe les éminences

& la verdure d'un terrain un peu montueux qui domine du même côté. Un berger & ſon troupeau ſ'y font remarquer dans les demi - loins. Bien plus proche, je parle encore de la même partie, on voit un homme qui pêche, aſſis parmi des oſerayes, au bord de cette riviere dont les eaux paiſibles & ombragées de roſeaux & d'arbres voiſins, joint au ſoir marqué dans ce Tableau, donnent un air de ſolitude, & une grande fraicheur à tous les ſites de ce Païſage. Deçà la riviere *à droite* il y a des collines couvertes de grands arbres, entre lesquels, tout ſur le devant presqu'au bord du Tableau, avancent trois chévres, & autant de vaches avec un homme qui les ſuit à cheval *n*). Derriere toutes ces collines on decouvre

L. van Uden.

n) Ces animaux, touchés avec eſprit, ſont de la main de Pierre van Bloemen, peintre beaucoup poſterieur à Van Uden.

L. van Uden. une riante plaine parsemée d'arbres, & coupée par le ruisseau qui se perd & revient dans diférens lointains. Plus à droit on remarque quelques maisons couvertes de tuiles frappées des rayons du soleil, & à gauche dans un plat païs une forêt à perte de vûë. Haut 1. pied 7½ pouces, sur 2. pieds, 3. pouces de large.

FRANÇOIS MILET, dit FRANCISQUE.

La ville d'Anvers ayant vû naître ce fameux Emule du Gaspre en 1644. j'ai dû, suivant les Auteurs François, ranger son Tableau parmi ceux de l'Ecole Flamande, quoique le Peintre se soit fixé à Paris

e) Voyez la Description de l'Academie Royale des Arts de Peinture & de Sculpture de Mr. Guerin, à Paris

Paris à l'âge de 17. ans. Eléve de Laurent Frank, autre Peintre natif d'Anvers & domicilié à Paris, Francisque épousa sa fille. C'est le même que Houbraken apelle Francisco Milet ou Milee, au raport d'Abraham Genoels, Ami de l'un & de l'autre Peintre. La Description de Paris, soit celle de Piganiol, ou celle de Brice, peut dissiper le doute qu'on auroit en trouvant chez un Auteur le nom du Fils à la tête de l'éloge du Pere. Je ne crains pas qu'on confonde ses Tableaux avec ceux des héritiers de son nom & de ses talens [o]).

Francisque.

Jean Milet, dit Francisque, fils de celui qui a donné lieu à cet article, Peintre de Païsage, né à Paris, fut reçû Academicien en 1709. Il mourut le

Digression sur la vie de Jean Milet.

à Paris 1715. & la nouvelle Description des Châteaux de Versailles & de Marly de Mr. Piganiol de la Force. Edition de Paris 1751.

Fran-cisque. 17. April 1732. âgé de 57. ans, près de quatre mois.

Son fils, actuellement vivant, conserve le surnom de Francisque. Il est né à Paris, & y joüit également de l'honneur d'être Academicien. Son talent est le Païsage. On a fait mention de ses ouvrages dans la Description du Château de Marly, & par raport à ses Tableaux exposés au Louvre en 1753. dans le Jugement d'un Amateur p) à Mr. le Marquis de V * *.



JEAN

p) Le R P. Laugier, Jesuite, Prédicateur de Sa Maj. T. C. Il est Auteur de l'Essai sur l'Architecture.

q) Il paroit que ce Peintre dans le tems qu'il étoit à Londres, se soit encore occupé de la gravûre à l'eau forte,

JEAN GRIFFIER. q)

C'est un de ces Païsages agréables qu'on pourroit apeller *arcadiques :* Des Nymphes y reposent, l'une couchée sur une peau de tigre, & exposée aux rayons du soleil qui se sont faits un passage à travers les arbrisseaux qui régnent à gauche du Tableau ; une autre Nymphe est debout auprès d'elle, légerement vetuë, & dressant ses cheveux : une troisieme ne fait que sortir de la riviere, où elle s'est baignée. Une chévre noire sautille dans l'eau. Les effets des grandes chaleurs de l'Eté font le caractére de ce Tableau. Il a 1. pied & 4. pouces de haut, sur 1. pied & 8. pouces de large.

On

forte, d'après de desseins de F. Barlouw, fameux Peintre de volaille & d'autres animaux. On prétend que Griffier savoit contrefaire Ph. Wouwerman à merveille.

J. Griffier. On voit par la deſcription de cette piece que le Peintre y eſt ſorti de ſa maniere ordinaire, qu'on retrouve dans ſes vûës du Rhin. Cette exception n'en fait pas *Orient.* la critique. Le fameux Orient qui a poſſedé ce Tableau [r]), ſacrifia, pour l'acquérir, deux vûës du Rhin du même Peintre, & ſ'en ſervit enſuite pour ſes études. Auſſi n'a-t-il jamais voulu s'en defaire qu'après y avoir ajouté un pendant capable de lui diſputer le prix, & dont les belles figures ſont de la main de Jannek. A l'exemple d'un Tableau de J. Both, on pourroit apeller celui-ci le Teſtament d'Orient.

C. HUIS-

r) On ne hazarderoit pas trop en diſant que Ferg en ait profité, dans le tems qu'il étudioit chez Orient.

C. HUISMAN.

Les Tableaux de ce fameux Peintre ont fait d'aſſez mauvais imitateurs. Ils en ont ſaiſi l'obſcur, & oublié le transparent. Heureuſement la plûpart ſ'en ſont corrigés: & le Peintre même ne ſ'eſt pas toujours aſſervi à cette maniere, qu'il employoit principalement pour faire valoir les côteaux de ſable [s]) qu'il repréſentoit ſuperieurement bien.

Mais que penſez vous, Monſieur, de tant d'autres Peintres, ſur tout en Hiſtoire, qui fiers d'un talent ſervilement imitateur, croient rendre exactement la force d'un vieux Tableau eſtimable, en s'attachant tout haut à l'imitation des ombres outrées, & peut-être tout bas à la facilité de cacher par-là

s) Schuz à Francfort, a gravé à l'eau-forte deux petits Païſages de Huisman tirés de ce Cabinet.

C. Huisman. par-là les incorrections du dessein? Seroient-ils d'ailleurs bien assurés, que cette prétenduë force du pinceau ne les serve trop fidélement, & que dans vingt ans le Tableau rembruni ne jure avec son modele? Une induction de ce que je viens de dire, pourroit par hazard devenir utile à vos intrépides réparateurs de Tableaux. Les couleurs fraiches qui sont à l'unisson pour le présent, cessent de l'être avec le tems. En tout cas ne vaudroit-il pas mieux les employer d'un ton tant soit peu plus clair?

ANTOINE DE COXIE.

A. de Coxie. Ce Païsagiste, contemporain de Huisman, & son compatriote, ne lui céde ni dans la beauté des figures, ni dans la force du Tout-ensemble. Il s'étoit établi à Ostende. Ses dettes l'obligérent à passer une bonne

partie

partie de ſa vie en priſon. Il ne laiſſa pas d'y travailler ſans témoigner grand' envie d'en ſortir: ſi j'ôſe m'en raporter au recit d'un vieillard qui prétendoit avoir dans ſa jeuneſſe parlé à ce Peintre. Sur ſa demande: pourquoi il ne tâchoit pas de ſ'aider une bonne fois, en faiſant plus valoir ſes talens, & en redoublant ſon induſtrie? le Peintre lui repondit: Eh bien! jeune homme! qui me nourrira quand je ſerai ſorti? Alors je ſerai uniquement à charge à moi-même, au lieu de l'être préſentement à mes créanciers, & de vivre aſſez commodément de ce que je gagne en exerçant mon pinceau.

A. de Coxie.

On lit le nom du Peintre au bas du Païſage, qui repréſente un côteau, moitié ſable, moitie roche, éclairé de la lumiere principale. Un troupeau de vaches & de moutons eſt répandu ſur la terraſſe &

dans

A. de Coxie. dans l'eau, qu' on voit ſur le devant du Tableau avec des bergers qui ſe baignent & de grands arbres à gauche. Ce Païſage eſt dans la proportion des deux grands J. Ruisdaels, c'eſt à dire, de 2. pieds, 8 p. de haut ſur 3. pieds, 3. pouces de large.

PIERRE RYSBRAECK.

P. Rysbraeck. C'eſt le même que le Campo Weyerman apelle *Rysbrechts*. Il avoit, comme on ſait, étudié Milet; mais les deux Païſages de cette collection ſont tellement dans le goût de Nicolas Pouſſin, qu'ils en ont porté le nom dans deux Cabinets, où ils ont été conſervés avant que de paſſer, quoique toujours ſous le nom de Pouſſin, dans le Cabinet en queſtion. Ici l'on eut d'abord un ſoin particulier de reſtituer autant que poſſible, à chaque Artiſte ſon ouvrage, & le mérite qui lui en revient.

Mérite

Mérite que l'avidité de quelques brocanteurs lui ôte ſouvent, & que la foibleſſe de bien des Amateurs craint de devoiler. Ne diroit-on pas, qu'ils ſont ou trop crédules, ou peu flattés des la connoiſſance, & de la poſſeſſion des belles choſes, ſi l'illuſion des grands noms ne les accompagne?

P. Rysbraeck.

J'ai vû des Tableaux d'un Peintre Flamand, communément apellé le jeune Rysbraeck, pour le mieux diſtinguer de l'autre. Ces Tableaux repréſentoient dans un fond de Païſage quelque groupe de gibier & d'oiſeaux morts. Leurs médiocrité me feroit paſſer encore ſur cet article, ſi ce n'étoit pour prévenir le *qui pro quo*, & par-là des préjugés que la reſſemblance des noms de deux Peintres d'un mérite diférent peut occaſioner parmi des Amateurs, aſſez ſouvent plus dificiles à deſabuſer qu'un Parterre entier

P. Rysbraeck.

à la repréſentation des piéces des Auteurs homonymes.

Le célebre Sculpteur Rysbraeck, originaire du même païs, & établi à Londres, paroit apartenir à la même famille. Son éloge & ſa critique ont également occupé les Amateurs à Londres [t]). La derniere à l'occaſion d'un dais en marbre ſur le Tombeau de G. Kneller, deſſiné par ce Peintre, & executé par Rysbraeck.

Cette critique me rapelle une eſpece de *coſtume* qui paroit dans pluſieurs ſculptures l'emporter ſur le goût de l'Antique, ſur tout lorsque la célébrité du modele impoſe à l'imitateur. Je parle de ces coëfures à la mode, dont Bouchardon s'éloigne ſi prudenment, & que j'ai encore rémarqué dans une ſculpture de ronde boſſe du Ber-

t) V. le Pour & Contre T. I. n. XXIX. & T. III. n. CVII.

Bernin. C'eſt dans le buſte du Cardinal de Heſſe, ſur ſon Tombeau dans l'Egliſe Cathédrale de Breslau u). Cette belle Tête eſt coëffée d'une perruque à la mode du dernier ſiécle, ou d'une chevelure bourſouflée. Pope, x) l'Eléve, pour ainſi dire, d'un Peintre, dont il pouvoit diriger le goût, & l'Auteur des Obſervations ſur les Arts y) ont deja relevé le defaut des ajuſtemens modernes dans la Sculpture. Ainſi je m'épargnerois cette remarque, ſi je n'en ſuppoſois la lecture plutôt à portée de nos Artiſtes, que celle d'un Pope & des Ariſtarques François. Je ſouhaiterois même que les ouvrages de nos Sculpteurs fuſſent aſſez connus des étrangers pour mériter leur eſtime ou leur critique. L'une & l'autre ſont utiles à l'avancement des Arts en

P. Rysbraeck.

u) Le Tombeau eſt du ciſeau de Domenico Griti.
x) Oeuvres div. T. II. p. 408.
y) pag. 119.

P. Rysbraeck. en Allemagne. Le grand Artiſte, ou celui qui eſt digne de l'être, profite de la critique: le petit s'en fâche, s'oublie, & va être oublié.

ADAM PYNACKER.

Ad. Pynacker. Il n'y a peut-être pas eu de Païſagiſte après Claude Lorrain le & Jean Both qui ait mieux ſû que lui rendre les effets du ſoleil dans un Païſage. Ses figures & les animaux également bien diſtribués, & touchés avec goût, ſe ſoutiennent auprès du plus beau Berchem & Adrien van der Velde. Ce caractére champêtre qui nous ſaiſit dans ſes Tableaux, eſt le plus ſouvent relevé par des bâtimens & par des maſures d'un beau choix. Il les avoit, comme on ſait, deſſinées dans ſon voyage en Italie.

Malgré

Malgré un mérite auſſi diſtingué, ſes plus grands Tableaux eurent, ſelon un Auteur Holandois *, ſouvent le ſort d'être relegués au grénier. Dans combien de Tableaux presque impayables à un particulier, ne ſouhaiteroit-on pas l'entente qui régne dans les morceaux de cet aimable Artiſte? Après l'eſtime des Peintres qu'on pourroit, ſur le ſuffrage de toutes les Nations policées, apeller les Auteurs claſſiques de l'Art, ne diroit-on pas, que celle des autres Peintres qui en aprochent, mais dont le mérite n'a pu percer dans les païs étrangers; que cette eſtime, dis-je, depend en attendant uniquement de la fantaiſie de bien des Amateurs de leur païs, & de l'emploi que les plus impoſans daignent faire de leurs richeſſes? Maîtres d'établir des préjugés dont ils faſcinent les jeux des imitateurs

Ad. Pynacker.

* *Houbraken T. II.*

Ad. Pynacker. qui de loin en loin leur ſuccedent, & fixent inſenſiblement le cours des Tableaux. Peu à peu un goût de mode & ſimplement arbitraire, va être ſubſtitué à des principes, & peut-être banni par d'autres modes tantôt plus, tantôt moins aprochantes de ces principes qui établiſſent la veritable connoiſſance.

IACOB & SALOMON RUISDAEL.

Iacob & Salomon Ruisdael De trois Païſages de Iacob Ruisdael qui ornent ce Cabinet, il y a deux des plus conſidérables autant pour la grandeur, que principalement pour les ſujets qu'ils repréſentent. Il ſera peut-être ſuperflu d'annoncer qu'il y eſt des Chûtes d'eau. En rendre les effets, étoit le talent diſtinctif de ce Peintre. Les Païſages de

de Salomon, ſon frére, ſont encore aſſez grands & de ſon meilleur tems, l'un étant de l'année 1647. & l'autre de 1648. J'en ai vûs peints en 1636. qui aprochoient tellement de la maniere, & un peu de la monotonie de J. van Gojen, que je ſerois tenté de croire, que Salomon ait été ſon Elève.

Iacob & Salomon Ruisdael.

Quoique les Auteurs Holandois ne determinent point l'époque de la naiſſance de Iacob, un Auteur moderne fixe cette époque vers l'année 1640. Mais à moins que de la raprocher un peu de la naiſſance de Nicolas Berchem [z]), (pour ne point apuyer ſur la diſproportion d'âge entre les deux fréres,) quelle aparence y a-t-il que ces deux grands amis ſe ſoient rencontrés à Rome: ſi tant eſt qu'ils y aïent été, malgré le ſilence des Auteurs

 du

z) né en 1624.

Jacob & Salomon Ruisdael.

du même païs, & de la liſte des aſſociés de la communauté connuë ſous le nom de la *Bent?* Iacob Ruisdael ſeroit à peine ſorti d'enfance, quand Berchem eût été un homme fait, & dans l'âge auquel on aime à raporter ſes chefs-d'oeuvres. Semblable à Weenix & à du Jardin, auroit-il quité ſa patrie dans un âge plus avancé pour voir l'Italie? Comment l'abſence d'un Artiſte d'une réputation parfaitement établie auroit-elle pu échaper à l'attention des Curieux Holandois, & aux recherches des Hiſtoriens du païs? Je crois plutôt que c'eſt une de ces anecdotes dont l'Auteur ne ſe rend point garant [a]), & qu'on peut examiner ſans craindre de lui déplaire.

KEGEL

a) V. l'Avertiſſement de la IIIe. Part. de l'Abrégé.

KEGEL.

Peintre Flamand qui a demeuré quelque tems à Vienne: je crois même qu'il y est mort. Il étoit contemporain d'Orient, & imitoit la maniere de Jean Griffier, c'est à dire, celle qui caractérise ses vûës du Rhin, qu'on pourroit la plûpart apeller des Païsages à vuë d'oiseau.

Ce Païsagiste, inconnu dans l'Histoire des Peintres Flamands, me rapelle un autre nommé *van der Nooit* (ou Nuyt) qui y méritéroit une place. Cet habile Peintre paroit avoir demeuré à Namur. Il a tracé la vûë de cette ville dans un ou deux Païsages, où la Topographie n'a rien fait perdre au stile champêtre. Ils font partie du beau Cabinet de S. E. le Comte d'Elz, Grand-Prevôt à Mayence. (Nooit.)



ALLEMANDS.

ANCIENS PEINTRES ALLEMANDS.

Et principalement de ceux qui ont gravé en petit [b]).

Ce ſont les mêmes dont le burin émule du pinceau l'auroit peut-être ſurpaſſé, ſ'il n'en eût imité trop fidelement la ſechereſſe, ſurtout celle des plis de draperies qui tiennent plus du papier, que de l'étofe. Pour n'avoir pas imité la nature dans ſon beau, & pour les defauts du plus grand nombre, on les a taxé géné-

b) L'Inſcription étant aſſez pompeuſe, il faut bien, pour ne point exciter la cenſure des rigoriſtes, vous prévenir que, pour quelques rémarques générales, ou detaillées ſelon que le ſujet m'y conduira, je ne me crois pas fondé de les groſſir par une répetition des Peintres & Graveurs raportés par Sandrart avec tout ce qui peut conſtater l'ancienneté d'Iſraël de Malines (ou de Mayence) ſur Maſo Finiguerra & le Mantegna. V. *Acad. pict. erud.* pag. 206.

généralement d'un goût gothique: caté- gorie qu'ils devroient au moins partager avec bien d'autres Peintres étrangers & contemporains. Si les derniers ſ'en ſont ſucceſſivement corrigés ſur les grands modeles d'Italie, ne trouve-t-on point parmi ces mêmes Peintres & Graveurs Allemands, qui ayent été ſoigneux à ſe perfectionner, ou faut-il les confondre ſans diſtinction ſur quelques morceaux d'Albert Durer [c]), de Lucas van Leyden, ou de leurs dévanciers? La plûpart des Eſtampes de George Pens ne reſpirent-elles point, pour ainſi dire, le vrai goût de

Anciens Peintres Allemands.

c) Le parallèle de ce Peintre avec Lucas Cranach ſe trouve dans la Vie du dernier, composée par Mr. Chriſt, & inſerée dans un Journal concernant la litterature de la Franconie, & connu ſous le titre d'*Acta erudita & curioſa*, T. I. p. 338. Il ſeroit à ſouhaiter que l'Auteur eût publié dans le goût de cet eſſai, le Dictionnaire hiſtorique & critique des plus fameux Artiſtes, promis depuis long-tems. Le Public eſt en droit de l'eſperer d'un Savant dont les écrits l'intereſſent.

Anciens Peintres Allemands.

de Raphaël, p. e. dans ses Arts libéraux, dans le groupe d'Abraham & de Lazare accompagnés d'Anges dans l'estampe du mauvais Riche, ou dans celle qui représente N. S. dormant dans le bateau? Les figures y sont elles pésantes, & la draperie n'y cesse-t-elle pas d'être papier? Généralement parlant du caractére des draperies de ce Peintre & Graveur, autant de celles qui doivent être amples, que de celles de dessous qui embrassent p. e. le nud d'une jambe & decouvrent modestement un pied tant soit peu élévé: ce caractére vous permêt-il souvent d'y méconnoitre les traces d'un Raphaël, si sensibles au même égard dans les ouvrages, du

d) Les gravûres de Wille d'après Netscher, & surtout celles d'après les beaux desseins de Parrocel dans le goût de Salvator Rosa, remplissent en partie les souhaits du Public attentif aux productions d'un Artiste qui fait tant d'honneur à sa Patrie.

e) V. Réflexions crit. sur les diférentes Ecoles de Pein-

du Pouſſin & de le Brun, ou dans les plus belles productions du Solimene? Il ſeroit à ſouhaiter que nos Graveurs Allemands ne fuſſent pas demeurés en beau chemin: ou que nos Graveurs modernes, Emules des François, ſ'attachaſſent autant à la partie la plus ſublime de l'Art, à l'Hiſtoire, [d]) qu'à immortaliſer des Portraits.

Anciens Peintres Allemands.

Le mauvais goût dans les draperies fut de tout tems un objet de la ſaine Critique: mais d'où vient que les Peintres qui y ont excellé, participent ſi rarement aux loüanges & à l'impartialité des Ariſtarques? Il arrive à van der Werf d'être taxé de mal deſſiner en grand [e]), à lui qui dans le cas en queſtion n'avoit cherché d'autre gloire

Peinture. à Paris, 1753. Cet écrit a été refuté dans les Obſervations ſur les ouvrages de Mrs. de l'Academie de Peinture & de Sculpture expoſés au Sallon du Louvre en 1753. On attribuë le premier à Mr. le Marquis d'Argens, & le ſecond à Mr. l'Abbé le Blanc.

Anciens Peintres Allemands.

gloire que celle de ne point desobéïr *f*) à l'Electeur ſon Maître, qui avoit exigé de lui un eſſai pour la rareté du fait: on critique ſon coloris, & on laiſſe là l'extrême beauté de ſes draperies; (pour ne rien dire de l'*Ecce Homo*, & de tant d'autres morceaux qui font ſans peine oublier la Magdelaine peinte en grand). C'eſt, me dira-t-on, que la draperie n'eſt qu'acceſſoire, & qu'on ne juge en premier lieu les Peintres en Hiſtoire, que ſur l'eſſentiel, ſur la diſpoſition & ſur le deſſein

f) Poelembourg eut un jour la même complaiſance pour un Amateur. La réüſſite ſe peut deviner. Je n'en ai cependant vû que deux Tableaux dans ce genre.

g) Ou Aldegrever, né en 1502. On en peut juger par ſon Portrait avec cette inſcription au deſſus:

ALDEGREVERS HEC EST PRAESENS
PICTORIS IMAGO
HENRICI. PROPRIÆ QVAM GENUERE
MANUS:
ANNO SVE ÆTATIS XXVIII.

Au deſſous du Portrait on lit:

ANNO DOMINI. M. D. XXX:

Ce

deſſein des figures. Par la même raiſon il me paroit qu'on doit faire grace à Aldegraf [g]), dès qu'on ne voit plus ſes draperies.

Anciens Peintres Allemands.

Son deſſein eſt mâle & ſoutenu. Sa profonde intelligence de l'Anatomie nous rapelle les perfections de Michel-Ange, ſon contemporain, & les principes d'une bonne Ecole. Moins élégant dans ſes contours, ſa critique nous retrace encore celle de Michel-Ange, „l'un des prémiers, ſelon de Piles [h]), „qui ait banni de l'Italie „la

Ce portrait eſt ſans barbe, la tête vûë de trois quarts, dirigée vers la droite de l'éſtampe, par laquelle vous voyez autant que par un autre Portrait que Sandrart a donné de ce Peintre & Graveur, que ſon nom de batême étoit *Henri*, & non pas *Albert*, comme Sandrart, & tous ceux qui l'ont ſuivi, ont écrit par mépriſe.

h) Abregé, p. 224. Le ſentiment de l'illuſtre Leonard de Vinci ſur le plus fameux Tableau de Michel-Ange, ne ſera pas deplacé ici, à moins que le prétendu fatras de citations ne le ſoit par tout. Il ôſoit dire: „ *che queſto ſolo gli diſpiaceua di quell' „opera, che in troppo modi ſi era ſeruito di poche „figure, & che per ciò tanto li pareua veder muſcoli „nella*

Anciens Peintres Allemands.

„la petite maniere, & les ſtes du Gothi-
„que —— Il ne put jamais joindre à ſon
„grand goût la pureté, ni l'élégance des
„contours: parce qu'ayant regardé le corps
„humain dans ſa plus grande force &
„ayant peut-être pouſſé trop loin ſon ima-
„gination là-deſſus, il a fait ſes figures
„trop puiſſans, & a chargé comme on dit
„ſon deſſein.„ N'eſt-ce pas faire deux
Portraits à la fois, ou m'épargner celui
d'Aldegraf dans quelques unes de ſes
figures d'Academie?

J'eſpére, Monſieur, de votre équité que
vous conſerverez un juſte milieu en ce
que je dis. Occupé, ſans préſomption, à
examiner des jugemens trop généraux
pour être précis; ſoigneux même à écarter
l'idée du Gothique où il n'y en a plus,
je

*„nella figura d'un giouane, quanto d'un vecchio, &
„il ſimile eſſer de' cuntorni.* G. B. *Armenini, de' veri
precetti della pittura*, L. II. c. 5. p. 60.

je ne fais le paralléle d'Aldegraf & de Michel-Ange, qu'autant que le prémier peut être comparé à ce grand Homme qui a ôſé briſer les entraves du Gothique. Je n'y compromets pas la ſupériorité de ſes talens à d'autres égards. Qu'il ſoit plutôt Juge de la queſtion! Mais comment cela? Voyons!

Anciens Peintres Allemands.

Pour imiter heureuſement, pour juger ſainement de ſes propres ouvrages, il faut ſuivant les principes d'un Ancien [i]), préſenter à notre imagination les grands Hommes de l'Antiquité, entrer dans leur caractére, examiner ce qu'ils pourroient dire de nos productions, & voir enfin, ſi elles ſe ſoutiendroient devant des juges ſi rigides. Que penſez vous, Monſieur, de ce que Michel-Ange, ou Jules Romain, le Peintre des Batailles de Conſtantin,

 auroi-

i) Longin Traité du ſublime, ch. XII.

Anciens Peintres Allemands.

auroient dit des Gladiateurs d'Aldegraf, ou des Bacanales de Iacob Bink comparés avec plusieurs productions modernes, où le goût de mode *k*) a prévalu sur la noble & majestueuse simplicité de l'Antique.

Mais qu'est-ce que le Gothique? S'est-il borné au siécle, à l'époque d'une certaine Architecture? Otez-en le nom suranné, & cherchez-le dans la ressemblance de la petite maniere & des ornemens surchargés *l*).

A l'abri de cet écueil, ou dans des figures qui ressortent purement de l'Academie, un

k) „Si vous êtes trop doux ou trop naif, vous risquez „d'être fade. „ Batteux, Beaux Arts, Part. III. Sect. I. ch. 7.

l) C'est dans ce sens que le goût des enjolivemens peut insensiblement tourner au Gothique au milieu de Paris, & à la source des beaux Arts.

m) Il étoit natif de Cologne, comme on le lit sur le frontispice d'une suite d'estampes qu'il a gravée. Cette petite remarque pourra suppléer à Sandrart qui avoue l'ignorer.

un Aldegraf & le plus ſouvent un Iacob Bink m) ſont encore à couvert du reproche. Quand on conſidére, que l'une des Bacanales du dernier eſt de 1529. d'un an après la mort d'Albert Durer, dont il étoit d'ailleurs contemporain, il reſte douteux, ſ'il on doit plus admirer le progrès de l'Art dans un ſi court eſpace de tems, ou ſ'étonner de ſon retardement dans les ſiécles ſuivans. Siécles, dans lesquels on ne vit arriver que de loin en loin en Allemagne un Holbein, un Jean de Calchar, un Henri Goltius, un Chriſtophle Schwarz, un Jean Rotenhamer n), un Heins, un Jean

Anciens Peintres Allemands.

n) Le dernier Jugement que Rotenhamer a peint à Veniſe en 1596. eſt d'un grand ſtile, & peut-être un des plus beaux Tableaux qui ſoient jamais ſortis du pinceau de ce Peintre. Il ſe conſerve dans le Cabinet Electoral à Manheim. Ce morceau eſt peint ſur cuivre: les figures y ſont, ſi je ne me trompe, dans la proportion de dix pouces ou environ. C'eſt ſur de ſemblables productions qu'on doit juger du mérite de ce Peintre, ainſi qu'on en voit à Dresde, du tems que j'ai indiqué, qui étoit ſans doute celui où le Peintre excelloit. On lui prête ſouvent des Tableaux qu'il n'a jamais faits.

Anciens Peintres Allemands.

van Achen (ou D'Ac selon de Piles) un Screta, un Carle-Loth avec Daniel Saiter, son Eléve, un Willman, un Schoenefeld, un Duffeit, un Bertholet Flemael, & un Gerard Lairesse, tous trois Peintres Liégeois [o]), un Kloekner d'Ehrenstrahl [p]), un Strudel, un Rothmayer, un Raphaël Mengs.

Ce n'est pas qu'en rendant justice au mérite des Anciens, je voulusse y porter ce goût exclusif qui caractérise leurs partisans, & les rend souvent insensibles à l'élégance des Albanes modernes. Il suffit d'être équitable.

Marc-

o) Voy. plus bas, pag. 159.
Hubert & Jean van Eyk étant nés dans un Païs qui a toujours été enclavé dans l'Empire, il me semble que l'établissement assez tard de Jean van Eyk à Bruges, ne seroit pas, pour en priver l'Ecole Allemande, une raison aussi légitime que celle dont cette Ecole peut se glorifier d'un habile Artiste inventeur de la Peinture à l'huile. Du moins le Chef de l'Ecole Flamande fut un Allemand. (Un morceau bien rare de ce Peintre se trouve dans la Galerie de S. E. Msgr. le Prémier Ministre.)

p) Ses ouvrages sont peu connus en Allemagne, excepté à Salzdahlen. On m'en a cependant vanté un fort

Marc-Antoine l'étoit à sa guise. Connoisseur du mérite d'Albert Durer, il l'imitoit heureusement dans le tems qu'il le désoloit du côté de l'intérêt q). Il ne se seroit point servi dans ses gravûres d'après Raphaël de l'assistance de George Pens & de Iacob Bink, s'il en eût trouvé des plus habiles. Du moins l'Histoire de ce tems n'en annonce point. Touchant au même but ces Artistes de nation diférente, s'exercérent conjointement, & les idées sur les dures influences des Climats, que le seul heureux génie d'un Peintre pourroit surmonter,

Anciens Peintres Allemands.

fort considérable dans la belle Collection de Tableaux à Jersbeck, terre de S. E. Mr. d'Ahlefeld, Chevalier & Conseiller intime Sa Maj. Danoise.

q) Pour peu qu'on connoisse l'Histoire de la Gravûre, on ne sauroit ignorer que Marc-Antoine Raimondi contrefaisoit l'Albert Durer, & que, pour en mieux imposer au Public, il se servoit de la même marque. Voyez Sandrart, ou, si vous voulez un Auteur contemporain, qui, sans nommer Marc Antoine, explique le fait, votre curiosité sera satisfaite en lisant la lettre que Ulric de Hutten a écrite en Latin à Bilibald Pirckheymer, pag 13. de l'édition de Mr. Burckard, à Wolfenbuttel, 1717, 8.

Anciens Peintres Allemands.

monter, furent alors renvoyées aux fictions poëtiques [r]).

Si l'on ôsoit examiner sans préjugé, on trouveroit que cet extrême finiment, attaché à l'Ecole de ces anciens Peintres & Graveurs, n'étoit alors pas moins estimé en Italie, qu'ailleurs, & que cette Nation en avoit peut-être donné l'exemple. C'est ainsi qu'un *Ecce Homo* de Jean van Hemessen [s]) que possede l'Electeur Palatin, quoique le contour des figures y soit un peu trop prononcé, tient, du moins, par le finiment & par l'empâtement des couleurs, de la maniere dont Leonard de Vinci a traité le Portrait de François I[r]. transporté de Modene & conservé dans la Galerie du Roi.

Avec

r) *Holbiniusque, & Durïades, quorum inclyta quondam*
Mens patria melior, rigidoque potentior astro
Intulit ignotas duris regionibus artes.
Pictura, Carmen.

s) Ce Tableau est à Manheim: mais on ne le trouve point

Avec moins de ſubſides qu'à préſent, on étoit alors beaucoup plus ſcrupuleux à obſerver les régles de la Perſpective, dont le defaut affoiblit l'illuſion du Tableau, pour ne rien dire de plus. Lorsque le Peintre n'a pas même obſervé l'unité abſolument néceſſaire par raport au point de vûë & à la ligne de l'horizon, & que les objets ſe préſentent ſens deſſus deſſous; quelque bien que le Peintre faſſe d'ailleurs, peut-il ſe flatter que la force du clair-obſcur, ſuffiſe à operer l'illuſion que l'impoſſibilité de voir les objets dans l'aſpect où le Peintre les préſente, doit detruire naturellement?

Anciens Peintres Allemands.

C'eſt cependant l'écueil de bien des Peintres de Portraits, qui, contents d'attra-

point dans le denombrement des Tableaux de la Galerie de Duſſeldorp, ni dans celui des Tableaux du Cabinet de S. A. S. Electorale à Manheim. Le Peintre apartient, ce me ſemble, à l'Ecole d'Albert Durer, quoiqu'il n'ait ni peint, ni gravé en petit.

Anciens Peintres Allemands.

per la reſſemblance, & tout au plus l'attitude des perſonnes dont ils font le Portrait, ſ'embaraſſent peu du reſte, ou penſent éblouïr par le fracas des draperies. La plus ſavante gravûre d'après des Portraits négligés à l'égard de la Perſpective, eſt d'autant plus dangereuſe, que la beauté du burin *) impoſe aux jeunes Peintres, qui choiſiſſent quelquefois leurs modeles ſans conſulter les principes, & reviennent après rarement de leurs préventions.

Les

*) Quelquefois en voulant trop bien faire, on ſ'éloigne du vrai, & le faux brillant prend la place du naturel. En cherchant de faire valoir la fermeté du burin, par des traits qui donnent du luiſant à un viſage, je crains qu'inſenſiblement la chair ne paroiſſe bronze. Ce ſont, pour ainſi dire, des *concetti* du Graveur. Independamment de ce changement de caractére, la beauté du burin ſe fera certainement toujours admirer. Cependant on ſera peut-être obligé de revenir tôt ou tard à la ſimplicité & à ce beau vrai dont les chairs ſont exprimées p. e. par un certain *mate* dans les traits de Nanteuil, & dans les touches de J. Houbraken, ou par l'effet ſingulier du burin de Suyderhoef. Enfin ſi l'on veut, (& qui ne le voudroit point?) que

Les livres qu'Albert Durer a) a faits ſur la Perſpective étoient alors la ſource principale, où l'on alloit puiſer des régles, dont l'exacte obſervation étoit ſi bien établie, qu'on peut citer les eſtampes des anciens Peintres & Graveurs comme autant de modeles, ſurtout ceux d'Aldegraf & de Hans Broſamer dont j'ai dejà parlé dans l'article de Rembrand. Pour épuiſer la matiere, il faudroit examiner les oeuvres complettes de ces Maîtres. Cependant je vais vous rapeller p. e. les

Anciens Peintres Allemands.

 deux

que la nobleſſe & l'élegance rendent le vrai plus frappant, il me paroit que le Portrait de l'illuſtre Boſſuet par Drevet, & le Chef-d'oeuvre de Balechou ne laiſſent rien à déſirer. C'eſt là qu'on peut dire que l'Art charme & étonne.

a) Hans Vredeman Vries, le Maître du fameux H. Steenwyck a ſuivi les leçons d'Albert Durer dans ſon Traité ſur la Perſpective qu'il donna l'année de ſa mort 1604. en deux parties *in-fol.* avec de belles eſtampes gravées par Henri Hondius, Graveur à Leyde. Vries ſe flata, comme il la dit dans la préface, d'avoir été le prémier qui eût publié de ſemblables préceptes en Holande. Mais, pour ne parler que des Auteurs-Peintres, il avoit dejà été prevénu par Pierre Koek ou Cock qui vivoit au milieu du ſeizieme Siéçle.

Anciens Peintres Allemands.

deux estampes de Hans Brosamer au sujet de l'Histoire de Samson & de Delila, & de celle de Bathseba. Jugez de l'usage que non seulement Rembrand, mais encore Adrien van Ostade ont pu faire des heureux effets de la Perspective qui se trouve dans des morceaux pareils, comme dans ces Tableaux d'Ostade qui représentent l'interieur d'une Maison, si connus en Hollande sous le nom de *Binnen-huisjes*. Même goût, même perspective, & à peu près même finesse dans le ménagement du jour.

J'aime à remonter ainsi à la source, & au lieu d'employer à la rigueur le terme de Gothique, où il est des restes d'un mauvais

x) Mr. le Comte de Caylus a remarqué dans son Recueil d'Antiquités &c. que Rome abandonna souvent la pratique des Arts à des Esclaves, en qui la perte de la liberté étouffoit le génie, & que par une espece de consequence le goût Romain est en général lourd, mou, sans finesse ; qu'il se sent de l'état de servitude où étoient reduits les Artistes de

mauvais goût qui s'est deja manifesté à Rome *) long-tems avant l'irruption des Goths, je ne m'aveugle ni sur les defauts, ni sur les talens des anciens Peintres & Graveurs. J'en ai cependant assez bonne opinion pour croire que si leurs dévanciers nous eussent transmis d'aussi bons modeles par raport à l'élégance du dessein, & au bon goût des ornemens accessoires, leur soin extrême à se perfectioner ne nous auroit rien laissé à désirer, que de voir l'ardeur de ces anciens Maîtres Allemands renaître dans des neveux dignes d'eux.

Anciens Peintres Allemands.

Parmi

de cette Nation, & que presque tous les ouvrages Romains, où l'on aperçoit une sorte d'élégance, sont dus aux Grecs, dont Rome se trouva remplie, principalement sous les Empereurs. A ce texte instructif nombre d'anciens desseins publiés par Mr. Turnbull peuvent servir de commentaire. V. Son *Treatise on ancient Painting*, *London*, 1740.

Anciens Peintres Alle-mands.

Parmi nos Emules des Edelinks & des Drevets, il nous manque peut-être un Pens, un Peintre & Graveur imbû des principes de Raphaël, ou un Henri Goltius y) pour l'invention, pour le caractére & pour la fermeté du dessein, sauf à l'imitateur à adoucir ce qui lui sembleroit exageré ou trop manieré. Goltius savoit tout faire. Après Albert Durer il étoit un Durer quand il vouloit: avec des Freys & des Audrans il auroit été peut-être un Frey z) & un Audran. Je ne parle que du Graveur: heureux si comme Peintre, il eût toujours consideré les graces des Lombards du même oeil, dont Natoire & Boucher (j'ajoute Cars parmi les Graveurs)

y) De Piles me paroit parler trop foiblement de cet Artiste.

z) Ce fameux Artiste qui de Charron se fit Graveur, fut Suisse, & non pas Flamand, comme un Auteur Italien l'a insinué tout nouvellement.

Il

veurs) ont contemplé & rendu celles de le Moine.

Anciens Peintres Allemands.

Mais la place que parmi les Peintres & Graveurs modernes l'ingenieux Ridinger [a]) occupe à juste titre, seroit, ce me semble encore plus distinguée, si, dans ses compositions qui auroient pu flater les regards de François Snyders, plus inventif que le Flamand, il lui eût plû rendre, par un feuillé d'arbres moins arrondi & moins prononcé, le jeu & la légereté des Artistes Holandois, de Charles du Jardin, & de Berchem. C'est le cas où nos anciens Peintres me mettent en defaut, n'y ayant presque, autant que je m'en souviens, que les estampes de Guillaume Bauer, d'Ermel,

Il étoit né à Lucerne, & mourut à Rome le 14. Janvier 1752. agé de 73. ans. Joseph Canale, Dessinateur & Graveur, actuellement vivant à Dresde, est son Eléve.

a) né en 1698.

Allemands. mel, de Merian, de J. H. Roos, & de Hollar dont on puiſſe tirer avantage. Je remets à une autre fois le plaiſir de vous parler des gravûres à l'eau forte de nos autres bons Païſagiſtes, de Jonas Umbach, de Nerwineck, de Lagoor, de Pierre v. Bemmel, de Felix Meyer, de la Krauſen, de Kuſſel, de Dietſch, de Böhm [b]), & de Brinckmann.

Dieterich s'eſt formé ſur les gravûres des Peintres Holandois. Je vous rapellerai celles de Beich & de Ferg dans les éloges de ces Peintres.



J'ai parlé plus haut de quelques fameux Peintres Allemands & modernes dont la vie ne ſe trouve point dans les Auteurs qui

b) Jean George Boehm. Il a gravé avec eſprit ſix morceaux d'Amours Paſtorales, Ce jeune Peintre promettoit beaucoup: il étoit né à Dresde, où il mourut

qui ont écrit l'Hiſtoire des Artiſtes. Ainſi j'eſpere, Monſieur, que vous me ſaurez quelque gré ſi je l'ajoute à la fin de cet Article, n'en ayant voulu ni trop interrompre le texte, ni faire des articles particuliers. Par la même raiſon vous vous imaginerez, ſ'il vous plait, de lire ici une remarque à l'occaſion des Peintres Liégeois ſusmentionnés.

Allemands.

Le zele que les Allemands ſe permettent pour conſerver à leur nation les Peintres nés dans les terres de l'Empire, pourroit s'étendre juſques aux Peintres nés à Trente. Si la diférence de langage ne mêt point d'exception à la régle par raport aux Artiſtes Liégeois, la ville de Trente, où la langue Allemande n'a pas même perdu ſon uſage, nous rendroit ſon P. Pozzo, né, établi & mort en Allemagne. Du moins nous apar-

mourut avant ſon pere, connu par la traduction Allemande du Traité de la Peinture de Leonard de Vinci.

Allemands.

apartiendroit-il d'auſſi bon droit que Rubens, qui, né de parens Flamands, n'a paſſé que ſon enfance à Cologne. Malgré cela Pozzo eſt cenſé Italien, & l'Ecole de Rubens eſt reputée Flamande. J'eſtime cependant le zele de ceux qui, entrant dans l'eſprit des Grecs qui ſe diſputerent la patrie d'Homere, pourront nous revendiquer Rubens, & naturaliſer Pozzo.

Houbraken a rangé à la verité parmi les Flamands les Artiſtes étrangers qui, ſ'étant fixés en Holande, ont en quelque maniere changé leur caractére national. Mais il a eu la juſtice d'en donner la liſte au commencement de ſon ouvrage (p. 6.). Selon lui, Gaſpard Netſcher

c) Chrétien Fréderic Zincke, Peintre en Email, actuellement vivant, né à Dreſde d'un pere Orfévre. Son Portrait a été peint à Londres par H. Hyſing, & gravé par J. Faber en maniere noire. J'indiquerai par la ſuite les Por-

ſcher étoit né à Prague, Jean Lingelbach & Abraham Minjon à Francfort, Jean Lys à Oldenbourg, Rubens à Cologne, Gerard Laireſſe à Liége, Gov. Flink à Cleves, Ludolph Bakhuizen & Fréderic Moucheron à Emden, Erneſte Stuven à Hambourg. On pourroit y ajouter le fameux Oſtade né à Lubec, & un habile Peintre Nicolas Knupfer de Leipzig. Il peignoit en petit, donnoit dans le beau-fini, & aimoit à repréſenter des Bacchanales.

Allemands.

Je nommerai à cette occaſion quelques Peintres Allemands qui ont eu de renom en Angleterre: Pierre van der Faes connu ſous le nom de Lely, Weſtphalien & compatriote d'Aldegraf, Cloſtermann d'Hanovre, Ferg de Vienne, Zincke [c]), Saxon,

Portraits des Artiſtes Allemands pour faciliter les recherches à ceux qui en voudront faire uſage en imitant Sandrart & des Auteurs plus modernes.

Alle-mands. & G. Kneller de Lubec. C'eſt amener la matiere pour vous dire un mot d'un Eléve du dernier.

Digreſſion ſur la vie des deux fréres Quitter.

C'eſt Magnus de *Quitter*, frére de Hermann Henri. Ces deux fréres ſont nés à Bonne du tems de l'Electeur de Cologne Maximilien Henri. Leur pere Hermann Henri de Quitter, originaire d'Oſt-Friſe, s'étoit mis au ſervice de Prince, qui lui confia la Direction des bâtimens & du Cabinet de Curioſités. Il quita Bonne après la mort de l'Electeur, & paſſa quelques années dans le Duché de Breme, comme Intendant des bâtimens de ce Duché & de celui de Verden. Alliant l'Art de la Peinture à d'autres Sciences, qu'il avoit cultivées dans ſes voyages en France, en Italie & en Angleterre, il en fit faire autant à ſes deux fils, qui devinrent ſucceſſivement les Eléves de Carle Maratti.

Lui-

Lui-même, (je parle du pere de ces deux Artiſtes) termina ſa longue carriere dans la 84. année de ſon âge à Caſſel, au ſervice du Landgrave Charles qui l'avoit nommé ſon Commiſſaire des Minieres, où il avoit découvert de fort belles couleurs.

Allemands.

Hermann Henri de *Quitter*, l'ainé de ſes fils, ayant vû la Holande, l'Angleterre, la France, & en 1700. l'Italie, ſucceda dans la charge de ſon pere, & fut Peintre de la Cour de S. A. S. Il donnoit dans l'Hiſtoire & faiſoit très-bien le Portrait. Il a eu l'honneur de tirer celui de pluſieurs Princes, de l'Empereur Charles VI. & du Roi, comme Prince Royal & Electoral. Sa coûtume étoit d'en garder la prémiere ébauche. Il mourut en 1731. à Bronſvic où il s'étoit rendu pour voir Magnus, ſon frére, & une ſoeur qui

(H. H. Quitter)

Allemands. peignoit bien en mignature. On voit des ſujets d'Hiſtoire de ce Peintre chez Hochfeld, qui étoit ſon gendre. Le dernier eſt Eléve du Treviſan, & vit actuellement à la Cour de Caſſel qui l'a fait étudier en Italie [e]).

(Magn. de Quitter.) Magnus de Quitter avoit long-tems fréquenté l'Academie en Holande. Il ſe mit à voyager en 1709 & fut ſept ans en Angleterre & en Italie, où il a profité de Kneller & de Carle-Maratti, également attaché à l'Hiſtoire & au Portrait. A ſon retour il devint Peintre de la Cour du Duc de Bronſvic & ſon Intendant de la Galerie de Salzdahlen: puis, à la mort de ſon ainé, il lui ſucceda dans ſes fonctions à la Cour de Caſſel,

&

e) Il a peint le plat-fond du Bain à Caſſel.

& mourut en 1744. Ses Portraits ſont gracieux & bien coloriés. Celui de S. A. S. Mſgr. le Landgrave Guillaume de Heſſe, peint de grandeur naturelle, decore un apartement dans le château d'Auguſtusbourg qui apartient à S. A. E. de Cologne. Ce Portrait qui repréſente un des grands Princes qui protégent les Arts, a été admiré des Artiſtes & des Connoiſſeurs.

Allemands.

Je reviens pour un moment à Lely. Il ne ſeroit pas étonnant que ſes Portraits euſſent mérité l'attention de Largilliere, eu égard aux talens du Peintre, & au ſejour que Largilliere avoit fait en Angleterre dans un âge où il ſe croyoit honoré de l'amitié que lui portoit Lely, alors Prémier-Peintre du Roi d'Angleterre. Je ne me rends cependant pas garant

Allemands.

de la remarque des gens du métier ſur le raport qu'ils trouvent entre le Portrait de Me. Marie de Laubeſpine, femme de Niclas Lambert Sgr. de Thorigny, Préſident de la Chambre des comptes, gravé par Drevet d'après Largilliere, & le Portrait de la Ducheſſe de Cleveland, peint par Lely & gravé en maniere noire par Williams. Que de meilleurs connoiſſeurs que moi décident! Toutefois ſ'il eſt flatteur pour nous qu'un Peintre auſſi eſtimable que Largilliere, ait imité un de nos meilleurs Artiſtes, comme un Auteur l'inſinue *f*), on doit à la réputation du François un aveu ſemblable de la part d'un de nos bons Peintres de Portrait, comme vous le verrez dans la vie de Manyoki. A des avantages pareils il

f) Harms. On eſt à portée de juger du mérite de Largilliere ſur les excellens Portraits qui ſe trouvent de ſa main

il ne faut pas mêler les méprises d'un Graveur, ou de celui qui lui aura fourni quelque dessein sujet à caution, pour avoir ôsé attribuer à Watteau la figure d'une Vivandiere, prise d'une gravûre à l'eau-forte, qui est du nombre des *Caprices* que Jean Henri Schoenefeld a gravés lui-même.

Allemands.

Il me semble que le tems tirera encore d'assez habiles Peintres d'une obscurité peu méritée, à mesure que la manie de faire parade des noms des Peintres plus célebres, mais suposés, cedera à l'amour du vrai. J'ai remarqué des noms Allemands fort inconnus sur d'excellens Tableaux qui seuls auroient pu illustrer leurs Auteurs. Une Galerie riche en fond n'y perd rien. Qui

main dans la Galerie de Salzdahlen, p. e. sur celui du General Jordan qui apuye la main sur son casquet.

Allemands. ne ſeroit bien-aiſe d'aprendre qu'on n'a p. e. point diſſimulé dans une fameuſe Galerie g) la decouverte d'un Peintre abſolument ignoré dans l'Hiſtoire, ſur un Tableau qui portoit long-tems le nom de Tintoret? On y trouva le veritable nom: V. HIOS. M. F. E. I. In Elbinck 1640. Si la Peinture a le mérite d'avoir fait prendre le change aux Connoiſſeurs, on peut féliciter la ville d'Elbing d'avoir autrefois auſſi poſſedé ſes Tintorets, & il y a quelque aparence qu'elle en aura conſervé la memoire. Le Tableau repréſente le Maſſacre des Innocens.

Digreſſion ſur la vie de Strudel. Je finis cet Article pour vous parler de Pierre *Strudel*, fameux Peintre en Hiſtoire, établi à Vienne ſous le regne de l'Empereur Léopold. Il étoit Tirolien né à Khloes

g) A Salzdahlen.

Khloes ou Clez dans la vallée de Nansperg qui fait partie de l'Evêché de Trente. Il n'étoit qu'un jeune garçon lorsqu'il passa à Venise. Il prit ses principes chez Carle-Loth dans le tems que Rothmayer y étoit comme Eléve. L'Empereur le fit Baron. On raconte là-dessus des traits paralleles à ceux de Charles-quint à l'égard du Titien. Le château où réside l'Empéreur, étoit rempli d'ouvrages de Strudel: ils ont beaucoup soufert par les changemens faits à ce bâtiment. Le grand Autel de l'Eglise de St. Laurent à Vienne, & celui de l'Eglise des RR. PP. Augustins dans le fauxbourg *Landstrasse*, sont decorés par la main de ce Peintre. Il a fait deux autres Tableaux d'Autel pour le Monastere de Kloster-Neubourg. Son coloris est extremement fort ou *chaud*, si l'on veut, mais souvent trop égal & tant

Allemands. (Strudel.)

Allemands. (Strudel.)

ſoit peu moins riant que celui du Cav. Liberi dont des chefs-d'oeuvres préviennent agréablement le ſpectateur à l'entrée de la Galerie de S. E. Mſgr. le Prémier Miniſtre Comte de Brühl. Strudel excelloit à peindre des enfans nuds: on en voit de belles Bacchanales dans la Galerie de Duſſeldorp. Il mourut à Vienne en 1714. âgé de 56. ou 57. ans.

(Rothmayer.)

Son principal Emule & compagnon d'étude étoit le fameux Jean François *Rothmayer*, nommé Baron de Roſenbrunn, originaire de Salzbourg & mort à Vienne dans un âge aſſez avancé vers l'an 1727. Les Egliſes de Vienne & de Breslau ſont remplies des ouvrages du dernier. Il avoit à la vérité la verve pittoresque. Si l'on rencontre de ſes ouvrages publics, où il ſ'eſt viſiblement négligé, c'eſt qu'il en a finis tout mécontent, comme il l'a avoüé lui-

mê-

même à un de ſes meilleurs Amis, de ce que des proprietaires avoient rabbatu du prix acordé. Heureuſement ſa réputation ſ'eſt ſoutenuë dans l'ouvrage principal. Au reſte il aimoit à faire le cou de ſes figures un peu trop long.

Allemands. (Rothmayer.)

Raphaël *Mengs*, naquit à Dresde au mois de Mars 1728. Son Pere eſt un fameux Peintre en mignature & en émail, Danois d'origine, & établi à la Cour de Dresde, dont il a l'honneur d'être Penſionnaire. Iſmaël Mengs, c'eſt le nom du Pere, donna tous ſes ſoins à cultiver les heureux talens de ſon fils, & à lui faire ſuivre les traces du grand Raphaël dont il porte le nom. L'effet y repondit. Le jeune Peintre, après avoir apris de ſon Pere la Peinture en émail & au paſtel, & après l'avoir ſuivi en Italie en 1740. n'en revint

(Raph. Mengs.)

que

Allemands. (Raph. Mengs.)

que pour donner dans un âge, où d'autres ne font que promettre, des preuves d'une profonde connoiſſance & d'une main de Maître. Il eut la ſatisfaction de voir ſes ouvrages agréés du Roi, & ſon mérite diſtingué & récompenſé par la charge & par la penſion de Prémier-Peintre de Sa Majeſté. Retourné à Rome, il y acheve des Tableaux qui feront eux-mêmes l'éloge de l'Auteur, autant qu'on en peut juger ſur des eſquiſſes qui ont véritablement ſaiſi les Connoiſſeurs par l'acord du Tout-enſemble, & par l'eſprit repandu dans les moindres traits. Ce préjugé favorable ſe confirme par le choix que le Pape vient de faire de cet Artiſte, en le nommant un des Directeurs de la nouvelle Academie de Peinture établie au Capitole en 1754. Le Peintre excelle au paſtel comme dans la Peinture en huile. Son

propre

propre buſte, conſervé dans le Cabinet des paſtels, attenant à la grande Galerie du Roi, raſſemble, ſous une ſimplicité apparente, toutes les fineſſes de l'Art & le goût dont Raphaël ſ'eſt peint lui-même. C'eſt un de ces Portraits qu'on n'a garde de faire riches [b]), quand on les ſait faire beaux. Un certain *sfumato*, ou, ſi vous voulez, cette eſpece de vapeur qui paroit ſortir de la fonte des couleurs bien nuancées, acheve l'illuſion d'un Portrait qui ſemble reſpirer.

Allemands. (Raph. Mengs.)

Ces perfections de l'Art ſont encore plus ſenſibles dans un Portrait que j'aurois dû nommer le prémier, ſ'il ne convenoit de terminer cet Article par un Chef-d'oeuvre [i]) de notre Artiſte. Indepen-

dan-

b) Apelle l'a dit dans un ſens contraire à ſon Diſciple qui avoit prodigué l'or & les joyaux en peignant une Helene qu'il n'avoit ſû faire belle.

i) Peint en paſtel.

Allemands.

danment de la plus parfaite ressemblance, on diroit de ce Tableau, considéré comme tel, que le Peintre l'a peint avec amour. Qu'il est heureux qu'un monument de ses talens le soit encore de son zele qui l'a si bien servi à transmettre à la posterité les traits d'un Pere de la Patrie qui, par la protection qu' Il accorde aux beaux Arts, & par leur avancement successif, va desormais apartenir à tous les Siecles à venir, & à toutes les Nations!

THO-

k) L'Auteur du nouvel Abregé prévenu aparenment par une faute d'impression dans le Campo Weyermann, s'est un peu mépris au sujet de ce Peintre, natif de Lindau en Soüabe. Il en fait deux Eléves d'Elzheimer, & nomme l'un Jacques Ernest, & l'autre Thoman de *Landau.*

„Souvent, (continuë le même Auteur en parlant d'Elzheimer & de ses Desseins), „ il ne s'est pas „écarté du Rembrand. „ L'Anacronisme est tout clair. Supposant quelque raport entre des Desseins que cet Auteur peut plus foncierement connoître que moi, ne valoit-il pas mieux attribuer l'honneur du modele au plus ancien? Rembrand, né en 1606. n'étoit guéres sorti d'enfance quand Elzheimer mourut,

JACQUES ERNEST THOMAN de HAGELSTEIN.

L'Histoire du jeune Tobie fut, pour ainsi dire, le sujet favori d'Elzheimer & de son heureux imitateur Thoman de Hagelstein [k]). Dans le petit Tableau de cette Collection peint sur cuivre, Thoman a choisi le moment où le jeune Tobie, vû à la gauche du Tableau, prend le poisson. La peur est peinte sur son visage, qu'il tourne vers l'Ange-Conducteur, qui

mourut, soit qu'il terminât sa carriere en 1610. (âgé de 36. ans) selon Graham, & quelque Auteur cité par Harms, ou que ce fût en 1620. suivant l'Auteur de l'Abregé.

D'aussi bon droit on pourroit prêter à Jean Pinas le goût de Rembrand. Mais Houbraken a dejà remarqué qu'on avoit soupçonné le dernier d'avoir pris sa maniere sombre de Jean Pinas. C'est le même que Sandrart & Weyermann apellent par méprise Pimias, & qui avec Pierre Lastman avoit été l'Ami d'Elzheimer à Rome. Aussi autant que je puis juger par les estampes de Nicolas Lastman d'après Jean Pinas & Pierre Lastman, le goût d'Elzheimer s'y trouve encore mêlé à ce que vingt ans

Thoman de Hagelstein. qui le rassûre d'un geste de la main gauche. L'autre bord de la riviere découvre une petite éminence couverte d'arbres qui refléchissent dans l'eau. Sur la pente de la coline on voit un muletier suivre un sentier qui se perd au fond du bocage, & au delà, vers le milieu du Tableau, paroit un plat païs agréablement éclairé. L'Heure du jour y est presque marquée.

ans plus tard on auroit pu, du moins plus vraisemblablement, apeller le goût de Rembrand. Cela peut encore donner lieu à des paralléles avec ce Maître qui étoit, comme on sait, Elève de Pierre Lastman & de Jaques Pinas. Les autres raports avec Elzheimer, se découvrent par ce que j'ai dejà remarqué. Ainsi il est facile de remonter à la source, qui ne peut qu'être honorable à la mémoire du Peintre Allemand, qui fut (soit rémarqué en passant) encore imité par Nicolas Moeyart, l'un des Maitres de Berchem. Moïse van Vytenbrouck donnoit aussi quelquefois dans le même goût. Je ne vous parle pas des gravûres de Goudt, de Magdelaine de Pas & de Jean van Velde. Vous devez les connoître.

l) Selon l'aveu de celui qui l'avoit ordonnée.

Digression sur la Vie de m) Des Peintres attachés à la Cour de feu l'Electeur de Mayence de la Maison de Schoenborn, *Cossiau* étoit un des plus fameux. On voit

marquée. On diroit que c'eſt un matin tel que les objets d'une belle campagne ſ'y préſentent une heure ou deux après le lever du Soleil. Ce petit morceau a été vendu long-tems pour Elzheimer: même une copie qui en a été faite [l]), avec beaucoup de legereté, mais avec moins de finiment, par le fameux Coſſiau [m]), porte encore le nom d'Elzheimer

Thoman de Hagelſtein.

voit de ſes Tableaux dans la Ménagerie près de Verſailles, un fort beau Païſage à Duſſeldorp, & la plûpart de ſes ouvrages dans le château de Pommersfelden en Franconie. Dans ſes compoſitions il imitoit ſouvent le ſtile héroïque du Gaſpre; mais le bleu domine ſouvent un peu trop dans ſes Païſages Il naquit près de Breda, travailla quelque tems à Paris, & mourut ſeptuagenaire, ou peu ſ'en faut, à Mayence en 1732. ou 1733.

Coſſiau, de Bys & de Goverts.

Rodolphe *Bys*, autre Peintre penſionnaire de l'Electeur Lothaire François, excelloit à peindre toutes ſortes d'oiſeaux & d'animaux dans un fond de Païſage. Suiſſe qu'on le dit, ſon pinceau paroit Flamand. Il finiſſoit extrémement dans le goût du vieux Jean van Keſſel. Ses Tableaux auroient plus d'effet, ſi le Peintre n'eût peut-être craint que les ombres y fiſſent des taches. (Leon. de Vinci, ch. 277.) Trop ſoigneux à embellir ſes ouvrages par une clarté généralement repanduë, les objets ne ſe font point aſſez valoir, & l'on decouvre à la fois une quantité ſi prodigieuſe de ces habitans des airs & des forêts,

(R. Bys.)

Thoman de Hagelstein.

heimer dans le Cabinet où il ſubſiſte. Le ton de couleur m'a paru beaucoup plus clair dans les Tableaux de Thoman, que dans ceux de ſon Maître. La poſſeſſion d'un bijou de l'Eléve doit être aſſez flateuſe à un Amateur, pour ne lui point chercher de rélief par le nom d'un Auteur plus illuſtre.

Le *frére d'Elzheimer* peignoit ſur verre. Touché de la ſéparation de ſon frére qui alloit en Italie, il fit deux ſujets relatifs ſur autant de vitres dans une croiſée de leur petite maiſon à Francfort. Ce monument fragile de

(Rod. Bys.)

rêts, qu'on en pourroit enrichir quatre Tableaux, au lieu qu'ils ne font que nombre dans un ſeul. Le Comte Werſchowitz ayant cedé à l'Electeur Palatin Jean Guillaume, à ſon paſſage par Prague en 1704. le plus précieux Païſage de Jean Breugel, ſe reſerva la permiſſion de le faire copier, & employa le pinceau de Rodolphe Bys. Ce Peintre, armé d'une patience à l'épreuve, acheva la Copie en 1705. qui réüſſit ſi bien, qu'on prétend que de fort habiles Connoiſſeurs y ont pris le change. J'ignore le tems de ſa mort. Je remarque en paſſant, (on peut juger par-là du prix des Tableaux dans ce tems)

de la tendresse fraternelle se conserve encore chez les héritiers; chez un bourgeois, dont la mere étoit la derniere qui portoit un nom si fameux parmi les Peintres. Gerard Dow ne dedaignoit point de copier le Tableau de Ceres, quand l'original devoit passer en Angleterre, où il fut malheureusement consumé, dit-on, dans un incendie arrivé â White-hall.

Thoman de Hagelstein.



tems) que ce Breugel avoit, dit-on, couté à l'Electeur 5000 Ecus, un autre dans le même Cabinet 4000. Ecus, le plus beau François Mieris (je parle de ceux de ce Cabinet) 1000 Ducats, un Netscher 1400 fl. d'Holande, la fuite en Egypte d'Elzheimer 1300. fl. le plus grand Brouwer 1100. fl. & la Noce de Cana de Rotenhamer 3000. fl.

Jean Baptiste *Govaerts*. Il est né à Anvers au château St. Jean en 1701. Etabli à Mayence en 1735. il y fut Peintre du Cabinet de l'Electeur Philippe Charles & de son Successeur, & mourut le 27. Jan. 1746. Il avoit du talent pour représenter les fruits & les fleurs.

(Govaerts.)

FRANÇOIS DE PAULA FERG.

Ferg. Vous n'ignorez pas, Monſieur, les talens de ce fameux Peintre pour repréſenter des figures en petit, des guinguettes Flamandes ou une multitude de monde occupée à regarder un charlatan monté ſur ſon théâtre. Tantôt le Peintre vous repréſentoit, comme vous l'aurez remarqué dans des morceaux de ce Cabinet, quelque Architecture en ruine, le marbre blanc & ſes crevaſſes exprimés avec une fineſſe extrême, tantôt une pyramide & quelque mur, qui l'environne avec une porte percée en arcade: ici une fontaine entourée de muletiers qui y mênent leurs mulets & leurs chevaux à l'abreuvoir, l'un rétif ou ruant, l'autre avançant doucement avec une villageoiſe montée deſſus, qui ſerre ſon enfant entre

entre les bras, & s'entretient familierement avec ſes compagnons de voyage: là dans un coin ſur le devant du Tableau un jeune berger jaſant avec ſa bergere qui abandonne ſes moutons à leur propre conduite, ou à celle d'un petit eſpiégle qui tourmente ſon chien; & tout comme ſi les fâcheux devoient ſe trouver par tout, même en peinture, les amans du village ſont interrompus par un paſſant qui, par le geſte d'un bras alongé, paroît leur demander le chemin.

Ferg.

Mais tréve de deſcriptions! Je vous ai aſſez parlé de la Peinture, il eſt tems que je vous parle du Peintre. François Ferg, né à Vienne le 2. Mai 1689. ne manquoit point d'étude. Il avoit presqu'achevé ſes claſſes, quand au ſortir de la ſixieme, ſon Pere, Pancrace Ferg, Peintre médiocre, le mit entre les mains d'un de ſes confré-

Ferg. res à Wienerisch-Neustadt, nommé Baschueber. Le choix du Pere ne tourna guéres à l'avantage du Fils. Uniquement employé à des ouvrages communs, au *non plus ultra* des barbouilleurs, ses talens auroient été étoufés, si, après avoir passé ou perdu quatre ans chez le Peintre de Neustadt, le Pere plus avisé ne l'eût rapellé. Alors le Pere le destina à peindre des sujets d'Histoire en grand. Mais François Ferg préfera l'étude d'après Callot & Seb. le Clerc, &, puisqu'il s'agissoit de peindre, il se perfectionna, quant aux figures, chez Hans Graf, Peintre estimé à Vienne, &, quant à la partie du Païsage, chez Orient, fameux Païsagiste, chez qui il avoit pris un logement. Il y fut trois ans. Là-dessus l'envie lui prit

n) Ici finissent, à l'égard de cet Article, les memoires fournis par feu Joseph Orient, & par un autre habile Academicien, qui les a reçus en partie de la Sœur de Ferg, actuellement vivante à Vienne. Les au-

Ferg.

prit de voyager. Il partit de Vienne le 18. Oct. 1718 ").

Il paroit qu'il ſe ſoit arrêté quelque tems en Franconie & que ſes ouvrages ayent trouvé d'Amateurs dans la Cour de Bamberg. Alexandre Thiele l'ayant rencontré à Leipzig, l'engagea de venir demeurer avec lui à Dreſde, & lui ofrit ſon logement. L'autre l'accepta, & y fut longtems. Les Tableaux du Païſagiſte où les figures ſont du Peintre de Vienne, ne ſeront pas le moins recherchés, ſelon toute aparence, bienque les Païſages de Thiele de ce tems ſoient un peu embrunis. Ferg fit encore quelque ſejour dans la Baſſe-Saxe, & paſſa enſuite à Londres, où il ſe fixa par un mariage qui ne proſpéra point.

 Dans

autres Articles touchant les Artiſtes modernes, coulent d'auſſi bonne ſource, je veux dire, qu'on a conſulté les Peintres mêmes, leurs Maîtres, leurs Eléves, leurs Amis, ou leurs Parens.

Ferg. Dans le commencement la fortune lui étoit favorable. Les Amateurs lui tenoient compte du finîment qui distinguoit ses ouvrages, & qui exigeoit une recompense proportionnée au tems qu'il y avoit employé. Mais à peine fut-il par des sujets domestiques derangé dans ses affaires, qu'il se vît en proie à l'avidité de cette espece d'Amateurs, qui, faisant plus d'honneur à leurs goûts qu'aux attraits de l'humanité, aiment à profiter de la détresse où se trouve un Artiste. Ou souples, ou donnant le ton pendant le contrât, marché fait, ils retournent fort contens du rôle de petit Mécene qu'ils ont joüé à peu de fraix, d'un Peintre gémissant de la prétendue protection & de l'entretien qu'ils croient lui avoir procuré. Le Peintre découragé peignoit peu ou lentement. Il changea souvent de demeure, par des raisons qu'un Auteur Holan-

Ferg.

landois [o]), qui l'a connu en Angleterre, explique tout au long, & dont le Docteur Mathanasius, eut trouvé un paralléle dans la vie du fameux Vaugelas. Ferg devint même invisible à d'autres Amateurs, dont le bon goût, allié à des sentimens plus nobles, eût pu faire changer sa situation. Ses talens, l'honneur qu'il a fait à sa Patrie, & son caractere doux & estimable, le rendoient digne d'un tout autre sort. On dit, sans que je prétende garantir le fait, qu'on l'a trouvé un matin mort, assis devant la porte de la maison où il demeuroit, y étant aparenment retourné la veille si foible, & si exténué, qu'il n'a pas eu la force de fraper ou de se faire entendre. Je n'ai pu aprendre au juste l'année de sa mort: on la raporte ordinairement à l'année 1740.

o) Van Gool *Nedderlandsche Schilder en Schilderessen*, article de *Vergh*.

Ferg. ou environ. Les Tableaux de ce Cabinet de la maniere Angloiſe de ce Peintre, ſont de l'an 1733. autant que j'en ai pu juger par une marque faite ſur le cuivre derriere un de ces Tableaux.

Le même Peintre a gravé à Londres, encouragé, ce me ſemble, par les premiers eſſais en ce genre que Thiele lui avoit envoyés de ſa main. Ferg répondit au Païſagiſte le 21. Août 1725. Il témoigna qu'il avoit trouvé ſes gravûres aſſez bonnes pour le debut, & ajouta qu'il comptoit lui-même faire huit piéces l'hiver prochain. Il tint parole: ces morceaux ſont fort joliment gravés à l'eau-forte de la grandeur d'un *in-octavo*. Le frontiſpice porte le nom du Peintre avec cette inſcription ſur une pierre: *Capricci di Fr. Ferg.* Les petites figures y ſont deſſinées au mieux.

Vous

Ferg.

Vous me permettrez, Monſieur, d'ajouter un mot ſur les diférentes manieres de cet Artiſte. La prémiere tient un peu de cette maniere forte, que l'ancien goût Italien établi à Vienne, lui aura fait choiſir dans le commencement. Les touches claires gliſſent ou ſont heureuſement apliquées ſur le haut des figures, & détachent les groupes avec beaucoup d'intelligence. Vers ſon depart d'Allemagne, & dans le tems qu'il faiſoit de beaux morceaux pour la Galerie de Salzdahlen, ou pour le Duc de Bronſvic, Louis Rodolphe, la maniere de ce Peintre étoit dejà tout à fait claire. Il encherit là-deſſus en Angleterre, en faiſant uſage des belles couleurs qu'on trouve dans ce Païs.

Oſerois-je au reſte hazarder mon ſentiment? Ferg me paroit avoir mieux deſſiné les figures, que les animaux, par raport

Ferg. port à l'emboitement des os & à l'articulation des muſcles. Je ſouhaiterois même qu'en repréſentant des chevaux blancs, il parût avoit plutôt étudié l'heureuſe varieté de teintes de Philippe Wouwerman, que l'égalité de Jean Breugel.

Le Portrait de Fr. Ferg peint par lui-même en petit, dans le tems qu'il étoit à Dreſde, ſe conſerve chez Mr. Dieterich, Peintre.

AUGUSTE QUERFURT.

Querfurt. Il eſt né à Wolfenbuttel, le 29 Sept. 1696. Son Pere [p]) qui y demeuroit attaché en qualité de Peintre à cette Cour qui protege les beaux Arts, lui donna les prémieres leçons. De plus, ce Pere, le meilleur peut-être pour un fils Peintre, ne lui permit pas de

p) Il s'apelloit Tobie: L'Auteur du *Ritter-Platz* en fait mention.

de négliger les principes de l'Anatomie, autant qu'ils ſont néceſſaires à tout Peintre de figures qui ne ſe contente point de travailler en tâtonnant.

Querfurt.

Avec d'auſſi bons fondemens il paſſa à Augsbourg dans l'Ecole du célebre Rugendas q), & s'attacha enſuite particulierement à l'étude du Bourguignon. Sa réputation fut bientôt établie.

Notre Artiſte s'étant depuis fixé à Vienne, les Batailles qu'il y peignit pour le Duc Aléxandre de Wurtemberg, firent connoître ſa capacité pour les grands Tableaux. La vogue qu'eurent ſes ouvrages, anima pluſieurs Peintres ſubalternes à ſuivre la même route: le ſuccès fut proprement du côté des brocanteurs. C'eſt cependant dommage

q) George Philippe Rugendas, né à Augsbourg en 1666. & mort dans un âge avancé.

Querfurt. mage que cet habile Peintre n'ait point formé d'Eleve.

Les morceaux qu'il composa sur les instances du Collecteur, sont de l'année 1738. jusqu'en 1743. Depuis il a fait un tour dans quelques villes d'Allemagne, apellé principalement à Arolsen pour y peindre de grands Tableaux pour le Prince qui y réside; lesquels achevés il retourna à Vienne, où il vit encore.

De deux fréres qui ont suivi le même talent, l'un est mort, si je ne me trompe, & l'autre s'est fixé à Cologne au service du Duc de Saxe, Prince-Evêque de Leutmeritz.

Il faut distinguer dans notre Artiste en même tems trois manieres diférentes, & en partie assez opposées. Elles se trouvent toutes trois dans ce Cabinet.

Doüé du talent pour bien repréſenter les ſujets de guerre, il ſe fit, comme je l'ai dejà dit, un objet principal de l'étude du Bourguignon. C'eſt là qu'on reconnoit le beau feu qui anime ce Peintre, & toute la franchiſe de ſa touche. On pourroit raconter de la facilité de ſon pinceau des traits comparables à ceux que l'Hiſtoire nous a conſervés d'un Philippe Roos, & d'autres Peintres, s'il ne valoit mieux prémunir les jeunes Artiſtes contre une fougue qui réüſſit rarement, & préſente plutôt un écueil à éviter, qu'un exemple à ſuivre. Vous concevez, Monſieur, que je ne parle ici que des Tableaux donnés pour tels. Les eſquiſſes ou les croquis, n'entrent point ici en ligne de compte. D'ailleurs ils m'écarteroient trop de mon ſujet.

Querfurt.

Le Peintre cherchant dans la ſuite à contenter les Curieux empreſſés d'avoir de ſa

Querfurt. main des morceaux dans le goût de Wouwerman, il en fit dont le pinceau est moëlleux, & souvent très-fini. On y reconnoit par tout une main de Maître. Cependant les imitations trop fideles, lorsque le Peintre emprunte une pensée, ou quelque figure de son modele, quoiqu'après des croquis faits à titre d'étude, ces imitations ne se pardonnent peut-être qu'aux Peintres du prémier rang. C'est alors qu'elles changent de nom: leurs partisans auroient de la peine à deviner celui de plagiat: & tel qui seroit taxé d'avoir fait entrer dans ses compositions une vache d'après Berchem, ne seroit qu'admiré s'il pouvoit être soupçonné de l'avoir pu prendre d'après celle de Myron r). Je devrois peut-être ennoblir la critique, & emprunter quelque autre

r) Ancien Sculpteur & Fondeur, Béotien d'origine. Il vivoit l'an 310. de la fondation de Rome.

tre comparaiſon des hommes illuſtres ou de l'antiquité. Mais n'attendez pas, Monſieur, que, dans le paralléle des imitateurs de Wouwerman, je vous entretienne des reproches faits p. e. à Solimena, & de ſa réponſe, ou des imitations ſucceſſives d'après une Niobé, ou d'après les figures de la Colonne Trajane. Un moment plus tôt, & par la même raiſon, je ne vous parlois que de la facilité d'un Philippe Roos, Peintre d'animaux, où je trouvois un Lucas Jordan [s]) au deſſus de la comparaiſon.

Querfurt.

Loin d'aſſervir à des imitations trop peinées un Artiſte, homme de génie, le Collecteur lui demanda des ſujets dont le travail fût moins fini, & qui donnaſſent plus d'eſſor à l'invention, & à la touche aiſée & ſpirituelle du Peintre. De-là des piéces

s) Surnommé *Fa preſto.*

Querfurt. de la troiſieme maniere qui préſentent quelque grote, quelque pillage, un reduit ou une marche de Bohemiens. Je finis cet article par une reflexion générale.

Dans la plûpart de ces Tableaux, (ſ'il m'eſt permis d'en juger du moins par ceux de ce Cabinet,) le païſage ſavamment composé fait valoir les figures. Elles ſont aſſez bien deſſinées pour faire déviner l'inſertion des os, & l'articulation des muſcles. Oſera-t-on comparer ces Tableaux à d'autres imitations de Wouwerman qui n'ofrent ſouvent qu'un païſage brillant qui fait paſſer au Peintre des figures faites d'une main peu aſſûrée? Rarement un Peintre attrape-t-il ce pinceau nourri, cette fonte de couleurs, cet accord ſeduiſant qui caractériſent

t) J'ajoute Mr. le Baron Chrétien Louis de Loewenſtern, Gentilhomme de la Cour de Darmſtadt. N'ayant

risent les veritables Wouwermans. Dispa-rité pour disparité, une touche libre & savante est peut-être celle qui la repare le mieux [r]).

Querfurt.

ANTOINE

ET

JOSEPH FAISTENBERGER.

Ant. & Ioseph Faistenberger.

Ces deux fréres ont excellé dans la partie du païsage: un troisieme est demeuré dans l'obscurité. Joseph étoit Eléve d'Antoine son ainé. Originaires d'Inspruck, où leur famille subsiste encore, ils s'étoient établis à Vienne. L'Ainé avoit apris d'un Peintre, nommé Bonritsch, qui a demeuré à Salzbourg & à Passau. Antoine étudia ensuite les Païsages du Gaspre,

 (beau-

yant jamais eu d'autre Maître que son propre génie, il a reüssi à peindre des sujets de guerre & quelquefois des morceaux de caprice. Il est né en 1702.

Ant. & Joseph Faistenberger.

(beau-frére du Pouſſin), & de Jean Glauber. Ses Païſages, ornés des plus belles fabriques (bâtimens) d'un goût Romain, ſont ſouvent, comme ceux de ce Cabinet, d'une compoſition également grande & bien entenduë. Toutefois il aimoit auſſi à repréſenter des Chûtes d'eau & des Solitudes: il eſt aiſé de le remarquer dans ſes Tableaux de la Galerie Impériale. Hans Graf y faiſoit ordinairement les figures. Peut-être qu'il ſ'en trouve encore de la main du vieux *Bredal* [u]), Peintre dans ce tems fort eſtimé à Vienne [x]). Dans la *Specification* des Tableaux de la Galerie de Weimar on obſerve les Païſages d'Antoine dont les figures ſont annoncées à titre de Carle-Loth. Antoine eſt cenſé né en 1678. ou 1680. ſelon

u) Ce Peintre étoit Flamand: Il n'a pas fini ſes jours à Vienne, où ſon fils, qui a ſuivi la même profeſſion, mourut en 1733.

x) On y peut raporter encore un certain van der *Meeren*

lon la ſuputation d'un de ſes parens. Cependant la main de Maître, que Joſeph Faiſtenberger, Elève de ſon Ainé, a dejà montrée en 1708. me feroit juger, que l'Ainé étoit plus ancien. Orient ſ'étoit fait Diſciple d'Antoine. En 17c8. il a vû peindre le grand Tableau de Joſeph Faiſtenberger & de Tam, dont je vais parler tantôt, & l'a enſuite imité lui-même en petit dans un morceau qui a paſſé dans la Galerie ſuſmentionée. Pour donner en peu de mots une idée du goût dans lequel Joſeph aimoit à peindre, je vais aſſayer la deſcription de ce Païſage qui ſe ſoutient avec les meilleurs de ce Cabinet.

Ant. & Joſeph Faiſtenberger.

Le Païſage au gibier haut 4. pieds, 6½ pouces, large 6. pieds, 2. p. L'Avant-fond

 à gau-

ren qui peignoit des Chaſſes & des figures en petit. *Richter* avoit des talens pour le Païſage & pour le Portrait. Les beaux Païſages de C. *Fabricius* méritent encore l'attention des Amateurs. Le dernier paroit avoir précedé les autres.

Ant. & Joseph Faistenberger. à gauche eſt composé d'une terraſſe bordée d'arbres deſſinés & touchés d'une maniere convenable au ſujet qui repréſente des Animaux grands comme nature, peints par Tam dans le goût de Fyt. Un liévre, moitié couché par terre, eſt attaché par les pates de derriere à la plus baſſe branche d'un ſaule. Derriere cet arbre on découvre dans un beau jour un grand vaſe ſur ſon pied-d'eſtal, auquel d'autres arbriſſeaux ſervent de champ. A côté du liévre on rémarque une perdrix étenduë à terre : un chien-couchant ſ'aproche en montant ſur la terraſſe. Les arbriſſeaux qui dominent à gauche ſur le reſte du Tableau, ne laiſſent voir à droite

Digreſſion ſur la vie des Hamiltons. y) La mémoire des Artiſtes de ce nom qui ont demeurés à Vienne, penſionnaires de feu l'Empereur Charles VI. mérite d'être conſervée dans l'Hiſtoire. *Ferdinand*, l'ainé, excelloit à peindre les Chevaux en grand. Il mourut du vivant de l'Empereur. *George*, ſon frére, peignoit des Animaux & toutes ſortés de volaille, qu'il finiſſoit avec ſoin. Un de ſes parens *C. W. Hamilton* avoit le même talent : mais l'ex-

droite que des lointains ſur la croupe & au pied d'une montagne, puis ſur le devant, parmi des ronces & des épines, une cage aux cailles, & un peloton de filets.

Ant. & Ioſeph Faiſtenberger.

Les beaux Païſages qui accompagnent des chevaux peints de grandeur naturelle par le fameux Hamilton y), & qu'on voit à Vienne avec la Galerie du Prince de Lichtenſtein, ſont de la main d'Antoine Faiſtenberger. Ce Peintre mourut à Vienne vers l'an 1720. ou 1722. J'ignore le ſort de Joſeph ſon frére.

N 4 HANS

l'extrême finîment, s'il n'eſt ſoutenu par un pinceau très-moëlleux, dégénére communément en ſechereſſe. Ce n'eſt pas long-tems que ce Peintre d'un caractére fort eſtimable, eſt mort ſeptuagenaire à Augsbourg où il s'étoit établi. On remarque un Tableau de ſa main dans le Cabinet de l'Electeur Palatin à Manheim. Le Peintre avoit gagné la protection de l'Evêque d'Augsbourg de la Maiſon Palatine.

Hans Graf.

HANS GRAF.

En nommant ce Peintre contemporain de ceux qui ont donné lieu à l'article précédent, c'eſt tout ce que je puis determiner ſur l'époque de ſa vie, qui paroit tout au moins apartenir autant au Siécle paſſé, qu'au nôtre. Il eſt né & mort à Vienne. Sans être ſorti de ſa contrée, ſa réputation ne s'eſt pas moins établie. Il donnoit dans les morceaux de caprice, & peignoit bien les figures en petit. Il en peuploit une grande place, ou en ornoit une baſſe-cour, en y faiſant entrer des chevaux & des bêtes de ſomme, ou en y mêlant de la volaille avec des maſures à côté, & un bout de païſage par acceſſoire. Je n'avois qu'à nommer encore la boutique du maréchal, pour faire la deſcription d'un Tableau de cette Collection. Hans Graf étoit Eléve d'un bon Peintre, nommé van Alen qu'il ne

ne faut point confondre avec un Peintre Hollandois de ce nom, cité par Weyerman.

Hans Graf.

La vûë de Prague ayant été gravée en grand d'après un très-bon dessein, tout rempli de figures d'un van Alen, Peintre Flamand, lequel après s'étre depêché à Prague, se rendit dans la suite, & par la même raison à Vienne pour en prendre le plan perspectif, il se peut que ce soit le même, dont il est question dans cet Article, & qui mourut dans la même ville.

Hans Graf sût si bien gagner l'estime de son Maître, qu'il lui donna sa belle-sœur en mariage. Il en eut un fils, nommé Volpert, qui suivit la même profession, mais avec peu de succès. J'ai dejà parlé du fameux François Ferg qui étoit son Eléve. Passons à un autre Peintre qui n'est pas moins célebre en son genre.

Tam.

FRANÇOIS VERNER TAM.

Ce Peintre s'est fait une grande réputation par le talent qu'il avoit pour peindre des animaux, du gibier, de la volaille, des fleurs & des fruits. Il est né à Hambourg le 6. Mars 1658. Arrivé à Rome, il s'attacha à étudier l'Histoire, mais depuis il chercha la maniere de Carlo Fiori, qui peignoit les fruits & les fleurs. Sa touche est ferme & spirituelle. Elle exprime souvent les objets par un dessein merveilleux, lorsqu'elle ne paroit que legérement jettée. Ses diférentes manieres ont dequoi contenter tous les goûts: & ceux qui jugent du mérite des Tableaux par le prix auquel ils sont poussés, y trouvent encore dequoi satisfaire leur délicatesse. La derniere maniere de ce Peintre aproche plus de celle des Flamands, soit que des chefs-d'oeu-

vres

vres de Huiſum qu'il avoit vûs, en firent un profélyte, ou qu'il fut obligé de ſ'acommoder au goût dominant. Il ſ'étoit établi dans la capitale de l'Autriche, mais vers la fin de ſa vie il ſ'eſt arrêté quelque année à Hambourg. Retourné à Vienne, il y a terminé ſa carriere le 19. Juin 1724. C'étoit un Homme grand & bienfait. Son Portrait ſe trouve encore à Vienne peint juſqu'aux genoux par Kupezki. Tam n'a point laiſſé d'Eléve que je ſache, ſi ce n'eſt ſon fils, qui a cependant quité l'Ecole d'Apelle pour celle de Bathylle [z]). La derniere lui a porté bonheur, & l'a mis à Vienne au nombre des penſionnaires de la Cour.

Tam.

Les Tableaux que le Cabinet en queſtion conſerve de la main de ce Peintre, ſont des années 1695. 1698. 1708. & 1721. Le premier

z) Fameux Danſeur à Rome ſous l'Empire d'Auguſte. V. du Bos Refl. crit. T. I. p. 319.

Tam. mier a 2. pieds, 4. p. de haut, sur 3. pieds de large. Il représente de diférentes sortes de raisins, de petits rameaux de pêches, quelques unes entamées, avec des grénades & d'autres fruits sur une table de marbre en partie couverte d'un tapis bleu. On y lit sur le rebord de la table: IN ROMA, FR. VERNERO TAM. 1695. Le second Tableau est le pendant du prémier. On y voit dans un fond de païsage un liévre mort avec un canard & toutes sortes de pics & de picverds, un vanneau, des pivoines & d'autres oiseaux morts, avec une grenouille verte sur le devant. C'est rassembler en deux Tableaux les divers genres de Peinture dans lesquels le Peintre a excellé. Le troisieme Tableau est dans la maniere de Fyt. J'en ai dejà parlé dans l'Article de Faisten-

a) Les descriptions des deux Auteurs Grecs de ce nom sont connues sous le titre d'Images ou Tableaux de plate-

Faiſtenberger. Le quatrieme qui eſt fort petit, fait remarquer une petite branche de roſier avec une grape de raiſins & un petit marſoüin à côté. Le Peintre fit ce petit morceau à Vienne, pour un Senateur de ſa ville natale, auſſi fameux par ſa Poëſie, qu'eſtimé par l'excellence de ſon caractére. Son goût pour les beaux Arts exerça ſouvent le pinceau de ce Peintre engagé à retourner pour quelque tems dans ſa patrie.

Tam.

Vous devinez, Monſieur, qu'un Philoſtrate [a]) moderne ſeroit obligé de donner le prix à la maniere du Peintre, dont il y a de plus conſidérables Tableaux dans ſon Cabinet. Mais quelque concluant que cela puiſſe paroître d'ailleurs, j'avoüe que toutes les manieres diférentes de cet Artiſte ont

plate-Peinture, mis en François avec les Statues de Calliſtrate, par Blaiſe de Vigenere, & repréſentés en taille douce. à Paris 1629. *in-fol.*

Tam. ont leur mérite décidé. Je crois cependant que ſa maniere Italienne eſt celle, où l'inclination l'a porté préférablement dans un âge où elle doit ſ'être determinée dans un homme de génie. Même les Peintres le plus déclarés pour les Flamands, voyant ces Tableaux, ſ'y ſont attachés par la parfaite intelligence dans les touches, autant à l'égard de la transparence dans tous les objets qui en demandent, comme p. e. dans la grape de raiſins blancs de Candie, que par raport à la legéreté, dont il a rendu p. e. le poil du liévre, & par raport aux couleurs rompuës qui expriment la beauté du plumage des oiſeaux ſans diſtraire la vûë, ou celle, je parle de la beauté, des grandes pêches mûres, qui ſont preſque vertes dans pluſieurs Tableaux Flamands du prémier ordre, n'ayant que fort peu de nuances, quand l'Artiſte les a voulu rendre

trop

trop belles, ou trop peu exposées à la saison.

Tam.

Le finiment se trouve dans tous les Tableaux de Tam. Mais il consiste, ce me semble, moins dans le poli de la surface du Tableau, que dans le soin du Peintre de ne négliger aucune teinte nécessaire pour rendre la nature dans son vrai. Cela demande au moins la même diversité dans les touches artistement placées, que dans les Tableaux, où l'on a paru fort scrupuleux à finir toutes choses. Dans le même sens, les négligences apparentes d'un habile Artiste, lui ont peut-être couté autant & plus de reflexions, pour s'abstenir de certaines minuties, qu'il n'en a couté à l'autre Peintre de les y mettre, souvent fort machinalement, eu égard à son habitude de tout exprimer.

Tam. Je me ſuis bien étendu ſur un article qui n'intéreſſera guéres les Amateurs trop intimément perſuadés, qu'il n'y a que les ſujets d'Hiſtoire qui puiſſent flater le goût d'un Connoiſſeur, ou mériter diſcuſſion. Mais qu'on n'irrite pas la bile d'un Commentateur uſant de ſon droit d'ennuyer; ou plutôt qu'on me pardonne, ſi j'emprunte mon nouveau texte du plus petit Tableau de Tam. J'eſſayerai la comparaiſon de l'acord qui s'y trouve, avec celui des Tableaux d'Hiſtoire, où des jours richement éparpillés ſur chaque figure, & papillotans à la vûë, engageroient à inviter, pour la rareté du fait, l'Hiſtorien à l'école du Fleuriſte, y laiſſant parler aux yeux les ſujets animés ou inanimés qui s'y trouveront. D'abord ſe préſenteroit

b) Que la principale figure du ſujet paroiſſe au milieu du Tableau ſous la principale lumiere; qu'elle ait quelque choſe qui la faſſe rémarquer par deſſus les au-

roit la Reine des fleurs, la Rose, dans le jour principal aprochant du milieu du Tableau.

Tam.

Prima figurarum, seu princeps dramatis, ultrò
Prosiliat mediâ in tabulâ, sub lumine primo,
Pulchrior ante alias, reliquis nec operta figuris [b]).

DU FRESNOY.

Des diverses feuilles qui l'accompagnent avec une autre rose, vûe dans un demi-jour, quelque petit qu'en paroisse l'objet, les diférentes manieres dont elles sont éclairées, par le jeu des jours glissans ou refléchis, ou par une lumiere qui s'échape pour se perdre

autres, & que les figures qui l'accompagnent, ne la dérobent point à la vûë. Trad. de De Piles.

Tam. dre dans un feuillage ménagé dans l'enfoncement, nous rapelleroient l'unique moyen dont les figures d'un Tableau d'Histoire peuvent se faire valoir les uns les autres en s'affoiblissant à mésure de leur dégradation. La varieté nécessaire dans le vêtement des figures trouvera quelque paralléle dans diverses feuilles seches mêlées à de plus vertes qui entourent la branche du rosier. Les régles du contraste sont observées par tout. Le marsoüin à droite joüe le second rôle dans ce Tableau. Le blanc, couleur naturelle (locale) d'un côté de son museau, acheve la masse du jour principal, & l'autre côté noirâtre est dirigé vers le bord du quadre, où les grands clairs ne font jamais un bon effet. La plus grande tache noire sur les flancs du petit animal, compose, à proportion du sujet, ce qu'on apelle le repos dans un

Ta-

Tableau: quelques teintes blanches qui reviennent ensuite, ne servent qu'à détacher la figure de son champ. La grape de raisin rouge à gauche, y est autant pour servir de champ à l'objet principal, que pour l'équilibre du Tableau: quelques grains de cette grape, joints à une petite fleur de Jasmin sauvage, & répandus du même côté sur le devant, en remplissent le vuide, & sont d'une couleur propre à ne point détruire l'effet du Tout-ensemble.

Tam.

J'ai choisi un Tableau d'une composition fort simple, pour mieux developper, s'il m'étoit possible, les régles nécessaires à produire l'effet qu'un Peintre se doit proposer, & la difficulté de juger des Tableaux à la volée. J'espere qu'en faveur de ces principes, vous me passerez l'analyse d'un si petit morceau de 8¾ pouces de

Tam. haut sur 1. pied, $1\frac{3}{4}$ pouces de large, mais toutefois peint pour un Connoisseur.

Tam auroit-il, généralement parlant, si bien possedé la cromatique, ou l'harmonie au moyen des diférens tons de couleurs, s'il n'eût étudié à cet égard les obligations des Peintres en Histoire: & ceux-ci seroient-ils jamais parvenus à cet accord, pour ainsi dire, dramatique du Tableau, s'ils n'eussent puisé dans la même source où Tam a puisé?

Digression sur la vie de Fermandeau, & de Du Buisson.

Vous connoîtriez mal mon goût pour les digressions, si après l'éloge formel d'un Peintre de volaille & de fleurs, vous ne vous attendiez, Monsieur, tout de suite aux noms de quelques Peintres de même talent ignorés dans l'Histoire. Deux dont je vous parlerai, ont demeuré à Berlin.

(Fermandeau.)

Fermandeau qui peignoit bien la volaille, y est mort vers la fin du Siecle

passé

passé avec Romandeau, bon Peintre de Portrait, que vous me permettrez de vous nommer en passant. Peu de ses confréres ont été plus habiles que lui, à exprimer la transparence du cristallin dans les yeux. Tam.

Du Buisson, réüssissoit à peindre les fleurs. Il avoit demeuré longtems en Italie. Il ne s'établit à Berlin qu'en s'attachant au sort de l'illustre Pesne qui avoit épousé sa fille. J'ignore l'année de sa mort: il a laissé un fils qui a suivi le même talent. (*Du Buisson.*)

Nous n'avons plus de Tam: mais nous ne manquons point d'Amateurs de fleurs qui, en les cultivant, prirent du goût à les peindre, & pour y réüssir, la seule nature pour guide. Le talent developpé a produit d'assez jolis morceaux; mail il faudroit un peu plus de principes. L'Art est souvent ingrat vis à vis les richesses de la na-

Tom. ture. On ne ſauroit rendre ſur une ſuperficie plate toutes les beautés qu'on découvre à la fois dans des objets ſi rians, à moins qu'on ne ſ'aide de la dégradation rélative à leur ſite, & des ombres modérées & placées à propos pour délaſſer la vûë où elle pourroit être detournée de l'objet principal. L'Art ſait affoiblir certains objets pour faire valoir les plus intéreſſans. C'eſt ainſi qu'en adouciſſant on parvient inſenſiblement à la fonte des couleurs, & à ce caractére qu'il faut ſurtout étudier d'après les Maîtres Flamands. Jan van Huiſum aimoit à donner un fond clair à ſes fleurs qu'il avoit de ſon tems

c) *Anmerkingen*, p. 64. Du Bos fait une comparaiſon ſemblable de la vache de Myron aux animaux de la même eſpece que l'Angleterre éleve. Refl. crit. T. I. Sect. 39.

d) Cette rémarque pourroit s'adreſſer à d'illuſtres Peintres de Portraits qui affoibliſſent l'illuſion faute d'obſerver cet ornement acceſſoire, qui a cependant mérité l'attention des plus grands Peintres. S'il ne s'agiſſoit

tems plus belles, que J. D. de Heem dans le ſien, comme le Sr. Hoet l'a rémarqué [c]). Mais ce fond eſt toujours d'une couleur rompuë, formant une eſpece de niche, ou quelque autre champ convenable; au lieu que la même couleur également répanduë ſent un peu trop l' empreinte en griſaille [d]).



giſſoit que de citer, je citerois p. e. Rembrand & Govert Flink; mais je n'ai pas beſoin d'y récourir, quand Nattier, Nogari & Manyoki m'ofrent des exemples plus récents. Il n'eſt point de partie de la perfection d'un Tableau au deſſous de l'obligation du grand Peintre, & le nom d'Harmonie lui doit ſonner auſſi agréablement à l'oreille, que les loüanges des Amateurs, puiſqu'il empêche celles-ci d'être temporaires.

JOSEPH ORIENT.

Il nous ſera permis de reprendre ſur quelques uns de nos voiſins ce que d'autres nous ôtent en tirant avantage des Artiſtes nés en Allemagne, dès qu'ils ont paſſé une bonne partie de leur vie chez les étrangers. Je commencerai par le fameux Orient né en 1677. à Buebach proche d'Eiſenſtadt dans la Baſſe-Hongrie. A l'exception de quelques voyages qu'il a faits l'an 1733. en Saxe, & une autrefois à Francfort ſur le Mayn, il a paſſé toute ſa vie à Vienne, dont le ſejour lui aplanit le chemin aux belles connoiſſances de l'Art, & à produire des talens qui lui ont mérité un rang diſtingué parmi les Païſagiſtes d'Allemagne.

Dans ſa jeuneſſe il fut attaché à la chaſſe: mais les beautés de la nature qu'il voyoit renaître avec tant de varieté tous les matins qu'il vaquoit à ſa profeſſion, l'engagerent

peu

peu à peu à les imiter par le dessein & par les couleurs. Il quita les bois, & devint disciple d'Antoine Faistenberger. Préférablement attaché à l'étude de la belle nature qu'il observa souvent dans un miroir tant soit peu convexe, ayant donné une couche de noir à un côté de la glace, il fit entrer dans ses Tableaux les diférents objets d'une belle campagne. La facilité de représenter tantôt le fond d'une forêt, tantôt une belle plaine, ou même des Païsages à vûë d'oiseau, lui rendit ces sites si familiers, que ce fut un jeu pour lui, que d'imiter la maniere des prémiers Païsagistes Holandois. Les Tableaux, qu'il a peints dans le goût de Jean Griffier & de Herman Sachtleven, furent fort recherchés. Les Païsages du Gaspre dans la Galerie du Prince de Lichtenstein tournerent quelquefois son goût de ce côté. Souvent par une

Orient.

Orient. chaine de montagnes couvertes de ſapins, & par des valées qui ſont autant de précipices, il vous retraçoit une vûë de Tirol. Ses compoſitions ſont ordinairement riches: mais les diférens ſites bien debroüillés. Ce n'eſt que ſur la fin de ſa vie qu'il parut un peu manieré dans le feuillé des arbres ſur le prémier plan de quelques Tableaux. Au commencement, & dans ſes plus petits morceaux, il faiſoit lui-même les petites figures: mais comme cela l'arrêtoit beaucoup, & qu'il n'y eût pas trop réüſſi, il s'aidoit à cet égard de la main de Ferg, ou de celles de Janneck & de Canton. Il s'en trouve dans ce Cabinet des deux derniers & d'Auguſte Querfurt.

Il avoit la réputation d'un grand Connoiſſeur & d'un homme vrai. Aux encans, lorſqu'il ſe trouvoit chez les héritiers du defunt

ſunt dont les Tableaux étoient mis en vente, on le déſiroit à la moindre queſtion, & on déferoit preſqu'aveuglément à ſon jugement propoſé fort ingenûment, qui, ſans en avoir le ton, avoit tout le mérite & tout le poids d'une déciſion. Sans affecter des goûts particuliers, il ſaiſiſſoit le Beau où il le trouvoit. Il allioit ce ſentiment eſſentiel à la connoiſſance du caractere, & à celle de la main des principaux Peintres: auſſi capable de juſtifier par des raiſons ſolides ce qui avoit pu captiver ſon goût au prémier abord d'un belle Peinture, que ſincere, quand, malgré ſa grande expérience, à l'égard des diférentes mains, il s'en trouvoient qui paſſoient ſa connoiſſance. Rarement il ſe trompoit, puiſque le tems, que les prétendus Connoiſſeurs employent à ſe faire illuſion & à en faire aux autres, fut pour lui un tems de

calme

Orient. calme, &, pour ainſi dire, de recueillement, qui permêt à l'eſprit de refléchir ſur les objets qui l'ont frappé, & à ſe laiſſer aller aux mouvemens du goût & du jugement. Alors, à l'abri de toute diſtraction, même les opérations de la memoire vinrent à ſon ſecours, & il pouvoit lui confier tout tranquilement l'eſprit du Tableau, & les marques extérieures de l'habitude que chaque Peintre a contractée en maniant le pinceau.

Attaché aux vertus ſociales & chrétiennes, il eſt mort univerſellement regreté à Vienne, le 17. Mars 1747. Son Portrait a été peint en grand par Janneck, & en petit par le même dans un des Tableaux de cette Collection. Je dois à l'un & à l'autre de ces Artiſtes une bonne partie des memoires, ſur leſquels ces Articles ont été compoſés. Je mets dans l'aveu que je

vous

vous en fais, une partie de la reconnoiſſance que je leur dois.

Orient.

Les Eléves de Joſeph Orient ont été François Ferg, pour la partie du Païſage, Lauterer, & Thurner qui eſt mort à Dreſde, Penſionnaire du Roi.

Digreſſion ſur la vie de Schinnagel.

Maximilien Joſeph *Schinnagel*, actuellement vivant à Vienne, a ſouvent imité ſa maniere, ſur tout dans la repréſentation de quelque forêt, dont les figures ſont ordinairement de Janneck. Dans d'autres ſujets il me ſemble que le bleu domine tant ſoit peu. Cet habile Païſagiſte eſt né à Burghauſen en Baviere le 28. Avril 1697. Il a été l'Eléve de Joſeph Kamelor, ſecond mari de la mere du jeune Peintre qui s'eſt établi de bonne heure à Vienne, où ſes ouvrages ont eu la vogue qu'ils méritent.

Au reſte le nom d'Orient a ſouvent dérouté des Amateurs, qui, au lieu d'aqué-

Orient. rir le goût ultramontain, ſe contentent d'en faire ſonner le nom. Ayant longtems admiré les Païſages d'*Oriente*, ſuppoſé Italien, il ne purent être deſabuſés, que pour trouver un goût tolerable dans les Tableaux d'un homme, à qui, moralement parlant, il n'étoit pas permis d'en avoir autant. Cela me rapelle le préjugé d'un Curieux mort dépuis peu, fort eſtimable par des connoiſſances plus eſſentielles & plus recherchées que celles de la Peinture. Il raporta de Rome un Païſage de *Studio* acheté de la prémiere main. On lui montra quelques petits defauts dont il ne convenoit qu'à regret. Mais à peine lui eut-on décliné le nom de Henri van Lint, Flamand, ſurnommé *Studio*, que le Païſage fût déclaré déchu de toutes ſes prérogatives Italiennes; & je crois que ſi l'Auteur ſe fût préſenté dans cet inſtant, il auroit porté la

peine

peine d'être né à Anvers; je veux dire, que l'Amateur l'auroit à peu près apostrophé du ton d'Horace dans ce beau vers de Corneille:

Orient.

Albe vous a nommé, je ne vous connois plus.

JEAN GABRIEL CANTONE.

On l'apelle communément Canton. Il est né à Vienne le 24. Mai 1710. Son talent étoit pour peindre les figures & les chevaux. Il les dessinoit d'une main assûrée. Orient s'en servoit ordinairement pour les figures & les animaux qu'il faisoit entrer dans ses Païsages. Je me rappelle de grands Portraits de Meytens, (p. e. celui de S. A. R. le Duc Charles de Lorraine) où Canton avoit peint les Batailles dans les fonds.

Can-

Cantone. Canton, fils, mourut à Vienne le 10. Mai 1753. Son Pere Francesco Tomaso Cantone peignoit des figures & des Paisages. Il naquit à Udiné le 21. Nov. 1677. Après avoir passé sa vie à Vienne, il y mourut le 5. Janvier 1734. Le Portrait du fils se trouve dans l'Atelier du Peintre, Tableau de Janneck qui avoit épousé la fille.

Digression sur la vie de Fr. Th. Cantone.

CHRETIEN HULFGOTT BRAND.

L'estime que les Connoisseurs étrangers donnent aux ouvrages de ce Peintre dont ils ont même exercé le pinceau, mêt en évidence, que la juste célébrité des Artistes est plutôt le fruit d'une mûre reflexion, que celui du préjugé national.

Sa famille est originaire de Francfort sur l'Oder, où il naquit en 1695. Après avoir achevé ses classes à Hambourg, où son Pere vivoit

vivoit du négoce, il paſſa chez ſes parens maternels à Ratisbonne. Ils eurent le credit de le faire recevoir dans quelque bureau, où il s'attacha aux affaires de la Diete. Mais la connoiſſance qu'il avoit faite dans cette ville du fameux Agricola, l'engagea à ſ'apliquer à la Peinture, ou plutôt l'inclination prévalut.

Brand.

L'An. 1720. il ſ'établit à Vienne, & y cultiva les Artiſtes les plus diſtingués. C'étoit s'y prendre en homme d'eſprit, quand même

> *Allant* d'un pas hardi, par *lui*-même guidé,
> Et de *ſon* ſeul Génie en marchant ſecondé, [e])

il auroit pu parvenir à la connoiſſance du ſtile champêtre. La nature ſe devoila au Pein-

[e]) Boileau, Ep. X.

Brand. tre qui ôsoit la consulter. Ses ouvrages furent recherchés avec empressement: les voyageurs en admireront dans le Dannemarc, comme dans les Etats de S. M. le Roi de Sardaigne; les Ministres de l'une & de l'autre Cour ayant occupé ce Peintre qui fit en 1740. pour S. E. de Berckentin, alors Ministre de S. M. Danoise à Vienne, un Tableau capital représentant la Vûë de cette ville. Des morceaux choisis de ce Peintre ornerent la belle Collection du feu Baron de Kesselstatt, Grand-Prevôt de Treves. Le seul choix de ce Seigneur pourroit faire l'éloge du Peintre.

Les prémieres piéces de Brand étoient un peu sombres; mais il se ravisa bientôt. L'aménité & la fonte des couleurs caractérisent ses derniers Tableaux. Ses compositions sont moins chargées, que dans plusieurs Païsages d'un goût héroique: cependant

Brand.

dant la nature n'y a rien perdu. Il régne dans ſes Païſages de ces verds indécis dont les teintes aprochent de celles de Swanevelt, quoique je ſois très-perſuadé que le Peintre n'ait point penſé à les imiter. Tant il eſt vrai, que puiſant dans la même ſource, les Peintres obſervateurs de la belle nature, & ſuſceptibles des mêmes ſenſations, doivent rencontrer, au moins dans la partie du coloris, ce beau vrai, qui ſeul rend les imitations heureuſes. La maniere dont ce Peintre deſſine les arbres, & touche les ronces & les brouſſailles, qui occupent le devant du Tableau, tient beaucoup de celle de Jean Both. Quand, cedant aux inſtances des Amateurs, il a voulu imiter, comme il s'en trouve dans cette Collection, un morceau dans le caractére de Huiſman, il n'en a pris que le bon, l'eſprit de ſon modele. C'eſt ainſi qu'on a

Brand. crû lui trouver une pente naturelle pour le goût de Waterlo. A repréſenter l'eau tranquille & les vapeurs que le ſoleil diſſipe, il y aura peu de Païſagiſtes Allemands qui l'égalent. Varieté dans les teintes, & dans les accidens; ſimplicité dans la compoſition; l'une artiſtement ſoutenuë par l'autre; le tout nous rappellant l'économie de ces beaux Poëmes dramatiques, dont le fond ſimple, mais heureuſement choiſi, ſe ſoutient par peu d'Acteurs bien caractériſés, ſans s'apuyer de la multitude des événemens & des perſonnages. Cette ſimplicité, (je reviens à l'Artiſte) ne lui fait pas omettre le ſecond plan, comme quelques Païſagiſtes le hazardent en oppoſant l'avant-fond à des lointains: maniere aſſez facile à ſe tirer d'affaire à peu de fraix. Mais le Peintre s'aide quelquefois des accidens *f*) ou des

f) v. plus haut l'Article de Swanevelt, p. 110.

des ombres ſuppoſées, qui ſur une belle plaine produiſent de nouveaux ſites: arbitraires, mais conformes aux effets journaliers du Soleil & du mouvement des nuages.

Brand.

Il fait fort bien les figures, & les place avec intelligence. Cependant pour varier parmi un nombre aſſez conſidérable de Païſages de la main de ce Maître, le Collecteur lui demanda en 1740. un couple plus grand que les autres, où, de concert avec un Artiſte de ſes amis, (c'étoit Querfurt) le dernier fit les chevaux & les figures.

Paſſé ſix mois, le Peintre eut une ſi forte attaque d'apoplexie, qu'on commença à deſeſpérer de ſa vie. On l'a même dit paralytique d'un côté. Ce ne peut qu'être ſenſible à ceux, qui s'intéreſſent au ſort des hommes de génie. Si celui de Brand aproche de la deſtinée de Jouvenet, quoique j'en

Brand. espére mieux, on peut lui souhaiter au moins la même consolation. On sait g) que la main gauche de ce Peintre répara l'accident arrivé à la droite, & que dans son fameux *Magnificat* rien ne se ressent du changement de la main.

Brand a un Fils, qui ne déroge point à l'éducation qu'il a reçuë de son Pere. Héritier de ses talens, il joüit actuellement, avec d'autres agrémens, d'une pension de 400. florins (ou de mille livres,) dont S. E. le Feldmaréchal Comte Charles Palfy le gratifie. Il fait beau finir la vie d'un Artiste par le nom de son Mécene.



JOA-

g) v. l'Abregé de la Vie des plus fameux Peintres, T. II. p. 352.

JOACHIM FRANÇOIS BEICH.

Je passe de Brand à un autre Peintre, qui n'a pas fait moins d'honneur à sa patrie. Les témoignages les plus irrécusables vont finir cet Article.

Il a pris naissance en 1665. à Ravensbourg en Soüabe d'un pere Géométre, qui s'amusant à peindre, en donna quelques principes à son fils. S'étant ensuite attaché à la Cour de Munich, il a peint toutes les Batailles [b]) de l'Electeur Maximilien Emanuel en Hongrie, avec la situation des lieux. Pendant l'absence de ce Prince, dans le tems de la guerre au sujet de la Succession d'Espagne, le Peintre prit son tems pour voir l'Italie. Il est mort à Munich, le 16. Oct. 1748. Vers la fin de

b) On en voit de fort estimés à Schleisheim de 20. à 24. pieds de large.

Beich. ſes jours il perdit l'ouie, & puis l'uſage de la vûë. Sa prémiere maniere étoit un peu embrunie, puis elle raprocha de la nature. Sa derniere eſt la plus claire, mais moins ſoutenuë que la ſeconde. Ses ſites ſont toujours pittoreſques, toujours piquans. Chaque touche eſt hardie & placée d'une main de Maître. Il y a du Gaſpre & du Salvator Roſa *i*) dans ſes compoſitions. Le Collecteur en poſſede deux, dont le goût aproche de celui du Salvator, l'une avec une eſpece de grotte dans laquelle un ruiſſeau paroit ſe perdre en paſſant au deſſous d'un petit pont: l'autre avec des roches & des montagnes arides d'où l'eau ſort & tombe en caſcades. Les figures dans l'un & l'autre Tableau repréſentent le jeune Tobie accompagné de l'Ange. Elles ſont ſi

i) Il a gravé à l'eau-forte à peu près dans le même goût. Quelquefois il m'a paru ſuivre celui d'Albert Meyeringh.

ſi bien deſſinées, & ſi délicatement touchées, qu'elles paroiſſent trahir le ſejour du Peintre à Naples. Il faiſoit bien les figures dans diverſes planches qu'il a gravées : mais il ne faiſoit que les croquer dans la plûpart de ſes Païſages. J'en pourrois citer l'exemple dans deux autres Tableaux de cette collection. Ils ont 2. pieds de haut ſur 2. pieds, 6. pouces de large. L'un repréſente un midi : mais le Soleil tout obſcurci de nuages a donné lieu à des accidens dans un terrain rempli de montagnes avec des ſouterrains à droite. On voit par cette deſcription de quelle maniere cet habile Peintre a ſû ſe tirer d'un ſujet dans lequel bien des Païſagiſtes ont échoüé. Le pendant eſt un Clair de Lune qui refléchit dans l'eau & frappe les montagnes éloignées. A la gauche on decouvre dans l'ombre des païſans qui cherchent des écreviſſes. Par une

Biech.

Beich. foible lueur, ou par l'atmoſphére tant ſoit peu indiquée, le Peintre a ſû éviter que le diſque de la Lune ne parût tranchant. Le fameux Soliméne qui avoit vû de ſes Païſages, en fut ſi enchanté, qu'il en a copié lui même au raport de Dominici*). Tout autre éloge dépareroit maintenant la vie de cet Artiſte, qui pouvoit balancer le mérite de l'Horizonte & de Locatelli *). En voyant un chef-d'oeuvre du dernier [l]), peut-on, ſans

k) *De' quali* (paeſi) *non ha ſdegnato copiarne alcuno di quei che più gli davano al genio.* Et plus bas: *Il Solimena intanto invaghito oltre modo de mentovati paeſi del Beich, ne comperò per ſuo uſo quattro di quei, che il Beich ſolea mandare a Franceſco Lanziano calzolaio che lo ſerviva in Napoli, i quali ſono dipinti con guſto e con leggerezza di colore, con tinte proprie al naturale, piacendo a noſtro pittore per li belli ſtravaganti accidenti di lume, e per i belli ſiti, frondeggio, e arie cappricioſe e dipinte con bizarria, ed accidenti meraviglioſi, e per tali belliſſime parti difficili poſſedute con franchezza dal Beich, vengono ſommamente lodati dal noſtro pittore al pari di quelli di altri virtuoſi in tal genere: e tuttocchè Chriſtoforo Ludovico Agricola molto ſi faceſſe inanzi con ſuoi faticatiſſimi paeſaggi, e belliſſime figurine, megliori di quelle accordate dal Beich, ad ogni modo non potè mai indurre il Solimena ad accettare alcuna ſua opera la ſeconde volta che venne in Napoli che fù nel 1720. ſtimandolo valent uomo, ma troppo*

ſans compatir au ſort du Peintre, ſe rapeller qu'il mourut [m]) à Rome dans une indigence extrême? La mortalité à la fleur de l'âge, même dans l'heureuſe Arcadie, fut un ſujet d'étonnement ou plutôt de réfléxion, transmis à la poſterité dans un des plus beaux Païſages du Pouſſin, connu par le nom de l'*Arcadie*, & par l'inſcription du Tombeau: ET IN ARCADIA EGO. Cependant le cours de la vie diſſipe

Beich.

troppo minuto, anzi trito nel paeſare, laddove il Beich rieſce grande e pieno di fantaſia ne ſuoi paeſi dipinti da gran pittore. V. Vite de' pittori, ſcultori ed architetti Napoletani, ſcritte da Bernardo de Dominici Napoletano. In Napoli 1745. *T. III. p. 618.*

*) Je pourrois ajouter *Aleſſio di Marchis*, originaire de Naples. Je ne trouve point que le Dominici ait parlé de cet habile Païſagiſte, dont on voit de bons morceaux dans la Galerie de Weimar. Il a vecu, vingt où trente ans paſſés, & fut un jour empriſonné à Rome pour quelque irregularité dans les mœurs ou dans les principes. Les talens de ce Peintre ne manquant point de protection, le firent bientôt relâcher. Ses deſſeins ſont aſſez nombreux & faits au crayon. Il ſe ſervit de ſanguine pour arrêter les traits qu'il lava au biſtre & à la même pierre rouge, mêlés enſemble, épargnant le papier pour les jours.

Aleſſio di Marchis.

l) p. e. dans la belle Collection de Mr. de Heinecken, Conſeiller de la Chambre.

m) en 1741.

Beich. pe l'étonnement. Mais qu'un Artiste de tant de mérite, à moins qu'on ne le taxe d'ailleurs d'un desordre extrême, meure, pour ainsi dire, d'indigence à Rome, où les Arts fleurissent, dans la pépiniere des grands hommes, Artistes & Protecteurs de l'Art, cela passe mon imagination. Quelle seroit l'idée du monument du Peintre qui répondit à l'inscription: ET IN ROMA EGO. Je le donne à imaginer aux Sculpteurs & à leurs confréres.

Mais n'est-ce pas bien battre la campagne, que de vous entretenir de Locatelli, lorsqu'il s'agit de ne vous parler que de Beich? J'y reviens uniquement pour vous dire, que son Portrait, peint à la 80e. année de son âge par De Marées, fut gravé sous la direction de J. J. Haid. Jean Hetzendorf *) fut son disciple. Il faisoit

*) ou Ezendorf. v. le Dominici, T. III. p. 618. Je ne fais que suivre l'Auteur Italien. A Munich on ignore

faiſoit le Païſage & le Portrait. Voici un trait qui le regarde, & qui va achever l'hiſtoire de la copie du Soliméne d'après Beich. Au lieu d'y retoucher quelques endroits, comme l'illuſtre Peintre l'avoit déſiré, il n'ôſa y toucher par reſpect. Il fit plutôt une nouvelle copie, & la préſenta au Solimene. Elle lui valut celle de ce grand homme.

Beich.

JEAN FRANÇOIS ERMEL.

Le Païſage indiqué dans ma Lettre, repréſente les ruïnes du Château de Habsbourg tiré aparemment d'après nature. Les Tableaux de ce Peintre ne ſont pas le plus gais: mais la compoſition & les touches en ſont ſpirituelles. Sa vie eſt auſſi connuë par Sandrart & par l'Hiſtoire des Mathematiciens &c. de Mr. Doppelmayer, que ſes

ignore que Beich ait formé d'Eléve, ſon humeur n paroiſſant pas faite pour s'y prêter.

Ermel. ſes deſſeins & ſes gravûres à l'eau forte le ſont par l'eſtime des Curieux.

Digreſſion ſur la vie de Felix Meyer, de Pietrini & de Krauſe.

Il me ſemble que les Auteurs ne font aucune mention d'un de ſes Eléves, nommé Felix *Meyer*, Suiſſe, qui faiſoit le Païſage dans le goût de ſon Maître, gravoit & deſſinoit de même. Il eſt mort à Winterthur, où il avoit, dit-on, quelque office au Baillage. Sa memoire mérite d'être conſervée, auſſi bien que celle de *Pietrini*, le Pere, demeurant dans le Baillage de Lugano. Il excelle à peindre des têtes de fantaiſie, de vieux Philoſophes, à mi-corps de grandeur naturelle. Les attitudes ſont bien priſes, le deſſein eſt correct, & ſa touche

(Pietrini.)

o) A Francfort on voit, dans l'Egliſe qui apartient à l'Ordre Teutonique, un Tableau qui fait honneur à Piazetta. C'eſt une Aſſomption. La touche vigoureuſe de la peinture en général, le beau contraſte dans les groupes, la diſpoſition des draperies, & la vivacité des expreſſions, enlevent les aplaudiſſemens des Connoiſſeurs, & ſont autant de ſources d'exemples

touche eſt ſavante & legere: cependant un peu plus de recherche dans les draperies n'y nuiroit pas. J'eſpere qu'il eſt encore en vie: mais ſon fils, qui ſuivoit le même talent, a dejà payé le tribut à la nature.

Ermel.

Je ne ſaurois, Monſieur, quiter la Patrie de Holbein, ſans vous dire un mot d'un Peintre actuellement vivant à Berne, nommé *Krauſe*, qu'on dit Eléve de Piazetta [o]). Au moins l'a-t-il étudié avec ſuccès pendant ſon ſejour à Veniſe. Si, viſant à la perfection, il continuë à peindre dans le même goût, dont j'ai vû un morceau de ſa main, & avec la même entente du clair-obſcur, ſon mérite briguera

(Krauſe)

ples aux hommes d'Art. C'eſt dommage que la magnifique bordure avance trop ſur la toile. Ce ſujet a été gravé à Veniſe ſous la direction de Wagener, aparenment après d'une eſquiſſe, le Tableau principal n'étant point indiqué ſur l'eſtampe. La tête de la figure de St. Pierre eſt du même deſſein dans ce Tableau, que celle qui a été gravée dans la ſuite des Apôtres par Pitteri.

Ermel. ra pour lui une place dans l'Hiſtoire des Peintres [p]).

Digreſſion ſur la vie d'Arlaud. Au reſte, me pardonneriez vous, ſi j'oubliois ici l'Apelle de la mignature, Jaques Antoine *Arlaud*, Genevois, né en 1668. Il vecut à Dijon & à Paris, paſſa à Londres en 1721. & mourut dans ſa patrie l'an 1743. Pour vous rapeller le beau Cabinet que ce Peintre avoit à Paris, je vous citerai Germain Brice [q]); pour ſon Portrait, Largilliere; & pour ſon caractére, l'illuſtre Auteur des Epitres diverſes [r]). Par le dernier vous connoîtrez, Monſieur, tous les ſcrupules du Pere de la Leda, qui

-- quitant Paris fit le miracle à Londres,

& qui impitoyablement détruite par le Peintre, vient d'obtenir l'immortalité de la main du Poëte.

JEAN

(Raufft) p) Rouw ou plutôt *Raufft*, Peintre Suiſſe qui a étudié en Italie le Pietro da Cortona, eſt mentionné dans Houbraken T. II. p. 356. Il a fait de beaux Platfonds à Caſſel, du tems du Landgrave Charles. Paſſé

JEAN ALEXANDRE THIELE.

La partie du Païſage eſt peut-être une de celles qui ont été le mieux cultivées en Allemagne. A trois grands Païſagiſtes contemporains, dont j'ai dejà fait l'éloge, je puis ajouter le quatrieme.

Erfort fut le lieu de ſa naiſſance. Elle eſt marquée le 26. Mars 1685. Il étoit né Peintre: l'éducation n'y avoit rien contribué. Dans ſa jeuneſſe il avoit pris le parti des armes. Il s'eſſaya par la ſuite à peindre en détrempe, tantôt pour copier les Païſages d'Agricola, tantôt pour les imiter. La connoiſſance qu'il avoit faite de ce Peintre, & quelques bons conſeils qu'il en reçut, ſeconderent ſes heureuſes diſpoſitions.

Paſſé vingt ans ou environ, il mourut à la Haye âgé de 68. ans.

q) Deſcription de Paris, T. III.

r) T. III. p. 28.

Thiele. tions. Mais il n'y avoit que Manyoki, qui le pût determiner à peindre en huile. Le ſuccès répondit aux préceptes & aux lumieres, dont Thiele s'avouoit redevable à cet habile Peintre accoutumé à deſcendre dans tous les details, lorsqu'il s'agit d'examiner l'harmonie d'un Tableau.

Etabli à Dreſde, l'étude d'après les grands Païſagiſtes, acheva de le mettre dans une carriere, où il a ſû les égaler. Il fut honoré du titre & de la fonction de Peintre de la Cour. Chargé de tirer d'après nature les plus belles vûës de la Saxe, ſes Tableaux deviennent autant de Topographies par l'étenduë du païs qu'il a ſû exprimer.

Il a fait pluſieurs Païſages à peu près dans le même goût pour la Cour de Schwerin, où il ſe rendit de tems à autre, pour prendre d'après nature les eſquiſſes qui lui ſer-

ſervirent à ſon retour pour les grands Tableaux.

Thiele.

Les prémiers morceaux de ce Peintre ſont un peu embrunis. Il y eſt cependant toujours quelque reveillon qui en ſoutient le mérite. De la moindre chaumiere ou cabane, qu'il rencontroit alors au fin fond des forêts de la Thuringue, joint à quelque pont ruïné, ſon pinceau ſavoit faire du pittoreſque. Toutefois en ôtant la ſcene d'une forêt, l'obſcurité dans un païs plat & ouvert à la lumiere univerſelle du jour, paroit un peu trop empruntée: & à cet égard il me ſemble que le Peintre ſ'eſt trop long-tems arrêté à ſa maniere ſombre. Il ſ'en eſt pourtant corrigé. La dégradation des ſites fut autant ménagée par l'intelligence des accidens, & par l'accord des couleurs locales prudenment variées,

Thiele. que par la reſſource banale des repouſſoirs plus ordinaires.

Il étoit parvenu à un aſſez haut degré de l'imitation de la nature, &, quoique d'un âge aſſez avancé, dans une vigueur qui promettoit les plus belles productions, quand la mort nous l'enleva le 22. Mai 1752. Fut-il trop apliqué au travail ou trop ſenſible, comme l'on dit, d'avoir de la partie du Païſage entendu juger du ton de Botticello juſtement repris par Leonard de Vinci [s]), je n'en ſaurois rien determiner. Il aimoit l'Art avec ce zele qui ſert d'éguil-

s) „Si un Peintre n'aime également toutes les parties „de la Peinture, il ne pourra jamais être univerſel; „par exemple, ſi quelqu'un ne ſe plaît aux Païſages, „s'il croit que c'eſt trop peu de choſe pour mériter „qu'on s'y applique; il ſera toujours au deſſous des „grands Peintres. Botticello, nôtre ami, avoit ce „defaut; il diſoit quelquefois qu'il ne falloit que „jetter contre un mur une palette remplie de diver- „ſes couleurs, & que le mêlange bizarre de ces cou- „leurs repréſenteroit infailliblement un Païſage.„ Traité de la Peinture, ch. 9.

t) Harms. Il l'auroit changé dans la nouvelle édition de

d'éguillon au talent. Son goût se manifesta dans toutes les occasions où il pouvoit admirer de beaux Païsages. Tout habile qu'il étoit, il ne balançoit point à les copier pour ses études, & un assez bel amas de Tableaux prouvoit qu'il n'étoit pas moins Amateur que Peintre.

Thiele.

Je ne voudrois pas cependant assûrer avec un Auteur t) que Thiele ait été le prémier à peindre des Païsages au pastel. Feu Me. Wernerin u) sans y affecter un mérite particulier, avoua qu'el-

 le

de son ouvrage, autant qu'on peut juger par une lettre qu'il avoit écrite au Collecteur. Mais puisque nous en sommes au Pastel, j'aurois peine à me refuser une autre rémarque. C'est que, sans rien ôter ni de la fraicheur, ni d'un certain *mate* des couleurs du Pastel, le secret de le fixer, n'en est plus, aparemment, pour Mlle. Sophie Frederique *Dinglinger*, qui vient de donner diférentes épreuves d'une découverte semblable à celle qui a valu au Sr. Loriot l'approbation de l'Academie.

u) Anne Marie Wernerin, née à Danzig. Elle à profité des leçons de son Pere qui s'apelloit Haid, &

Digression sur

Thiele. le en avoit deſſinés également dans ſa jeuneſſe. Mais Thiele a perfectionné cette ſorte de Peinture. Encore a-t-il gravé quelques Païſages à l'eau-forte.

Son Portrait eſt un des meilleurs qui ſoient ſortis de la main de Manyoki: il ſe conſerve encore chez la veuve. Dans un âge plus avancé, il ſ'eſt fait peindre par Fiedler, habile dans le Portrait, Saxon d'origine *), & établi à la Cour de Darmſtadt.

Vollert,

la vie de Me. Wernerin, & de ſes Eléves. & s'eſt tellement illuſtrée par ſes beaux deſſeins & par d'aſſez bons Tableaux, qu'elle occupera toujours une place mémorable dans l'hiſtoire des Artiſtes, dont, à l'égard du beau ſexe, Mr. Durand a eu la galanterie de donner un Extrait dans ſon Hiſtoire de la Peinture ancienne, p. 302.

Un Abregé de la Vie de Me. Wernerin & ſon éloge ſe trouvent dans le Journal qui s'imprime à Leipzig: *Das Neueſte aus der anmuthigen Gelehrſamkeit.* Mois d'Août, 1754. p. 601. Elle mourut en 1753. à Dreſde dans la 64e. année de ſon âge, au ſervice

Vollert, Païſagiſte actuellement vivant à Dreſde, a été l'Eléve de Thiele. Je vous parlerai de Dieterich dans un Article ſeparé.

Thiele.

CHRETIEN GEORGE SCHUTZ.

Il eſt né à Floersheim dans le païs de Darmſtadt le 27. Sept. 1718. Il dut le prémier conſeil, qui le determina à la Peinture du Païſage, à Mr. J. F. d'Uffenbach, Bourguemaître à Francfort, & les prémieres leçons de l'Art à Hugues Schlegel à

ſervice de la Cour, dont elle avoit long-tems l'honneur d'être penſionnaire.

Sa célebrité ſe ſoutient encore par le mérite de ſes Eléves. Ce que j'ai vû de Jean Emanuel Goebel, Peintre en mignature, & en émail, & de Chrétien David Muller qui peint au paſtel, donne de belles eſpérances dans ces divers genres de Peinture Le prémier eſt né à Berlin le 20. Fevr. 1720. fils de Charles Goebel Graveur; & l'autre à Dreſde en 1730.

(Goebel & Muller.)

x) Né à Pirna, en 1697.

Schutz. Francfort, qui peignoit l'Architecture & des fleurs en fraisque. Il entra chez ce Peintre en 1731. & fut ensuite trois ans à la Cour du Prince de Hohenzollern-Hechingen. De là il se rendit à Saarbruck pour profiter quelque année de Joseph Appiani, Peintre en Histoire qui a peint le Plat-fond de l'Eglise des Jesuites à Mayence. Son inclination se déclara pour le Païsage, & pour des Vûës d'anciens bâtimens gothiques. Il retourna à Francfort, & s'y établit entierement en 1743.

L'accès qu'il trouva auprès d'un Amateur, homme à sentimens, fit la fortune de ce Peintre. On ne devient point un Mecéne en ramassant les meilleures éditions du Poëte, si l'on se refuse à soulager les Horaces.

y) Il est Chevalier de l'ordre de l'Epée, & Colonel de S. M Suedoise. Il vaut mieux, en le nommant, blesser un peu la modestie d'un seul, que de priver la pluralité d'un bon exemple.

races. Au moins Mr. le Baron de Hæckel (c'eſt le nom de l'Amateur [y]), peu content de poſſeder & de connoître des Tableaux choiſis, apuya de tout ſon pouvoir les talens des Artiſtes. Schutz eſt du nombre de ceux qui s'en reſſentirent.

Schutz.

Ce Peintre avoit un talent particulier pour repréſenter des Vûës du Rhin. Les Sachtlevens lui vinrent à peu près comme la proſe à Jourdain; je veux dire, qu'il faiſoit aſſez long-tems des Hermans Sachtlevens, peut-être ſans le ſavoir. Ses Amis l'en avertirent [z]), & le Peintre ſ'y perfectionna ſur des Tableaux de ce Maître, que Mr. de Haeckel ne manqua pas de lui fournir. En 1749. Schutz paſſa à la Cour de Bronſvic, engagé à travailler aux décorations du

z) Il ſe trouve dans ce Cabinet le prémier morceau que ſe Peintre fit à deſſein d'imiter Sachtleven, pour ſervir de pendant à la piéce qui a donné lieu à cette rémarque.

Schutz. Théatre du Sr. Nicolini. Il y acheva en même tems deux Cabinets de Païsages pour la Galerie de Salzdahlen. Au bout d'une année il revint à Francfort, où il vit dans un âge qui fait espérer de belles productions de ce Peintre, qui a eu l'honneur de faire agréer ses ouvrages au Ser^{me}. Landgrave de Hesse. Demandé à Cassel, le Peintre y passa trois mois pour peindre des Païsages & des sujets d'Architecture qui servent de Dessus de porte dans la Galerie de ce Prince, & dans le Château d'Amelienthal.

Digression sur la vie de Juncker

Francfort possede encore un autre Artiste qui ne manque pas de talens, préférablement animés par l'Amateur que j'ai dejà mentionné. Juste *Juncker* est le nom du Peintre qui réüssit maintenant dans des objets domestiques & de cuisine, traités à peu près dans le goût de Thomas Wyck. Né à Mayence en 1703. il fut élevé à Francfort.

Il

Il y aprit la Peinture du pere de Hugues Schlegel, & s'attacha prémierement au Portrait. Dans son voyage en Suisse ce talent y fut goûté. Ses originaux soufrent un peu du grand nombre des Copies que tel étale souvent, qui critique les autres, quoiqu'assez rémarquables par l'empreinte de la verité, le Peintre peignant tout d'après nature.

Schutz. (Inncker.)

PHILIPPE JEROME BRINKMANN.

Ce Peintre est né, je crois dans le Palatinat, au commencement de ce siécle. Le Païsage est proprement son talent, quoiqu'il ne laisse pas de s'amuser quelquefois à peindre des Portraits, ou des sujets historiques dans le goût de Rembrand. Ayant aporté en naissant un heureux penchant pour la Peinture, il s'y voüa en étudiant la nature,

Brinck-mann. re, ſans laiſſer d'être encore animé, ce me ſemble, par quelques morceaux qu'il poſſédoit de la main de Brand. D'admirateur il devint Emule. Senſible à la connoiſſance du Beau, il n'en aime ſon Art qu'avec plus de paſſion. Il ſait agréablement varier ſes compoſitions, & mêt beaucoup d'eſprit dans la touche de ſes arbres; ſur tout depuis qu'il a quité la maniere ſombre, par laquelle la plûpart de nos Païſagiſtes ont debuté. Son mérite lui fit obtenir l'honneur & la fonction de Peintre de la Cour de Manheim à laquelle il ſ'étoit attaché. L'on voyoit de ſes Tableaux dans le Cabinet de l'Electeur avant qu'il en eut l'inſpection. Paſſé dix ans il a fait un voyage en Suiſſe, pour y étudier la nature d'après les beaux ſites qu'ofre un païs montagneux. Auparavant il avoit gravé quelques ſujets à l'eau-forte: depuis il a fait avec beaucoup d'in-

d'intelligence des desseins à la plume & lavés à l'encre de la Chine [a]).

Brinckmann.

J'aurois à me reprocher, si j'oubliois ici un Peintre François, nommé *Gotreau*, mort assez jeune, je crois à Manheim, où il a laissé des preuves de ses talens pour l'histoire, dans un Tableau qui décore l'Autel de la Chapelle du Château. Il a demeuré à Manheim du tems de feu l'Electeur Charles Philippe. On voit de sa main dans la même ville chez le Sr. Egel, fameux Sculteur, une espece de Regard, un Berger & une Bergere, peint avec goût.

(Gotreau.)



ADAM

a) Son Portrait conservé chez le Peintre a été peint par lui-même & par Krause à Berne.

ADAM DE MANYOKI.

Le Peintre de la beauté lui-même, le gracieux Nattier, n'auroit peut-être pas desavoüé les Portraits que Manyoki a faits pour le Cabinet en question. Si les traits du vermillon y sont plus adoucis, ils n'en sont que plus naturels.

Joints à la *vieillesse* représentée par Denner, ces Portraits composent les quatre âge avec autant de *jeunesses*, qui, agréablement variées, rehaussent & embellissent le tout. Les draperies noires ajoutent à la viva-

b) On a sû s'en prévaloir dans l'arrangement de la Galerie de Lichtenstein, où les plus beaux Portraits en ce genre occupent un apartement separé.

c) Il a de beaux cheveux tombant en boucles. Peu d'ombres, mais de belles demi-teintes en abondance, ont sufi à donner du relief à ce Portrait, qui est un des plus beaux, & à l'égard de la tête, l'un des plus finis de cette suite: peut-être l'est-il encore de ceux que ce Peintre avouë avec prédilection. Cependant, la tête achevée, & la main & l'habillement assez ébauchés, au moyen de quelques rehauts, pour se soutenir avec les autres Portraits, l'aprehension de l'Amateur qu'il pourroit bien lui arriver ce qui

vivacité de la carnation. Le Collecteur n'ôsant si-tôt aspirer à la possession de ces beaux Portraits de Rubens & de van Dyck qui en donnent l'exemple [b]), eut un soin particulier d'en faire, en attendant, usage dans la plûpart des Portraits qui alloient sortir du pinceau de Manyoki. Ainsi vous voyez, Monsieur, une fille habillée en Espagnolette, & un garçon [c]) à la même mode. Dans les autres Portraits de jeunes filles, une espece de cape & un voile transparent aident à la fraicheur de la carnation, & contrastent

Manyoki.

qui avint à Largilliere vis à vis Forest, l'empêcha de laisser donner la derniere main à ce bel ouvrage. Mais qu'arriva-t-il, me demandez vous, à Largilliere? Il ne retrouva plus dans l'ouvrage de Forest ce qui l'y avoit le plus frapé, & qui lui en avoit fait désirer la possession. (v. le nouvel Abregé, T. II. p. 336.) Ainsi l'Amateur satisfait, mais craignant que le Peintre plus dificile à se contenter ne pensât pas de même, lui demanda son agrément pour retirer l'ouvrage tel qu'il est, & depuis les Amateurs & le Peintre même, lui ont sû gré de la précaution. C'est même avec sa permission qu'on donne cette rémarque.

Manyoki. traſtent avec la couleur de l'habillement. Mais je finis ce préambule pour vous parler des évenemens les plus conſidérables de la vie de cet habile Peintre.

Il naquit à Szokolya près de Novigrad en Hongrie en 1673. d'une famille noble. A l'âge de douze ans il paſſa en Allemagne. Un Auditeur-General des troupes de Bronſvic-Zell, nommé Dœlfer, l'y mêna de Comorra, où les Parens du jeune Manyoki ſ'étoient alors refugiés. N'ayant point d'enfans, Dœlfer leur promit de ſe charger de l'éducation de leur fils, & de le faire étudier: promeſſes qui n'aboutirent qu'à lui laiſſer le choix d'un autre métier. Il ſe décida pour la Peinture. Un Deſſinateur à Zell, nommé Schiller, lui donna pendant

d) On le peut encore rémarquer dans le beau Portrait d'Alexander Thiele. Il a été peint lui-même en 1740. par G. C. Groth, natif de Stutgard, & mort paſſé

pendant quelques mois les prémieres le-çons du dessein. Quant au maniment du pinceau & à l'aplication des couleurs, il profita encore quatre mois des instructions d'un Peintre de Portraits qui demeuroit à Lunebourg, & venoit de tems en tems exercer son pinceau à Zell. C'étoit André Scheitz, fils, & Elève de Matthieu Scheitz, qui lui-même avoit profité de Philippe Wouwerman. Manyoki dut le reste à ses dispositions naturelles, à une attention suivie, & à l'étude qu'il faisoit d'après les prémiers Maîtres de cette partie de l'Art qui avoit fixé son choix. C'étoit le Portrait, quoiqu'il eût encore de talent pour peindre des fleurs. Dans le commencement il saisit le goût de Largilliere [d]), dont

Manyoki.

passé deux ans à Petersbourg à la fleur de son âge. Le Portrait se trouve chez le Peintre qu'il représente.

Manyoki dont il voyoit d'excellens Portraits à Salzdahlen & puis à Berlin, où il arriva en 1703. après avoir paſſé quelque tems à Hambourg.

Il aſſure que le Prince Royal, mort depuis Roi de Pruſſe, allant alors voir ſouvent le Lieutenant Colonel de Briou, qui demeuroit dans la même maiſon où Manyoki avoit ſon logement, lui fit l'honneur d'y monter avec Briou, & de voir ſes ouvrages. Il fut obligé de peindre en préſence de S. A. R. qui lui commanda enſuite les Portraits des officiers de ſon Regiment.

Me. la Princeſſe de Ragotzi étant alors à Berlin, l'engagea en 1707. au ſervice du Prince, ſon époux, qui tenoit alors ſa cour à Homona ſur les frontieres de la Tranſylvanie. C'étoit ſur le pied de gentil-homme qu'il s'étoit attaché à cette Cour, lorſ-

que

que vers la fin de l'année 1709. le Prince, son Maître, jugea à propos de l'envoyer pour ses affaires domestiques en Holande, accompagné du malheureux Clement avec lequel il passa par Berlin en Holande, s'y perfectionna dans son Art, & fut de retour à Berlin en 1710.

Manyoki

Deux ans après, le Prince lui ordonna de venir le trouver à Danzig. Il ne tarda pas d'y aller, & de témoigner à son Maître le désir qu'il avoit de retourner en Holande pour s'adonner entierement à la Peinture. Le Prince lui déconseilla le voyage, & lui ofrit de le recommander à des Seigneurs Polonois. Notre Artiste se distingua dans cette occasion par de si beaux Portraits que le Grand-Maréchal de la Couronne Bielinski en parla au feu Roi. S. M. le fit venir à Varsovie en 1713. L'Année suivante il fut nommé Peintre & Pensionai-

Manyoki re de la Cour, à laquelle il vit encore avec la réputation d'un excellent Coloriste.

Il a eu l'honneur le peindre les Rois ses Augustes Maîtres, la Reine, le Prince Royal & Electoral, l'Imperatrice-Douairiere Amelie, l'Imperatrice Elisabeth avec les deux jeunes Archiduchesses, & la Reine-Douairiere de Dannemarc, comme Princesse.

Il imite soigneusement la nature, mais avec choix. En peignant il consulte souvent le miroir sur l'effet de la Peinture. Sa touche est agréable, moëlleuse & transparente où elle doit l'être: ce qu'on apelle la couleur de pêche se trouve dans les carnations. Sa maniere de traiter & d'apliquer les couleurs, contribuë beaucoup à la conservation de ses Tableaux, & le tems, qui paroit les embellir, ne respecte pas moins les jours de l'Artiste, qui a eu le bonheur d'atteindre à la plus memorable époque

que dans l'Hiſtoire des beaux Arts protegés en Saxe. **Manyoki**

Par une longue expérience, & par une recherche des plus curieuſes, il connoit, pour ainſi dire, la valeur, & la puiſſance des couleurs, autant par raport à leur préparation, qu'à l'égard de l'effet & de la durée. Faire enſuite valoir de ſimples traits par le voiſinage, comme de plus grandes maſſes dans le leur, c'eſt le ſecret de l'Art & de la pratique. Manyoki avoüe qu'il n'a pas trouvé à cet égard d'Artiſte ſuperieur à Peſne. Lui-même il ſait ſ'aider & faire beauté de tout; au lieu qu'en ôtant p. e. à bien des Coloriſtes la laque, & aux Païſagiſtes le ſtil de grain, ils ſe verroient peut-être un peu embaraſſés. D'ailleurs je me ſouviens de Portraits faits par des Peintres fameux & à pluſieurs égards fort habiles; (car d'autres ſeroient au deſſous

Manyoki de la critique) dans ces Portraits la terre d'ombre, employée dans les visages, & peut-être dans les demi-teintes, avoit dominé à la longue sur les autres couleurs, & avoit donné une espece de moustache à des visages le moins faits pour en porter.

Sa maniere d'apliquer les couleurs est exactement la même qu'un Auteur [e]) a soigneusement décrite au sujet de Jouvenet. Il mêle les couleurs avec intelligence, & sans les tourmenter. „Il place toutes ses „teintes les unes à côté des autres, & ne „fait ensuite que les unir ensemble.„ La fraicheur du Tableau est le fruit qu'il retire des couleurs qu'il a sû conserver vierges. Cependant notre Artiste attribue encore la conservation de ses Tableaux à l'emploi qu'il a sû faire de l'outre-mer [f]), autant

e) Observations sur les Arts, p. 51.
f) v. le nouv. Abregé. T. II. p. 435. au sujet d'un plat-fond peint par Noël Niclas Coypel, & l'article de Santerre.

autant dans les ombres, que dans les demi-teintes. De Piles a très-bien expliqué g) l'oppofition dans la qualité des couleurs qu'on apelle Antipathie. „Elle eft, dit-il, „entre les couleurs qui veulent dominer „l'une fur l'autre, & qui fe detruifent par „leur melange, comme l'outre-mer & le „vermillon.„ Il y a cependant peu d'aparence que cet habile homme ait ignoré l'ufage de ce melange dans les chairs; lui, qui, fans être Peintre de profeffion, a connu toute l'étenduë de l'Art, ayant lui-même peint fi agréablement, & fait de Boileau ce beau Portrait, qui, gravé en 1704. par Drevet, a mérité les deux Epigrammes: *Sans peine à la raifon afferviffant la rime* &c. &: *Oui, le Verrier, c'eft là mon fidele Portrait* &c. h)

Manyoki

R 4 Sans

g) Converf. p. 295.
h) Les Commentateurs du Poëte, (foit rémarqué en paffant) ont, à la verité, parlé de cette Eftampe comme

Manyoki

Digression sur la vie de Meytens, & de De Marées.

Sans entrer dans un nouveau detail, je me contenterai de nommer ici deux autres Peintres, Martin de *Meytens* & George *De Marees* l'un établi à Vienne, l'autre à Munich; tous deux Suedois [i]), coufins & compagnons d'étude, c'eſt à dire Eléves de Meytens le Pere. Tous deux ont vû l'Italie, & ſe font illuſtrés dans la Peinture de Portraits hiſtoriés.

(Meytens.)

Martin de *Meytens* [k]) nâquit à Stockholm en 1696. Il fut près de cinq ans en Italie.

En

comme des autres Portraits de Boileau; mais de tous les Peintres dont les originaux y ont donné lieu, ils n'ont oublié que le ſeul Roger de Piles. Cependant ce qui manque là, eſt peut-être de trop ici. La liberté du ſtile épiſtolaire me ſauvera-t-elle du reproche?

i) Dans les Lettres d'un homme âgé à un jeune Prince, il a été fait mention des principaux Peintres Suedois ou établis en Suede, p. e. de Jean Philippe Lembke que l'illuſtre Auteur de ces Lettres compare au Bourguignon. Il étoit né à Nuremberg. V. Sandrart & Doppelmayer.

On eſtime, comme de raiſon, les beaux morceaux d'Ottomar Elliger, Peintre de fleurs, de fruits

En 1714. il se rendit en Angleterre dans la suite du Roi George Ier. Il passa de Londres à Paris, où il a demeuré jusqu' en 1719. qu'il s'est établi à Vienne.

Manyoki (Meytens.)

Ce Peintre ayant profité du fameux Boite, excelloit sur tout dans la Peinture en émail & en mignature, avant que de se renfermer dans son talent pour la Peinture en huile, qui, recherché des Grands de la Cour, dont il a l'honneur d'être Peintre, ne lui laisse guéres de loisir de s'occuper de ses autres talens. Sa maniere de peindre est des plus empâtées

fruits & d'Insectes, né à Gothenbourg, & Eléve de Daniel Segers. Les estampes connues sous le titre de *Suecia antiqua & hodierna*, marquent par les gravûres de W. Swidde & de H. Padtbrugge, que la Suede ne manque pas d'habiles Graveurs dans un genre qui demande une touche aussi legere, que spirituelle. Ces Artistes ont vecu vers la fin du Siecle passé.

k) Ou Mytens. Car c'est ainsi que sa famille, originairement Flamande, s'est toujours écrite. Ce n'est que depuis que ce Peintre s'est établi en Allemagne, qu'il a commencé à s'écrire comme le nom se prononce en Flamand.

Manyoki (Meytens.) avec une legereté de pinceau qui releve ses carnations par cette douceur & tendresse que les Italiens apellent *morbidezza*. Peu de Peintres donnent autant de dignité, & même, par le choix & par le jet de draperies, autant de vie & de mouvement à leurs figures. Un peu moins d'éclat & de richesse prodigués dans les vêtemens, dont le choix n'est cependant pas toujours celui du Peintre, n'allieroit que mieux quelques uns de ces beaux Portraits à ceux du siécle de van Dyck [l]). Rien de plus beau que le

l) Les Peintres de la Famille de Meytens ou Mytens paroissent être en possession de figurer avec van Dyck. Le Portrait de Charles I. Roi d'Angleterre fait le pendant de celui du Prince Thomas de Carignan peint par van Dyck & conservé dans la Galerie de S. M. le Roi de Sardaigne. L'autre Tableau fut long-tems estimé de la même main, mais après la decouverte du nom de Mytens, aussi-tôt rendu à son veritable Auteur. Mr. l'Abbé le Blanc, en passant par Turin, le decouvrit sur le Tableau & y lut ces mots — *Mytens ad vivum pinxit.* J'ajoute que Mr. de Meytens n'ignoroit pas que ce Tableau étoit du frére de son Grand-Pere. Il en conserve encore le Portrait, peint

le Portrait de ſon Pere, un Tableau qui repréſente un concert, où l'on voit ſon propre Portrait [m]), & ceux de ſes amis. Il eſt actuellement occupé à peindre deux grands Tableaux, dont l'un repréſente toute la Famille Imp[le.] & l'autre celle du Prince de Lichtenſtein. Autant Amateur qu'Artiſte, il ſ'eſt formé un Cabinet de Tableaux fort conſidérable, que LL. MM. Imp[les.] ont daigné voir en viſitant l'Attelier du Peintre.

Manyoki (Meytens.)

Feu Mr. Keysler a rémarqué dans ſes Voyages [n]) que la Clementine [o]) à Turin avoit

peint par lui-même, parmi ſes plus précieux Tableaux. L'Hiſtoire n'indique que Jean Mytens, à qui cette circonſtance puiſſe convenir.

m) Un vieux Peintre Suedois attiré par la réputation de ſon illuſtre compatriote, vint du fond de la Suede tout exprès à Vienne pour le voir, &, ce qui plus eſt, pour le peindre. Meytens charmé du zéle de ſon confrére en Apelle, eut la patience de lui voir exercer ſon pinceau, & il ſortit de la main du compatriote, quoiqu'aux depens de la figure de Meytens, un Portrait en tout ſens original, mais auſſi ſoigneuſement gardé par le Peintre qui en a été honoré.

n) Article de Rome.

o) Elle a beaucoup copié d'après Meytens.

Manyoki (Meytens.) avoit beaucoup profité de Meytens. Il prétend même que le Trevisan a fort aprouvé, par raport à l'empâtement de couleurs, la maniere de ce Peintre, & regreté qu'il fût trop tard pour changer la sienne. Il est vrai que ce qu'on voit du Trevisan dans la Galerie du Roi, est d'un pinceau si nourri & si tendre, que la force de ce propos me paroit perdre un peu par celle de la Peinture. Mais j'en suis peut-être à des exceptions qui ne font que mieux affermir la régle.

(De Marées.) George *De Marées* joüit à la Cour de Munich, & à celle de Bonne, de toute la distinction que méritent les hommes qui excellent dans leur Art, & qui y joignent des mœurs.

Né à Stockholm en 1697. il a passé quatorze ans dans l'Ecole du vieux Meytens de 1710. jusqu'en 1724. Là-dessus il se

ſe mit à voyager. Après avoir vû la Hollande, il rendit à Nuremberg une viſite à ſon frére qui eſt actuellement Prédicateur de la Cour à Deſſau. Il prit le chemin de Munich en allant voir l'Italie, & fut de retour en 1728. à Augsbourg, où il demeura trois ans.

Manyoki (De Marées.)

Il eſt peut-être, parmi les Peintres modernes, un des plus attachés à étudier Van Dyck. Sa maniere d'empâter les couleurs eſt la même que j'ai remarquée dans l'éloge de Meytens. Toujours fidele à imiter le naturel, & à le choiſir avec art, ſes ouvrages ſont auſſi recherchés dans d'autres Cours, que dans celle de Munich où il ſ'eſt fixé en 1731. Il ſ'arrêta près de trois ans à Bonne, où il fut honoré du titre de Conſeiller, & retourna pour voir ſa famille à Munich en 1749. De Caſſel il y revint en 1754. après un nouveau & aſſez

long

Manyoki (De Marées.) long sejour qu'il avoit fait dans la derniere Cour.

Il aime à historier ses Portraits p). On voit de fort beaux Tableaux de sa main dans le Château de Poppelsdorf & sur tout dans le grand Salon, l'un des Portraits qui ont le mieux réüssi à l'Artiste. C'est celui de S. A. R. Me. la Princesse Royale & Electorale de Saxe. Si je cite un autre apartenant au Comte Antoine de Hohenzollern, Seigneur dont la connoissance égale le goût qu'il a pris pour la Peinture, & les Portraits de LL. AA. EE. l'Electeur de Cologne & l'Electeur Palatin, l'un de ces Princes représenté de grandeur naturelle, habillé de bleu, l'autre peint à micorps; & puis le Portrait du Grand Prévôt

p) J'en ai vûs avec les attributs de Diane & de Flore, tout à fait peints dans le goût Italien.

q) C'est le Portrait d'un ancien Comédien François peint à Bonne en 1748.

Prévôt Baron de Metternicht, je ne fais qu'indiquer des ouvrages, qui, par les principes de l'Art que j'ai crû y demêler en abondance, m'ont le plus frapé. Je ne doute point qu'un autre Portrait de sa main qui a passé à Paris q) n'y puisse justifier l'éloge que je donne à son Auteur.

Manyoki (De Marées.)

On voit de sa main quelques Tableaux d'Autel, autant dans la Chapelle du Château de Poppelsdorf, qu'à Munich dans l'Eglise des Religieuses de l'Ordre de St. François de Sales. Dans la jeunesse il a fait quelques morceaux en Mignature & en Email.

Son Portrait, peint par lui-même, a été gravé par J. J. Haid. Schega r) Medailleur fort habile, l'a honoré d'une medaille, sur

r) Originaire de Carniole & actuellement fixé à la Cour de Munich, où d'Arquebusier il s'est fait Medailleur, & un de ses fréres a suivi son exemple. Le buste de l'Electeur de Cologne gravé sur un Medaillon

Manyoki (De Marées)

ſur laquelle on voit d'un côté le buſte du Peintre, & de l'autre un témoignage de la reconnoiſſance du Medailleur.

Digreſſion ſur la vie de Stampart & de Danhauer.

Stampart & *Danhauer* joüiſſoient par des talens pareils d'une célebrité également méritée. François *Stampart*, né à Anvers le 12. Juin, 1675. ſ'établit à Vienne en 1698. Il a eu l'honneur d'être Peintre du Cabinet des Empereurs Leopold, Joſeph, Charles VI. & de LL. MM. Imp$^{les.}$ actuellement regnantes. Dans le Cabinet de Dreymuller à Mayence le Portrait du Collecteur fait honneur au pinceau de Stampart. Pour peindre des perſonnes de diſtinction peu diſpoſées à être longtems aſſiſes devant lui, il en prit les traits le plus marqués, qu'il deſſinoit ſur du papier

daillon en 1750. lui a fort-bien réüſſi. On y reconnoit l'étude d'après le fameux Hedlinger, comme celui d'après Schega dans les productions d'A. Schæfer, Artiſte d'un mérite naiſſant. Il ſ'eſt, je crois, établi à Manheim.

pier avec des crayons de pierre noire & de sanguine qu'il rélevoit de blanc: il les transportoit ensuite sur la toile & finissoit d'après nature. Ses carnations étoient d'autant plus belles, qu'il avoit mis avant que de peindre, sur la toile une couche de couleur de chair [s]) à proportion de l'ovale de la tête. Il a fini sa vie chez les PP. Minorites à Vienne, le 3. Avril, 1750.

Manyok (Stam-part.)

Danhauer étoit originaire de Soüabe ou de quelque cercle voisin. La nature lui avoit prodigué ses talens: il reüssissoit même dans toutes sortes de métiers & d'exercices. Horloger, comme son pere, il quita métier & parens, pour aller cultiver en Italie la Musique & pour aprendre la Peinture sous Bombelli. On assûre qu'il devint

(Danhauer.)

s) On sait que Rubens & d'autres grands coloristes aimoient l'impression des toiles en blanc. V. de Piles sur le 382 vers du Poëme de du Fresnoy, & les Observations sur les Arts. p. 48.

Manyoki (Danbauer.) devint ſon meilleur diſciple. Il excelloit autant dans la Peinture à l'huile, que dans la Mignature. Etabli par la ſuite à Petersbourg, il y eſt mort vers l'an 1733. Moins il eſt connu dans nos contrées, où ſes beaux ouvrages ont cependant percé, plus il eſt juſte de veiller, pour ainſi dire, ſur la mémoire d'un Peintre, qui, ayant fait honneur à ſon Art & à ſa Patrie, ne peut qu'en embellir les Annales.

BALTHASAR DENNER.

Je pourrois vous épargner la peine, Monſieur, de vous arrêter à la vie de ce fameux Peintre, après le detail qu'en a donné le Sr. van Gool dans un livre t) que vous n'aurez pas manqué de conſulter pour la connoiſſance des Peintres modernes.

Cet

t) *Nedderlandſche Schilders en Schildereſſen*, en deux Tomes. 8.

Cet Auteur & Harms ont dejà rémarqué que Denner étoit né à Hambourg en 1685. *Denner.*

J'ajouterai cependant son Maître, ignoré des Auteurs. C'étoit un Peintre médiocre à Hambourg, nommé Ammama, qui peignoit cependant joliment, en detrempe, & qui donnoit des leçons dans les familles où on le demandoit pour instruire la jeunesse. Le Pere de Denner, (fameux prédicateur Mennonite) fut plus agréablement desabusé que surpris, quand Ammama lui declara nettement, que son fils ne sauroit rien profiter de lui. Je tiens cette particularité d'une famille qui avoit également occupé les talens de l'un & de l'autre Peintre.

Denner débuta par peindre en mignature. C'est sur quelque chef-d'oeuvre en ce genre, joint à sa réputation pour la Peinture en huile, que Campo Weyerman lui assigne une place dans sa Vie des Pein-

Denner. tres. J'ai vû de ſes deſſeins à la mine de plomb, d'une legereté & fineſſe admirables. On en auroit peine à croire que Denner ſe fût quelquefois un peu appéſanti dans ſes Portraits hiſtoriés. Mais alors il ſ'agiſſoit d'une ordonnance à ſoutenir, & c'étoit la partie foible de l'Artiſte. Il donnoit quelquefois dans des ſujets inanimés, & peignoit les fruits & les fleurs avec cette legereté & avec ces agréables nuances qui rendent jusqu'à l'effet de la roſée.

Le talent qui, ſuivant l'Hiſtoire [u]) avoit fait mourir Zeuxis dans un Siecle où même les Philoſophes [x]) mouroient de rire pour peu de choſe, étoit proprement celui, qui faiſoit vivre ce Peintre. Du moins n'en vecut-il que plus commodément; aucun Peintre

u) Ou plutôt ſelon un vieux conte. Bayle ſ'eſt donné la peine de l'examiner dans ſon Dictionnaire, article: *Zeuxis*.
x) Chryſippe.

Peintre n'ayant été mieux recompensé que lui, de ses têtes de Vieilles. Il savoit rendre dans ses Tableaux le grand âge dans sa derniere décrepitude. Un finiment extrême encherissoit l'ouvrage. La tête de de Vieille conservée dans la Galerie Imp^le. enleva les suffrages des Amateurs: on dit même qu'assez longtems on ne pouvoit voir ce Tableau, à moins que l'Empereur ne permît la clé de la petite armoire qui renfermoit ce bijou. Le Vieillard qui lui sert de compagnon, n'eut pas le même degré de perfection. On admire cependant une fort belle tête de Vieillard & une Vieille de ce Peintre dans la Galerie du Roi. On doit encore voir de fort beaux morceaux du même Peintre à Salzdahlen. Quant à ceux qui decorent les Cabinets des particuliers, une tête de Vieille a merité les éloges des Connoisseurs.

Denner.

Denner. C'eſt Mr. Carpzer à Hambourg qui la conſerve, le même que notre ami aimoit à nommer le Cheſelden des Allemands. Mr. Vienne à Francfort ſur le Mayn poſſede de la main de Denner une Vieille & un Vieillard. Encore la prémiere paroit l'emporter ſur l'autre.

Puis-je bonnement me diſpenſer de vous dire un mot au ſujet de la Vieille de ce Cabinet? Elle fut peinte en robbe fourrée pour le Collecteur l'an 1742. de même grandeur que les Tableaux mentionnés dans l'Article *Manyoki.* J'ajoute que c'eſt un Tableau aſſez chaud: au reſte il faudra voir, ſ'il ſoutient le ſuffrage que lui a donné un illuſtre Poëte y) & Connoiſſeur de la Peinture. Il eſt d'autres ſujets de ce Peintre dans le Cabinet en que-

y) Mr. Brockes, Senateur à Hambourg, dans ſes Poëſies.

question, dont le detail est proprement l'objet d'un Catalogue.

La mort le surprit à Rostock l'an 1749. avant qu'il eut pu mettre la derniere main à un grand Tableau de Famille qu'il avoit entrepris pour S. A. S. Mgr. le Duc de Meclembourg-Schwerin. Il avoit choisi le sejour de Rostock, pour vaquer à cet ouvrage, lequel fini il se proposoit de retourner à Hambourg, où il s'étoit établi les dernieres années de sa vie. Les personnes les plus illustres honorerent ce fameux Peintre de leur visites, & fréquenterent même les beaux concerts par lesquels il aimoit à se délasser dans le sein de sa famille. Ses enfans joignoient le talent de la Musique à celui de la Peinture.

Mr. Weichmann, Conseiller de la Cour de S. A. S. Mgr. le Duc de Bronsvic, a fait graver à l'honneur de cet Artiste une Me-

Denner. daille. Elle préſente le buſte du Peintre, la tête en profil & tournée du côté gauche, avec la legende: BALTH. DENNER HAMB. PICT. IN SVO GENERE VNICVS. & ſur le revers l'inſcription: OB MVLTIFARIA AEREQVE PERENNIORA VIRTVTIS FIDEI ARTIS DOCVMENTA AMICO BENE MERENTI F. F. C. F. WEICHMANN. MDCCXXXIX. Au deſſous on lit le nom du Medailleur KOCH.

Denner [z]) n'a laiſſé d'autres Eléves, que je ſache, que ſes enfans & principalement

z) Il avoit quelque ſecret pour préparer la laque qu'il employoit dans toutes ſes carnations, mais avec diſcretion, ſans pêcher par le violet. Nos Polygnotes *) modernes y devroient un peu prendre garde avant que l'habitude contractée les maîtriſe. Trop prévenu pour une certaine couleur, on perd de vûë celles dont ſe pare la nature.

*) *Voy. les Images de Lucien.*

a) Fut-elle même auſſi éclairée que la partie qui avance, l'éloignement ne parut-il pas même ſenſible à l'oeil du Peintre, la dégradation n'en eſt pas moins obligatoire, puiſqu'une ſuperficie plate, comme la toile

ment Domenico van der *Smissen* qui avoit épousé sa soeur. Ce Peintre a suivi la même maniere: qu'une juste dégradation de chaque partie reculée [a]) du visage, ne pourra que rendre plus sensible. Il n'est pas moins heureux à représenter les fruits, les fleurs & les sujets inanimés qui servent d'ornement à ses Portraits. Tout cela n'est peint qu'après nature: c'est une partie de l'Art que de la bien choisir.

Denner. (v. d. Smissen)



toile, n'est pas autrement susceptible de rendre la verité du naturel. Cette remarque qui m'échape à regret, autant que j'en sens le defaut de la nouveauté par raport à la Théorie, pourquoi est-elle si merveilleusement neuve dans des Portraits des plus illustres Peintres, même en Histoire? L'heureux essor du talent dispense-t-il de l'étude & des refléxions passagéres sur les prémiers principes de la perspective aërienne? Dans un excellent Tableau comme dans un Poëme, il faut que tout marche & se suive.

JEAN KUPEZKI.

Les trois diférentes manieres qu'on distingue dans un même Peintre, sont à la bouche de tous les Amateurs. Remontant à la cause des deux dernieres, je serois tenté de distinguer la bonne maniere que l'Artiste deja formé conserve en voyant toujours des Tableaux des prémiers Maîtres de l'Art, dont l'esprit se nourrit & la main se ressent, d'avec cette autre maniere que le Peintre, assuré de sa réputation, contracte insensiblement, en se reposant, pour ainsi dire, à l'ombre de ses lauriers, soit en menant une vie sédentaire, ou n'ayant plus devant les yeux que ses propres ouvrages & leurs admirateurs dont rarement le Peintre se méfie. Fort peu d'Amateurs ayant le vrai goût de l'antique & la connoissance du costume, la facilité de les contenter fait que le Peintre se relâche des

bons principes qu'il a puiſés ailleurs. J'avouë que quelques Tableaux, mais fort peu, du fameux Kupezki m'ont rapellé par hazard une rémarque, que j'ai faite ſur d'autres Peintres de meilleur droit, & dans plus d'une occaſion.

Kupezki

Kupezki eſt né en 1666. non pas en Boheme, comme Harms l'a rémarqué ſuivant l'opinion commune, mais à Poeſing dans la Haute-Hongrie, de parens qui ſ'y étoient retirés de Boheme, pour cauſe de religion. Il étoit l'enfant cadet de ſon pere. Après avoir étudié les principes de ſon Art chez un Peintre à Vienne, nommé Claus, il vit les principales villes d'Italie, & ſ'arrêta quelque tems à Veniſe, où les belles Peintures augmenterent les connoiſſances d'un Peintre ſoigneux à ſe perfectionner. Enſuite il a demeuré ſucceſſivement à Vienne & à Nuremberg où il eſt mort en 1740.

Kupezki Il excelloit dans le Portrait & donnoit aufli des fujets hiftoriques. J'en ai vû ceux de Bathfeba & de Sufanne, diférenment peints à Vienne & à Nuremberg. Les figures des premiers font dans la proportion de deux pieds; celles des autres font de grandeur naturelle.

Sa maniere eft empâtée & très-forte. Je me trompe affez f'il n'a préférablement étudié à Venife les beaux ouvrages de Carle Loth. Il étoit fouvent tout tranfporté, à la vûë des Portraits de Van Dyck dans la Galerie Imperiale. Les belles mains y furent l'objet le plus marqué de fon admiration. Souvent il fe plaignoit modeftement de ne pouvoir, avec tout le foin qu'il y aportoit, en imiter & rendre la beauté. Il m'a paru, je l'avouë, que Kupezki voulant trop fidelement imiter la nature, décharnoit quelque-

fois

fois un peu trop les mains des perſonnes Kupezkî qu'il vouloit repréſenter maigres.

Je me rapelle d'excellens morceaux de cet Artiſte conſervés à Vienne, chez Mr. de Fiſcher, Conſeiller de la Cour & Peintre en mignature. L'homme à mi-corps, qui jouë de la flûte, eſt un chef-d'oeuvre de ce Peintre. Peu de Portraits hiſtoriés ont plus de relief, de force & de verité.

Vous aurez entendu parler, Monſieur, du fameux Tableau qui repréſente la famille du Peintre. Ce bijou ſeul devoit couter 3000. florins de l'Empire. Seize mille florins ont mis, dit-on, S. A. S. Mgr. le Marggrave de Brandebourg-Bareuth en poſſeſſion de ce Tableau & de 29. autres morceaux que ce Peintre avoit laiſſés à ſes heritiers. Les deux Peres Franciſcains,

&

Kupezki & le Samaritain charitable, ſont encore reputés les Tableaux les plus conſidérables de cette Suite.

Le morceau du Cabinet en queſtion eſt fait à Vienne. C'eſt le Portrait de Jean Zetz, Muſicien, & Ami particulier du Peintre, originaire du même païs, & de la même communion. Ils étoient, dit-on, Huſſites tous deux.

Parmi les Eléves qu'a formé ce Peintre, ſi l'on y peut compter un autre qui l'a proprement aſſiſté à Vienne, Gabriel

(Gabriel Muller.)

Muller, demeurant à Nuremberg, y eſt un des plus eſtimés pour le Portrait. Il eſt né à Anſpac le 28. Dec. 1688. Il ſuivit Kupezki de Vienne à Nuremberg, & ſ'y établit. Il a colorié pluſieurs Tables du Coquillier que Regenfus a donné au Public.

(Chr. B. Muller.)

Chrétien Benjamin Muller, autre Eléve de Kupezki, Peintre de la Cour, à Dreſ-

de,

de, où il naquit au mois d'Octobre, 1689. s'est encore attaché au Portrait, & dans sa jeunesse à la mignature : mais son talent favori est de dessiner à la légere, & le plus souvent au lavis, des ruines d'après nature, & de saisir le pittoresque des sites les plus sauvages. Il a été assez heureux de tirer divers morceaux d'après Rubens dans l'Eglise de Jesuites à Anvers, six mois avant l'incendie. Jean Justin Preisler les a gravés.

Kupezki. (Chr. B. Muller.)

Valentin Daniel Preisler, frére de l'habile Graveur que je viens de nommer, a donné la 6me partie en continuation de 5. autres que Bernhard Vogel à Nuremberg avoit faites en maniere noire d'après des Tableaux de Kupezki.

Je viens de nommer deux Artistes d'un nom qui fait honneur à la ville où ils ont pris naissance. J'en prends occasion de vous donner quelques Eclaircissemens sur la vie des

Digression sur la vie de Preislers, Peintres & Graveurs.

Kupezki des fils & heritiers des talens de Jean Daniel *Preisler*, Peintre du même âge que Kupezki, disciple de Murer, & mort en 1737. Directeur de l'Academie de Nuremberg.

(Jean Daniel Preisler)

(Jean Justin Preisler) Jean Justin *Preisler*, Eléve & digne Successeur de son Pere, est né le 4. Dec. 1698. Il passa en Italie en 1724. & y fut huit années de suite. A son retour il se distingua par un Tableau d'Autel à Herspruck qui représente N. S. mis au Tombeau. Il peignit encore pour le Comte de Wied, un plat-fond dont l'Apothéose d'Enée fait le sujet, ou Venus qui recommande son fils à Jupiter. C'est bien dommage que le pinceau d'un si habile Peintre manque souvent d'occupation pour de grands sujets d'histoire.

(George Martin Preisler) George Martin *Preisler*, né le 6. Nov. 1700. s'est destiné à la Gravûre, & s'y est distingué par plusieurs Portraits & sujets d'histoire

ſtoire faits pour l'Italie. Il a gravé entre autres quelques Statues des marbres antiques à Dreſde. Excellent deſſinateur qu'il étoit, il avoit, quant aux principes du deſſein, la Direction des leçons publiques à l'Academie. Il mourut univerſellement regretté au mois d'Aout, 1754.

Kupezki

Jean Martin *Preisler*, né le 14. Mars, 1715. prit de ſon frére les principes de la Gravure qu'il perfectionna dans ſon ſejour à Paris, où il a ſû mériter, dit-on, l'eſtime des François. S. M. le feu Roi de Dannemarc l'ayant demandé à ſa Cour, il y eſt encore Graveur du Roi & Profeſſeur de l'Academie de Peinture.

(Jean Martin Preisler)

Valentin Daniel *Preisler* naquit le 18. Avril 1717. Il fut deſtiné aux études qu'il cultivoit encore à l'Univerſité d'Altorf, quand l'exemple de ſes fréres, ou plutôt la force de l'inclination, le determina à

(Valent. Daniel Preisler)

Kupezki (Valent Daniel Preisler) se voüer à la Gravure en maniere noire. Il se rendit à Copenhague pour voir son frére, & fit à son retour, sous le nom de Walch, la plûpart des Portraits de Mrs. les Consuls de Zuric. Il est actuellement occupé à graver successivement des Tableaux du Cabinet de S. M. Danoise.

PIERRE BRANDEL.

Je vais vous parler de quelques fameux Peintres dont la Boheme se glorifie. Screta en est sans doute le Coriphée: mais après lui il n'y en eut guéres de plus (Liszka) distingué que Pierre Brandel. Car *Liszka* qui pourroit peut-être lui disputer le prix, & dont on voit l'excellent Tableau représentant l'élevation de la croix à Prague dans l'Eglise de Chevaliers de la Croix rouge, étoit Silesien, Eléve & gendre

dre du fameux Michel Willmann dont il suivit la maniere.

Brandel.

Brandel naquit au petit côté de Prague en 1660. A l'âge de quinze ans il fut mis sous la conduite de Jean Schroeter, Peintre de la Cour & Inspecteur de la Galerie de Prague. Ses progrès furent si rapides, qu'au bout de quatre ans le Maître eut le déplaisir de se voir surpassé par son Eléve. Obligé de peindre un petit Tableau d'Autel, Brandel l'acheva dans un jour, & de si bonne heure, que le Maître entrant dans l'Attelier, & trouvant son Eléve desoeuvré & regardant par la fenêtre, s'en fâcha sans prendre garde à l'ouvrage. Mais le detail d'une querelle de Peintres n'est pas fait pour vous intéresser. Brandel sortit vainqueur, & ne chercha plus de Maître.

Son génie étoit des plus feconds. Il produisit ces beaux Tableaux qu'on admire

Brandel. dans les Eglifes de Prague & de Breslau. C'eft là qu'un St. Jerome de la main de ce Peintre occupe la prémiere place dans le Cabinet de Tableaux du Prince de Hazfeld.

Le pinceau de Brandel eft nourri : on y demêle avec plaifir qu'il ne f'eft pas difpenfé de confulter la nature. Cependant les ombres de fes carnations paroiffent un peu embrunies dans quelques uns de fes Tableaux. Même elles me femblent avoir tant foit peu alteré les traits de la Ste. Dorothée dans un Tableau de la Cathédrale à Breslau. Le Tableau du Cabinet en queftion n'a point foufert par les ombres. Il paroit que le Peintre ait voulu fuivre fimplement la nature autant que le fujet, qui repréfente un vieux païfan, l'éxigeoit. Il n'y pouvoit guéres faire montre de ce feu qui le caractérife, & qui le fait deviner au

pré-

prémier abord. Cependant le Tableau a été peint, comme la marque l'indique, en 1703. dans le plus bel âge du Peintre. Brandel.

Il avoit fixé son sejour à Prague, n'étant gueres sorti de Boheme, qu'au sujet d'un voyage en Silesie, où il fut chargé d'un grand Tableau d'Autel pour le Monastere de Geissau, & puis pour faire un tour à Vienne, dans le tems qu'il eut à transporter en Autriche un pareil Tableau qu'il avoit peint pour une Eglise à Moedling.

Quoiqu'il fût largement payé [b]) de ses ouvrages, il étoit dans ses momens de caprice, si prodigue, qu'il mourut assez derangé dans ses affaires à Kuttenberg en 1739. On dit même que les mineurs du lieu, avec lesquels il s'étoit associé, pourvurent à son enterrement. Cependant s'il avoit un

b) p. e. le St. Jerome, figure à mi-corps, lui fut payé 100. ducats par le feu Comte de Hazfeld: ce qui revient à 1070. livres, monnoie de France.

Brandel. peu vecu à la façon d'Adrien Brouwer, & qu'il ne mourut guéres plus riche, il eut au moins des obſeques auſſi magnifiques que furent les ſecondes du Peintre Flamand. Il fut enterré à Ste. Barbe, les RP. PP. Jeſuites & tous les Religieux du Monaſtere de Sedliz de l' Ordre de Cîteaux furent de la cérémonie avec 300. mineurs portans des flambeaux.

Digreſſion ſur la vie de Wenceſlas Laurent Reiner.

Quelques leçons que Wenceslas Laurent *Reiner* a reçues de Brandel, me fourniroient, ſ'y j'en avois beſoin, un prétexte à le faire marcher, comme Eléve, à la ſuite du dernier.

La Ville-neuve de Prague le vit naître en 1686. Son Pere Joſeph Reiner, Sculpteur médiocre, lui donna quelques principes du deſſein. Le fils n'eut point d'autre Maître dans le commencement. Lorſqu'il grandiſſoit, ſon oncle Wenceslas Reiner,

ner, le prit chez lui. C'étoit un diſtilateur de profeſſion, mais qui ſe connoiſſoit & négocioit en Tableaux. Il en avoit même fait un fort beau Cabinet qui fourniſſoit des modeles ſur leſquels ſon neveu ne laiſſa pas de ſe former, obligé de deſſiner & de copier pour ſon oncle. Il eut même l'occaſion de profiter des lumieres de Halwachs, & de Brandel, qui, en venant voir l'oncle qui étoit de leurs amis, ſe firent un plaiſir de corriger les eſſais du neveu. Le jeune Reiner demeura dans cette ſituation juſqu'à la 17e. année de ſon âge. La Peinture étant alors à Prague une profeſſion ſujette à maîtriſe, il faloit, pour y aſpirer, ſe faire recevoir aprentif d'un Peintre, paſſé Maître, ne fût-il qu'un barbouilleur. En conſequence on le plaça chez Jean Schweiger qui étoit l'un & l'autre, mais le plus ancien de la Ville-neuve. Reiner ne le quita qu'au bout de

Brandel.
(Reiner)

Brandel. (Reiner) trois ans. Alors il ſongea à ſ'établir, & à developper un talent qu'il devoit pouſſer loin.

La réputation d'un excellent Païſagiſte [c]), & d'un bon Peintre de batailles ne le bornoit point. Il prit l'eſſor, & ſe mit à peindre l'hiſtoire à l'huile, & à fraiſque. Mais il réüſſit préférablement dans le dernier genre de Peinture. Ses compoſitions ſont ſpirituelles & diſpoſées avec art: la fermeté de la touche y répond.

Il parvint à une célebrité méritée ſans être ſorti de ſa Patrie. L'exemple eſt rare: mais avec moins de talens, il eſt dangereux de ſ'en prévaloir: & à mérite égal, les connoiſſances qu'on peut acquérir dans les

c) J'ai vû de ſa main des Païſages dont la compoſition tenoit du Gaſpre & le coloris de Huitman de Malines. Il faiſoit des piéces de betail entierement dans le

les païs étrangers, ne peuvent que lui donner un nouveau lustre.

Brandel. (Reiner)

Ce Peintre fit cependant un voyage en Autriche pour voir la capitale, & il revint marié. Dans la Chartreuse à Gaeming il a composé divers sujets à fraisque. On prétend qu'il ait peint encore une Eglise à Breslau. Après avoir passé le reste de ses jours dans sa patrie, il mourut à Prague en 1743. Il eut de belles obseques, & fut inhumé dans l'Eglise de St. Gilles à l'ancienne ville.

J'ai fait mention de *Halwachs*, Peintre habile qui mérite une place dans l'Histoire des Peintres. Jean Halwachs, contemporain de Brandel, étoit Autrichien, Eléve de Carle-Loth & établi à Prague. Il ré-

(*Halwachs.*)

le goût de Pierre van Bloemen, surnommé *Standart*. On en voit dans la Galerie du Roi & dans celle de S. E. Msgr. le Prémier-Ministre.

Brandel. (Reiner) üffiffoit dans des fujets pieux, dont l'expreffion eft affez marquée. Sa maniere de draper reffemble affez à celle de fon Maître. Les ombres de fes carnations ont un peu tourné en noir.

(Angermeyer.) J'ignore la patrie d'*Angermeyer* : mais il a demeuré en Boheme. Il finiffoit extrêmement fes Tableaux qui repréfentoient toutes fortes d'oifeaux, de fleurs, de fruits, d'herbes, & d'infectes.

Je ne faurois mieux finir cet Article qu'en faifant encore mention de François Charles *Palcko*, Peintre en hiftoire, actuellement établi à Prague, & employé à decorer plufieurs Eglifes. Il réüffit fur tout dans des fujets de dévotion, où il met autant de feu, que de caractére. Le Tableau d'Autel qu'il à peint à Drefde, tire à l'effet.

Digreffion fur la vie de Palcko.

Né

Brandel. (Palcko)

Né à Breslau en 1724. il paſſa dans ſon bas âge à Vienne avec ſes parens, dont l'éducation ſecondoit les talens qu'il tenoit de la nature, & lui ouvrit la route de l'étude. A l'exception d'Antoine Bibiena, dont il prit quelques principes d'Architecture, il n'eut point d'autre Maître, que l'Academie, où il remporta le prix à la prémiere concurrence à l'âge de 20. ans. Le Tableau de concours repréſente Judith & Holoferne. Il ſ'attacha principalement à l'étude des Peintres Venitiens. Paſſé ſix ans il vint à Dreſde, & étudia entre autres d'après Joſeph Creſpi, dit l'Eſpagnolet de Boulogne. Retournant de tems en tems chez nous, il ne peut que ſ'y nourrir des beaux modeles, autant pour le goût de l'Antique, que pour l'harmonie du Clair-obſcur qui garantit le Peintre de donner dans un ton étranger à la nature.

Il

Brandel. *(Palcko)* Il eſt actuellement occupé à peindre des Tableaux d'Autel qui paſſent en Luſace [d]). *Vid. plura in der Neuen Bibl. der schönen Wissenschaft. IX. B. 2. Stück. S. 233. Starb in München den 16. Jun. 1767. an einem [illegible]*

CHRETIEN GUILLAUME ERNEST DIETERICH.

Si les hommes à talent ſ'annoncent dès leur plus tendre jeuneſſe, on peut dire que Dieterich n'a pas dérogé à l'uſage. Vous allez juger, Monſieur, de ſes talens précoces, & du goût & de la générosité du Seigneur qui a ſû les developper. A l'âge de dix-huit ans, & avec une penſion de 400. Ecus, (ou de quinze cens livres)

d) En faveur des Amateurs qui voudront glaner avec moi, je vous nommerai ici quelques Peintres dont j'ai entendu les éloges, mais dont je n'ai point vû d'ouvrage pour en hazarder quelque jugement. Ainſi j'ignore quelle place ils peuvent mériter dans l'Hiſtoire. La Stirie eſt la patrie de Remb, de Weiskirchner & de Jean Hauck. Le dernier étoit Peintre du Cabinet de l'Empereur Charles VI. & demeuroit à Graez. Le Tirol a vû naître Landſchneth & Buſdi-

livres) il entra à Dresde au service de ce Seigneur, que je ne vous nomme point, pour ne pas vous priver du plaisir de le deviner: j'ai entendu dire qu'il faloit suposer un peu de cette faculté à son lecteur.

Dieterich.

Dieterich demeura quatre ans dans une situation si avantageuse, quand l'envie lui prit en 1734. de voyager en Holande. Avec un goût-né pour les belles connoissances, il en profita au point, qu'à son retour en 1735. il mérita le bonheur d'entrer au service du Roi. Je me souviens d'avoir vû dejà en 1739. de fort beaux morceaux de sa main dans la Galerie de Sa Majesté qui a daigné

Busdiger; l'Autriche Charles de Kesselfeld & les deux fréres Kraebenberger de Crembs. Gaspard Binb, Gumb, André Wolf, Peintre fort estimé, & Waxschlunger sont Bavarois. Le dernier a peint du gibier & des chasses. Il est mort assez jeune à Bamberg, après avoir surpassé son pere dont il etoit l'Eléve. Allan, Peintre du même païs, est loüé pour la Peinture à fraisque. Huin & Kaulenberger sont des Peintres en Histoire, marqués dans la Galerie de Pommersfelden.

Dietrich. gné en faire placer depuis même dans son Cabinet. En 1743. le Peintre fit le voyage d'Italie.

En stile de Biographe j'aurois dû débuter par vous dire qu'il nâquit à Weimar le 30. Octobre 1712. Son pere [e]), établi assez long-tems à Dresde, donna à son fils les prémiers principes de la Peinture, & le plaça en 1727. chez Alexandre Thiele. Il y demeura trois ans. Obligé de peindre sous la direction de cet Artiste, il ne le copia pas, mais il joûta contre l'original. Il ne fit proprement qu'essayer de cette route. La connoissance qu'il aquit par les Tableaux du Claude, de Jean Both, de Berchem, de du Jardin, d'Everdingen, de Poelembourg & d'Elzheimer, fut pour ainsi dire, le germe des diférentes manieres, & d'un certain goût petillant qu'on

e) Né à Weissensée, & mort à Dresde l'an. 1753. en sa 68me. année.

qu'on decouvre dans les ſiens. L'étude des principes généraux lui rendit l'imitation de divers grands Maîtres fort aiſée, quand même, ſi j'en excepte le Rembrand, cette imitation n'entroit point dans ſon étude principale. C'eſt avec cette diſtinction, à moins que l'éloge ne doive paroître équivoque, qu'il convient, ce me ſemble, d'interpréter celui qu'on donne à certains Peintres en diſant qu'ils ſont des Prothées dans leur Art. Il ſera dit p. e. que Dieterich, ou quelque autre Artiſte, qui a la main facile, & qui ſait pénetrer l'eſprit & le caractére d'un grand Peintre, fera, ſ'il en eſt queſtion, aſſez bien un Tableau aprochant : mais pour juger pertinenment des veritables talens de ce Peintre, il faudra toujours en reſſerrer les bornes à ſes ſujets favoris *f*).

Dieterich.

J'ai

f) Il eſt plus varié dans ſes gravûres à l'eau-forte. Son oeuvre eſt deja aſſez conſidérable & difficile à raſſem-

Dieterich.

J'ai parlé plus haut des Tableaux de Dieterich dans le goût de Rembrand. Il y réüssit, soit que la Scene du Tableau supose un lieu fermé, ou qu'elle présente une campagne. Alors cependant le Peintre s'en éloigne un peu, & le talent qu'il a pour le Païsage lui fait mêler dans ses sujets d'histoire, des perfections qui échapent à bien des Peintres, & dont le Connoisseur lui tient toujours compte, si, le grand but du tableau satisfait, l'Artiste n'a pas dedaigné les accessoires. C'est ainsi que dans un des plus beaux Tableaux de Dieterich, qui représente un Crucifiment[g]), toutes perfections considerées, autant que l'exige un sujet d'histoire, vous êtes bien aise

rassembler. Plusieurs têtes qu'il a faites dans le goût de Rembrand me rapellent avec plaisir les productions en ce genre de Schmidt, de Glume & de Rhode à Berlin, & de Busch, Inspecteur de la Galerie de Salzdahlen.

aiſe d'apercevoir dans une ſimple mote de terre, une fonte de couleurs & un maniment du pinceau qui vous rapelle auſſi-tôt diverſes fineſſes de l'Art de Jean Both ou de Wouwerman, inimitables à tout Peintre qui n'eſt comme paitri des maximes des Flamands.

Dietrich.

Les touches larges & moëlleuſes caractériſent non ſeulement ſes Tableaux en général, mais ſur tout des figures dans un Païſage, qui tiennent du goût de Berchem, independamment des compoſitions où il fait entrer des animaux. Le gazon & les plantes ſur le devant du Tableau, ont ce detail & cette couleur riante que du Jardin donnoit à ſes plus beaux morceaux. Les maſures & les ruines dans des ſujets où des

g) Le Peintre y eſt ſorti du goût de Rembrand: mais le pendant qui eſt tout à fait dans le caractére de ce Maître, repréſente un *Ecce Homo.* L'un & l'autre ont eu l'honneur de paſſer dans le Cabinet de Sa Majeſté la Reine.

Dieterich. des Bergeres gardent leurs troupeaux, font dans le goût de Poelembourg. C'est le Peintre que Dieterich a étudié avec prédilection, sur tout quand Poelembourg associe à son goût ordinaire les reveillons & les touches d'arbres d'Elzheimer. La maniere du dernier à faire joüer un branchage toufu qui sert de champ à d'autres arbres, qui sont, pour ainsi dire, à claire-voie, les branches contrastées, & bien refendues, cette maniere, dis-je, s'est tellement tournée en habitude chez Dieterich, qu'elle l'accompagne dans tous les sujets agréables qui sortent de son pinceau. Sans s'être jamais determiné pour les Watteaux, il en a saisi tous les agrémens, & des yeux apartenans à la physionomie la plus seche, aiment à s'arrêter à un Tableau de notre

h) v. son voyage de Languedoc & de Provence. Oeuvres div. T. II.

notre Peintre, & d'y voir, d'un bocage plus riant que la solitude de Vauclufe, & en bonne compagnie, fortir une Nymphe

Dieterich.

> Teint frais, l'oeil vif, bouche vermeille,
> Un bouquet de fleurs fur le fein;
> Chapeau de paille fur l'oreille,
> Et tambour de Bafque à la main;

par confequent habillée à la Watteau, & en tout reffemblante à celle qui avoit fi agréablement entretenu Mr. de Franc [h]) des amours de Petrarque & de la belle Laure, qui ont rendu fi célebre le Vallon de Vauclufe. Auriez-vous cependant envie de voir en Peinture [i]) ce fameux Vallon, & les ondes précipitées & écumantes de la riviere apellée la Sorgue, le Génie officieux de

i) Jac. Phil. *Tomafini Petrarcha redivivus, p. 75. Patavii*, 1601. 4.

Dietevich. Salvator Rosa, à moins qu'il en sache lui-même le chemin, y transportera sans doute notre Peintre. Guidant son pinceau, ou l'abandonnant à la nature, il le mettra à portée de vous représenter, ces roches par bancs & par lits feuilletés & le grès & ses crevasses, d'un caractére qui est peut-être le plus distinctif de Dieterich, qui ne manquera pas d'y lier quelque tapis de verdure, où il semblera que du Jardin ou le Claude auront mis la derniere main.

FRANÇOIS CHRISTOPHLE JANNECK.

Cet habile Artiste est né le 4. Oct. 1703. à Græz, où il aprit la Peinture de Matthias Vangus. Après s'être établi à Vienne, il entreprit un voyage dans d'autres villes de l'Empire. Pendant son sejour

jour à Francfort ſur le Mayn, qui fut aſſez long, il debuta par des Tableaux, qui firent bientôt connoître les talens de leur Auteur. Sa réputation ſe répandit également à Vienne & lui valut à ſon retour l'empreſſement des Curieux à poſſéder de ſes ouvrages. Alors plus attaché au deſſein que jamais, & ne peignant qu'après des modeles, ſa capacité reconnuë le fit recevoir à l'Academie de Peinture. Il y eſt dejà quelques années Ajoint à Recteur ou Aſſeſſeur ſelon le langage du Païs. Il excelle à peindre en petit des ſujets d'hiſtoire & principalement des fêtes galantes, qu'il ſait orner tantôt d'un Paiſage riant, tantôt d'une belle Architecture. Ses Compoſitions ſont ordinairement riches, mais il en ſait écarter prudenment la confuſion autant par l'intelligence du clair-obſcur, & de la ſubordination des épiſodes à l'action principale, que

Janneck

Janneck par un heureux ménagement de l'une & de l'autre Perſpective. Il étoit lié d'amitié avec Platzer k), qui peignoit à peu près des ſujets pareils, mais quelquefois ſi brillans, que les loix de la degradation & de l'harmonie en ſoufrent. Plus difficile à ſe contenter, & tout auſſi délicat ſur le choix des belles formes, Janneck cherche à porter ſes ouvrages à un dégré de perfection & à un finiment, qui m'a paru ſurtout flatter le goût des Connoiſſeurs Holandois. Il eſt encore habile à faire le Portrait, en grand

Digreſſion ſur la vie de Platzer.

k) Jean, George *Platzer* eſt Tirolien né vers l'an 1702. à Epan dans d'Evêché de Trente. Il puiſa les principes de ſon Art chez un Peintre, nommé Kesler, que la mere de Platzer avoit épouſé en ſecondes nôces. Enſuite il ſ'attacha aux leçons de ſon oncle paternel, Peintre établi à Paſſau. Arrivé en 1721. à Vienne, il y fit connoiſſance avec Janneck. Quoiqu'adonnés l'un & l'autre à la même branche de la Peinture, leur amitié n'en ſoufrit point, mais le Public y gagna. Tels qu'autrefois Albert Durer & Lucas van Leyden, ils ſ'aimerent & travaillerent l'un à l'envi de l'autre. Platzer fit un tour en Sileſie: les villes de Breslau & de Glogau ſont remplies

grand & en petit, quoiqu'il exerce rarement son pinceau sur ce sujet qu'à représenter ses meilleurs amis. Il est heureux à attraper la ressemblance. Dans les sujets qui représentent des amusemens de la vie civile, & dans les Ateliers du Peintre & du Sculpteur, vous trouverez des Portraits des Artistes.

Jauneck

Je vais vous faire la description des deux derniers Tableaux: ils sont peints [l]), sur cuivre, hauts d'un pied, quatre pouces,

 larges

plies de ses bons ouvrages. On l'avoit dit mort, ou par une attaque d'apoplexie hors d'état de travailler, quand j'ai apris avec plaisir qu'il a recouvré sa santé, vivant dans sa Patrie, de laquelle il a si bien merité.

l) En 1748. Les deux autres Tableaux, à peu près de même grandeur, sont de l'année 1745. Dans l'un de ces Tableaux il y a Concert & collation. Un homme à table tenant un rouge-bord, représente le Portrait du Peintre. Joseph Orient y est tout proche debout & habillé en Hongrois. On rémarquera à d'autres figures qu'elles ont également été peintes d'après nature.

Janneck larges d'un pied, huit pouces, les figures dans la proportion de 8. à 9. pouces.

Le groupe principal dans l'Atelier du Peintre eſt de cinq figures, celle du Peintre au milieu, reconnoiſſable à la palette & à l'apui-main. Il paroit ſ'entretenir avec une jeune femme, qui eſt en pied, vûë de profil, la tête dirigée vers celle du Peintre, & conſidérant une mignature. L'attitude & l'habillement de cette femme ſont des mieux choiſis. Tout proche d'elle un jeune garçon ſ'amuſe à arrêter un levrier par le colier. Il acheve le groupe de la gauche ſoutenu du côté oppoſé par une belle femme, dont la tête eſt vûë de trois quarts. Elle eſt aſſiſe, vêtue de blanc & expoſée à la lumiere principale

m) Il la fait conſiſter à donner à ſes perſonnages les paſſions qui leur conviennent ſuivant leur âge, leur dignité; ſuivant le temperament qu'on leur prête, & *l'intérêt qu'on leur fait prendre dans l'action.* L'Auteur y comprend l'obſervation de ce que les Italiens appellent *il coſtume*; c'eſt à dire, pour ſe conformer à ce

pale qui eſt contraſtée par la couleur lo- *Janneck*
cale de l'habillement d'un homme placé devant un tableau, ſur lequel il paroit raiſonner. C'eſt l'hiſtoire d'Alexandre & de Diogene. Un Eléve qui tient de la main droite ce tableau, qui porte ſur une table couverte d'un tapis de Perſe, & un manoeuvre qui broye des couleurs, forment un groupe épiſodique à la droite. Leur attention auſſi diférente qu'elle doit l'être entre un jeune homme qui ſ'intéreſſe au ſujet, & entre un homme du peuple, ſert à verifier les principes d'un Auteur ſur la *vraiſemblance poëtique* [m]). Un Portrait, c'eſt celui de J. G. Canton, apuyé contre cette table & contre une autre, qui ſoutient un modele de plâtre, cache en partie quelque autre

 ta-

à ce que nous ſavons des moeurs, des habits, des bâtimens, & des armes particulieres des peuples qu'on veut repréſenter. Elle eſt oppoſée à la *vraiſemblance mécanique*, qui oblige le Peintre à ne rien repréſenter qui ne ſoit poſſible, ſuivant les loix de la ſtatique, les loix du mouvement, & les loix de l'Optique. Du Bos Refl. crit. T. I. Sect. 30.

Janneck tableau qui lie les ombres au grand jour dont ce Portrait participe. Du côté gauche quelques ſujets de Peinture, les uns finis, les autres, moitié ébauchés & moitié crayonnés, adoſſés contre une eſpece de pied-d'eſtal, avec un carton de deſſeins au bas, & un rideau brun relevé en feſtons au haut du Tableau, compoſent par des ombres fortes, mais bien entenduës, le repouſſoir principal dans cette Peinture. Sur un plan plus éloigné, elle vous préſente, autant dans le demi-jour, que dans l'ombre, une ſeconde épiſode, qui ſert en quelque maniere d'équilibre au Tableau. Un jeune homme paroit vouloir avancer une chaiſe pour la Dame qui eſt debout, afin qu'elle obſerve plus commodément un autre tableau, (le Jugement de Paris) placé ſur le chevalet avec le deſſein du même tableau attaché au deſſus. Un garçon qui deſſine,

deſſine, & un autre qui paroit ambulant, *Janneck* ſe font diſtinguer dans le coin du Tableau, tout rempli de modeles, d'un manequin & de tableaux, que les ombres qui y dominent, empêchent de prendre ſur l'objet principal. Du côté oppoſé & dans l'enfoncement, on voit deux hommes qui ſ'entretiennent au ſujet d'un Païſage, que l'un d'eux montre du doigt, & qui porte une marque étrangere, celle d'une gravûre d'un Amateur. La Sale eſt remplie de nombre de Tableaux, où l'on reconnoit le goût de divers Maîtres. La porte ouverte vous découvre un bout de la chambre voiſine, en perſpective, éclairée d'une lumiere affoiblie par l'interpoſition de l'air, & ſervant encore à détacher les figures qui ſont dans la demi-teinte. On y rémarque cependant encore un domeſtique, qui aporte du vin & cauſe avec la ſoubrette.

Quel-

Janneck Quelque riche que ſoit cette compoſition, les grandes maſſes de lumieres & d'ombres & leurs liaiſons y ont été ſi bien obſervées, que leur effet ſe ſoutient de loin comme de près. Les maſſes d'ombres feroient des endroits *ſourds* & peu perceptibles dans les détails, par l'égalité du ton, ſi la régle de la *grape de raiſin* du Titien n'y étoit obſervée, ou des graines dans l'ombre, loin d'être également obſcures, aprochent plus où moins de la couleur des demi-teintes. Mais comment faire dans un monceau de Peintures d'une ſuperficie *plate* amaſſées dans la partie ombrée du Tableau en queſtion? Le Peintre ſ'eſt aidé, ce me ſemble, de la couleur locale d'un Tableau qui repréſente un clair de Lune, & dont la couleur d'un gris adouci, par conſequent plus claire que celle des objets qui l'environnent, tire à l'effet dont je

parle

parle, quoique ce morceau ſoit entierement dans l'ombre. D'ailleurs le vermillon à été banni, ou ſa vivacité éteinte dans le vêtement des figures, & on ne voit que des couleurs rompuës, dont l'amitié flate. Mais vous ſentez, Monſieur, qu'ici l'examen d'un Tableau fort riche prend le ton d'une apologie.

Janneck

Souvent trop d'abondance apauvrit la matiere.

BOILEAU.

Ainſi je me croyois à la verité obligé de remarquer au ſujet de ces Tableaux, combien par le repos bien menagé, l'écueil de la confuſion y a été prudemment évité: heureux moi-même, ſi j'en puis garantir des Deſcriptions ſujettes à des détails, qui ne dedommagent pas toujours de la prolixité.

Cepen-

Janneck Cependant vous, Monſieur, aguerri, comme vous l'êtes, par la lecture de Felibien & de tous nos nouveaux Catalogues, & qui ſavez votre bouclier d'Achille par coeur, ſur la ſeule deſcription qu'Homere & Pope ont faite de ſon deſſein, vous ne dedaignerez pas les analyſes des Tableaux moins héroïques, mais toujours très amuſans. La peine que je me donne à mieux faire connoître nos Peintres Allemands, ne degoûteroit pas, (du moins je l'eſpere) même les Artiſtes étrangers. Les uns & les autres me paroiſſent plus faits pour ſ'eſtimer & pour concourir à l'avancement des Arts, qu'à ſe refuſer la juſtice digne d'eux. Je dirois même que, ſi le bon ſens eſt de tout païs, les hommes d'Art [n]) & les hommes

n) J'ai été bien-aiſe de trouver des ſentimens pareils ou aprochans à l'Auteur de nouvel Abregé. v. l'Avertiſſement du I. Tome.

mes à caractére ſont les veritables compa- *Janneck*
triotes: tout comme il eſt juſte, qu'en re-
vange les badauts de chaque ville joüiſſent
paiſiblement de leur droit de confraterni-
té, & qu'intimement perſuadés du néant
des Sciences, ils decident plus doctement
des talens de leur tailleur, & de la bouti-
que de leur Marchande de modes, que
toute meilleure plume que la mienne, ne
ſauroit vous entretenir du ciſeau du Sculp-
teur, & de ſon Atelier peint par Janneck.

Ce Tableau ofrant une grande Sale, &
au milieu un pilier orné d'un grand rideau
levé, le tout orné de Statuës, de mode-
les & de vaſes, a peut-être quelque choſe
de moins familier ou un goût plus hiſtorique,
que l'Atelier du Peintre. Cependant je ne
m'y arrêterai pas. Vous devinez, Mon-
ſieur, que les groupes épiſodiques bien va-
riés & agréablement diſtribués, (p. e. des
hom-

Janneck hommes en converſation avec des Dames, ou un Amateur qui cauſe avec un Eléve occupé à modeler) ne démentent pas l'objet qui fait, pour ainſi dire, le point d'union du Tableau. C'eſt la Statuë d'Apollon, à laquelle un Eléve aplique le ciſeau avec une précaution exprimée au mieux. Le reſte du groupe principal à gauche, repréſente des portraits. Un homme en robbe fourrée paroit avancer portant un petit modele dans la main gauche. C'eſt Gunſt, Sculpteur à Vienne. Son plus proche voiſin, rémarquable à un plumet, placé entre les deux figures principales dans l'ombre, vous préſente la phyſionomie de Maximilien Schinnagel, Païſagiſte. La figure la plus diſtinguée dans ce groupe eſt celle d'un homme aſſis à une table, & refléchiſſant ſur la Statuë. Il eſt également peint d'après nature. Je dirois même qu'à quelque chan-

changement près vous y demêleriez les traits d'un Artiste [o]), si un Portrait plus fidele n'eût deja été mentionné dans le Tableau qui représente l'Atelier du Peintre.

Jannek

Ces Portraits n'étant que simplement accessoires, on n'étoit pas, ce me semble, à leur égard absolument assujetti à un *Costume* dans des Tableaux où il importe peu de quelle maniere les personnes soient vêtuës, pourvû que leur habillement soit de goût, qu'il ne choque point la vraisemblance, & qu'il aide au pittoresque de la composition. Ainsi le Peintre habilla quelques figures à l'Espagnole: il se pourroit même que dans un siécle la mode introduisît des habillemens moins favorables à la Peinture, & que dans des sujets, où il seroit absolument

o) Canton. C'est son Portrait chargé à dessein.

Janneck ment néceſſaire de repréſenter les faits memorables du même ſiécle, la ſevere loi du *Coſtume*, péſant ſur d'autres régles, embaraſſât le choix & le goût du Peintre. Ce ſeroit proprement une eſpece de conflit entre la compoſition hiſtorique & la compoſition pittoresque. Mais je laiſſerai à de meilleurs Connoiſſeurs que moi, à fixer les bornes de la licence p) des Artiſtes.

DE

p) Voici un exemple plus relevé. Le Pouſſin eſt cenſé l'un des Peintres le plus attachés à l'obſervation du *Coſtume*. Cependant, ſi vous en voulez croire un Auteur Anglois, il s'en eſt éloigné dans le Tableau qui repréſente le Batême de N. S. Mr. Lamotte, (c'eſt le nom de l'Auteur) ſe rapelle le rit primitif de l'immerſion, illuſtré par des figures du *Muſæum Italicum* du P. Mabillon. Il voudroit que le Pouſſin ne ſ'en fût point éloigné. Voyez ſon *Eſſay upon Poetry and Painting*, *London* 1731. p. 77. Mais dans le cas ſuppoſé par Mr. Lamotte, quel inſtant le Peintre auroit-il pu opter pour l'action principale, où la compoſition pittoreſque du Tableau eût eu plus d'effet, que dans la forme qui a fixé ſon choix? Si le Pouſſin ſ'eſt permis quelque licence là-deſſus, il n'eſt pas douteux qu'il ne l'ait fait avec connoiſſance de

DE QUELQUES ACADEMIES DE PEINTURE, DE SCULPTURE ET D'ARCHITECTURE.

Les principales villes d'Allemagne ne manquent pas d'occasion d'y cultiver les talens pour la Peinture. Les Academies de Nuremberg & d'Augsbourg ont formé de bons sujets. On connoît les établissemens faits à cet égard à Berlin & à Dresde. Si l'Academie q) n'y est pas aussi nombreu-

de cause. Mais aussi l'exemple d'un grand homme ne sauroit qu'éclaircir les principes.

q) L'Academie de Peinture à Dresde fut établie en 1697. & sa Direction confiée à Henri Christophle *Fehling*, né à Sangerhausen en 1654. Il s'étoit formé à la Peinture sous les leçons de Samuel *Botschild*, son cousin, originaire de la même ville, alors prémier Peintre de la Cour & qui tenoit aussi Academie dans sa maison Le desir de s'avancer lui fit choisir le sejour d'Italie. Son guide dans l'Art le fut encore dans son voyage. Il passa quelques années à Rome. De retour à Dresde, il fut nommé Peintre de la Cour par l'Electeur Jean George IV. Le feu Roi y ajouta la Direction de l'Academie, &, après la mort de Botschild, arrivée en 1707. la fonction de prémier Peintre & d'Inspecteur de la Galerie

Digression sur la vie de Fehling & de Botschild

Academies de Peinture &c.

ſe qu'à Vienne, la Galerie Royale y ſuppléé, & ce treſor étant par la grace du Roi qui égale Sa magnificence, tous les jours ouvert aux Amateurs de l'Art, ceux qui ont deſſiné à l'Academie d'après le modele, peuvent achever de ſe former le goût & la main ſur les chefs-d'œuvres des plus grands Maîtres de l'Art. C'eſt encore

Galerie de Tableaux. Fehling mourut en 1725. & Louis de Silveſtre, dont le mérite a trouvé plus d'une place dans l'hiſtoire des Peintres, ſucceda à Fehling dans la Direction de l'Academie, & dans la charge de prémier Peintre de Sa Majeſté.

Les principaux plat-fonds du Palais du grand jardin ſont de Botſchild, & les autres de Fehling. Le dernier a encore peint quelques plat-fonds du Zwinger, & le Palais du Prince Lubomirski.

Zinck. Chrétien Fréderic *Zinck* & ſon frere cadet furent les Diſciples de Fehling. J'ai deja parlé du prémier. J'ajoute l'année de ſa naiſſance marquée en 1683. Il dut les prémiers principes de ſon Art à ſa propre application, avant que de ſe mettre ſous la conduite de Fehling. L'Autre, (je parle du frere cadet de Zinck) eſt né à Dreſde en 1687. Sorti de l'école de Fehling, il pourſuivit ſes études à Londres, & à l'Academie de Vienne. On lui doit l'établiſſement d'une Academie de Deſſein à Leipzig, qu'il dirige avec le même zele qui le lui a fait entreprendre. C. B. Muller dont j'ai deja fait mention (p. 268.) avoit pris ſes principes chez Botſchild & Fehling.

Ces

core un cas où la voie des exemples est bien plus courte & plus sûre que celle des préceptes [r]).

Academies de Peinture &c.

Ce n'est pas cependant, qu'en alliant l'une à l'autre voie, les moyens de s'élever à la perfection, ne soient plus efficaces. L'avantage dont les capitales de l'Espagne [s]),

 du

Ces Artistes Saxons me rapellent un autre qui eut l'honneur d'être le Peintre de l'Electeur Jean George II. C'est Kilian *Fabritius*, remarquable par de fort beaux desseins que les Curieux recherchent aussi bien que ceux de Samuel Botschild. Les uns & les autres sont des sujets d'histoire composés souvent d'un stile si relevé, qu'ils mériteroient d'occuper l'échope d'un Graveur Allemand, aussi empressé de faire connoître les talens du Citoyen, que ceux de l'Etranger. Les dernieres productions de Matthieu Oesterreich d'après quelques Desseins de la belle Collection de Mr. Crusius, Conseiller des Commissions de la Chambre, ont le droit d'animer l'Artiste à rendre avec le même esprit les compositions des Allemands qui ont eu, comme lui, l'occasion de voir l'Italie.

(*Kilian Fabritius.*)

r) *Longum iter est per praecepta, breue et efficax per exempla. Senec. epist. 6.*

s) L'Academie de Peinture, de Sculpture & d'Architecture à Madrid, dont le feu Roi avoit dejà agréé l'établissement, fit sa prémiere ouverture le 23. Juin 1752. Dom Joseph de Carvajal y Lancaster, Ministre

Academies de Peinture &c.

du Dannemarc [t]) & de l'Ecosse [u]) ne joüissent que depuis peu, & que Londres [x]) est encore à souhaiter, est réel, dès que les Arts cessent de languir. L'Empereur Charles VI. le leur acorda, en érigeant à Vienne une Academie, le 20. April 1726. Le Comte Gundacc r Althan fut chargé de la p otection de ce Corps, dont Jacques van Schuppen dev nt le prémier Directeur.

En

stre d'Etat, en fut nommé le Protecteur, & Dom Alfonso Clemens de Arostegui le Vice-Protecteur.

t) La fondation d'une pareille Academie commencée en 1738. fut achevée à Copenhague en 1754. & la présidence conferée à S. E. le Comte de Moltke, Conseiller intime & Grand-Marechal de la Cour. L'exposition des Tableaux avec la distribution des prix, est fixée à chaque anniversaire du jour de naissance de S. M. Danoise. V. le *Schilderer und Mahler* de Jean Dauw, augmenté par Charles Bertram. p. 103. & suiv.

u) L'Etablissement fait à Edimbourg sous les auspices du Duc de Hamilton, sur le modele de l'Academie de Paris, a été publié par les gazettes du Mois Juillet 1754. Peut-on ne pas souhaiter d'en aprendre les Professeurs & leurs talens?

x) V yez *An Essay on Design: including Proposals for Erecting a Public Academy to be supported by voluntary subscription (till a Royal Foundation can be obtain'd) for Educating the British Youth in Drawing and the several Arts depending thereon. London* 1749.

En 1751. après la mort de ce Peintre cet établissement prit une nouvelle face. Sa constitution aproche en quelque maniere de celle de l'Academie de Paris y), si ce n'est que tous les trois ans il est à Vienne au mois de Mai une nouvelle élection, & que la charge de Recteur y est alternative comme celle des autres Academiciens. Le Comte Losy qui avoit succedé au de-

Academies de Peinture &c.

X 4 funt

1749. 8. L'Auteur s'est nommé dans la Préface *J. Gwyn.*

Dans les *Proposals for printing by subscription the Marble Arch at Benevento engraved by the celebrated Teresa del Po after the Drawings of Raphael*, il est dit de Mr Hussey, (quoique sans le nommer, mais en y suppléant je ne fais que suivre l'explication de l'Auteur), qu'à Rome & par toute l'Italie, il fut censé le meilleur Dessinateur étranger qui y ait jamais paru: *a celebrated Artist of our Country, who was esteemed in Rome and troughout Italy, the best Designer of a Foreigner that ever appeared there.*

y) On voit par une lettre de Bayle écrite en 1691. que Mr. Rou avoit entrepris l'Histoire de cette Academie, & qu'il en avoit envoyé un morceau à cet illustre Savant. Soit que l'Auteur ait été decouragé par la censure de Bayle, ou qu'il ait changé d'avis par quelque autre raison, le livre n'a point paru que je sache. v. les Lettres de Bayle, T. III. p. 377.

Academies de Peinture &c.

funt Comte d'Althan dans le Protectorat, le continuë, & c'eſt ſous ſes auſpices que ſ'eſt faite la derniere Election en 1754.

Les trois années précedentes Unterberger z) remplit le place de Recteur, & Troger a) & Janneck furent Aſſeſſeurs ou Ajoints à Recteur. Comme l'Academie poſſede trois Profeſſeurs, qui, dans le cours de ch que quartier, ont chacun leur mois à donner des leçons de Peinture aux Ecoliers: il en eſt de même de la Sculpture. Les Peintres ſ'appellent Charles Aigen, FrédericAngſt & JoſephMyldorfer. LesSculpteurs furent

Digreſſion ſur la vie d'Unterberger & de Troger.

z) Michel-Ange *Unterberger*, Peintre en Hiſtoire, Tirolien, né le 10. Août 1695. à Cavales dans la vallée de Fieme apartenant à l'Evêché de Trente. La place qu'il occupe, donne un préjugé favorable de ſes ouvrages. Cependant je n'en ai point vû pour vous en parler avec cette préciſion que le ſujet mérite.

a) Paul *Troger* eſt du même païs, natif de Zell ſous Welſperg dans le Puſter-Thal, vallée qui fait partie de l'Evêché de Brixen. Les connoiſſeurs de Climats

furent Sebaſtien Donner, Balthaſar Mol & Jacques Schleterer. Le Profeſſeur en Architecture enſeigne dans tout le cours de l'année. Cette place fut occupée alors, & l'eſt encore, par Jean Adam Loſcher.

Academies de Peinture &c.

La nouvelle élection n'y a point aporté d'autre changement, ſi non que Troger a été élû Recteur à la place d'Unterberger qui a repris celle d'Ajoint: la même fut confirmée à Janneck, & Jaques Miller remplaça Donner qui quita l'Academie.

Le dernier eſt le frére d'un Medailleur de la prémiere claſſe & Sculpteur.

Digreſſion ſur les ouvrages de quelques Sculpteurs.

mats y remarqueront celui qui a produit le Titien. Le pinceau de Troger eſt recherché: il embellit pluſieurs Egliſes en Autriche. Ses figures ſont *ſveltes* & bien deſſinées. Par la force de l'expreſſion il ſait élever ſes ſujets de devotion au ſublime. Il puiſa les principes de ſon Art dans la ville où il prit naiſſance en 1698. & ſe perfectionna ſous la conduite de Dom Joſeph Alberti, au Flaimſter-Thal (Fieme) dans l'Evêché de Trente. Le *Dom* donné au dernier, marque que ce Peintre étoit Eccleſiaſtique.

Academies &c. Sculpteurs.

Les noms de Raphael Donner [b]) & de Balthasar Permoser sont d'une célebrité trop méritée, pour que je ne dise un mot de leur vie & de leurs ouvrages.

(R. Donner & Balthasar Permoser.)

On prétend, peut-être à tort, que le prémier fut plus scrupuleux dans le dessein que l'autre. Car les Statuës au grand Jardin p. e. la Char té, la Peinture & la Scuplture qui s'embrassent) la Moresque avec son enfant, & sur tout le More tenant un poisson, prouvent assez l'habileté de Balthasar, L'un & l'autre étoient, ce me semble, fort supérieurs à un Sculpteur étranger [d]), d'ailleurs

(Oeser.)

b) Il comptoit parmi ses Eléves ses deux fréres, Matthieu, le Medailleur, & Sebastien, les deux Mols, Fritsch & Wurstbauer, Sculpteurs. Parmi les Peintres, *Rossier*, habile Peintre établi à Presbourg & Fréderic *Oeser*, connu par divers sujets historiques qu'il a peints à Dresde, font gloire d'avoir été disciples de Raphael Donner. Le dernier naquit à Presbourg en 1717. fréquenta pendant le cours de sept années l'Academie de Peinture à Vienne, & y remporta le prix à l'âge de dix-huit ans. En sortant de l'Academie, il se mit

leurs aſſez habile, qui eut autrefois le bonheur de faire agréer ſes talens à la Cour Palatine.

Academies &c. Sculpteurs.

On admire entre autres de Raphael Donner cette belle fontaine ſur la nouvelle place à Vienne, monument infiniment plus précieux par ſa noble ſimplicité, que ces Pyramides ſurchargées d'ouvrage, que perſonne ne ſauroit bien diſtinguer, quoique ces mêmes Pyramides deſtinées pour decorer de grandes places, ne devroient ofrir aux paſſans, que des groupes diſtincts & ſenſibles à la vûë. La Statue de l'Empereur Charles VI. qu'on voit à Breitenfurt

mit encore deux ans chez Donner, pour allier au talent de la Peinture, celui de bien modéler, & l'étude du Coſtume & de l'Antique. Il ſ'établit à Dresde en 1739.

c) On dit qu'il ſ'eſt repréſenté dans le buſte d'un vieillard qui fait partie du même groupe. Son Portrait où il paroit avec une grande barbe, & l'éloge de la barbe, font l'un le frontiſpice, & l'autre le ſujet d'un livre du Sculpteur devenu Auteur.

d) Grupello.

Academies &c. Sculpteurs.

furt [e]) proche de cette Capitale, eſt un morceau également diſtingué dans ſon eſpece. On diroit que le marbre ſ'eſt amoli ſous le ciſeau de l'excellent Sculpteur.

Raphael Donner naquit à Esling, village de la Seigneure d'Erkertsau en Autriche ſur les frontieres de la Hongrie, & de la dependance du Prince de Kiaski. Il mourut ſexagenaire, ou environ, à Vienne en 1740. Ses progrès dans la Sculpture ſont d'autant plus étonnans, qu'il n'avoit vû l'Italie que pour y acheter du marbre. Mais la réputation de Balthaſar Permoſer l'engagea à faire un tour en Saxe pour voir ce fameux Artiſte & ſes ouvrages alors inconnus à Vienne.

Ce n'eſt pas ſeulement à Dresde, mais encore à Vienne, qu'on peut voir un chef

e) Belle Maiſon de plaiſance à quelques lieües de Vienne. Le jardin qui y apartient, eſt orné des plus belles caſcades. Le Sr. Kirchner, c'eſt le nom du proprietaire qui avoit fait bâtir cette Maiſon, y fonda

chef d' œuvre de Permoſer ou de Balthaſar; car il eſt plus connu ſous ſon nom de Bâtême. Je parle de la belle Statuë du Prince Eugene conſervée dans le jardin au fauxbourg. Le Heros y couvre modeſtement de la main gauche le pavillon d'une des trompettes de la Renommée. Quand je vis, dans le coin d'une cour qui ſepare le jardin du Palais, ce beau monument de l'Art preſque couvert de charmille, je me rapellai l'avanture de Ciceron f) déterrant le Tombeau d'Archimede.

Academies &c. Sculpteurs.

L'Artiſte ayant une fois fixé le prix d'un ouvrage, n'aimoit point en demordre. On aſſûre qu'il auroit repris cette belle Statuë, ſ'il en eût été le Maître. Quelque élevé que fut ce génie, il avoit tous les caprices d'un Arriſte médiocre. A la moindre critique

da encore un hôpital pour douze pauvres vieillards & pour autant de pauvres vieilles. Il fit du tout avant ſa mort une donation à l'Empereur, ſon Maître, dont il avoit eu l'honneur d'être Caiſſier.

f) Tuſculane V. 23.

Academies &c. Sculpteurs.

tique il s'effarouchoit, & alloit détruire les productions de son ciseau. Aucune considération ne l'arrêtoit alors; & c'est peut-être une raison de plus, qu'on voit si peu de ses ouvrages.

Il étoit né à Cammer, en Baviere le 13. Août 1650. & avoit pris à Salzbourg les principes de son Art qu'il poussa à la perfection dans ses divers voyages en Italie. Après y avoir demeuré plus de quatorze ans de suite, il vint s'établir à Dresde du tems de l'Electeur Jean George III. & y finit sa carriere le 20. Fevr. 1732. Il fut inhumé à Fridrichsstadt, où l'on peut remarques le beau monument qu'il s'est fait lui-même.

Heermann & Egel.

Paul *Heermann* & Paul *Egel* furent ses Eléves. Le premier a demeuré à Dresde. On voit de lui diverses Statuës dans le grand Jardin, entre autres la femme qui gréfe un

un arbre. Paul Egel s'est établi à Manheim. Je me rapelle de son ciseau le Tombeau d'un particulier à Durlach. C'est un Rotari pour les expressions. Je pense avoir annoncé par-là un Sculpteur de mérite.

Academies &c. Sculpteurs.

Les hommes d'Art vous parleront encore des beaux ouvrages de *Schluter*, si estimé à Berlin, & de ceux de *Rauchmuller* connus à Breslau. Votre goût pour l'Antique ne vous fera que plus estimer les Artistes Allemands, qui ne l'ont jamais perdu de vûë. L'occasion de l'étudier à Dresde jusqu'à la convenance des attributs & de la matiére au sujet représenté, m'oblige d'en dire deux mots.

Schluter & Rauchmuller.

On doit connoître les tresors de Marbres antiques & d'autres qu'on possede à Dresde. Je ne vous rapelle que l'Agrip-

Academies &c. Sculpteurs.

pine & la Tuccia, cette fameuſe Veſtale dont Wright fait mention dans ſes Voyages, & qui fut aparemment deja en Saxe lorsque Richardſon compoſoit les ſiens. On y peut obſerver, dit Wright [g]) en parlant de cette Statuë, l'expreſſion de tant de modeſtie alliée à tant d'aſſurance d'une innocence irreprochable, que je ne me ſouviens point d'en avoir jamais vû autant dans quelque repréſentation que ce ſoit. Mr. Berger [h]) en a parlé plus au long. Je ne vous parle point des autres Veſtales du même tréſor, après la belle deſcription qu'en a faite Mr. Winckelmann dans ſes Penſées ſur l'imitation des anciens Grecs dans les Ouvrages de Peinture & de Sculpture [i]).

Après

g) *One may obſerve in this Statue an Expreſſion of ſuch Modeſty, accompanied with ſuch an aſſured Innocence as i have not ſeen id any Repreſentation whatſoever.* Travels, p. 296.

Après la vûë des Originaux, je ne m'imagine rien de plus avantageux à l'étude du Sculpteur, que ces jets ſur les plus belles Statuës antiques qu'on voit à Duſſeldorp, comme dans l'Academie Royale de France à Rome. Les copies en marbre le plus priſées ne portent point la même empreinte de la verité, qui peut flater le goût independanment de la magnificence.

Academies &c. Sculpteurs.

CHRETIEN SEIBOLD.

L'amour que ce Peintre avoit pour le Deſſein, ſe développa dans ſa plus tendre jeuneſſe. Il n'eut d'autre Maître que ſon génie: mais quoiqu'il n'ignorât pas les avantages que la nature lui avoit accordés, il étudia comme ſ'il n'en devoit rien at-

h) *Joh. Wilh. Berger de monimentis veteribus Muſei Dreſenenſis Regii, Vitembergae 1745. 4.*

i) *Gedancken über die Nachahmung der griechiſchen Wercke in der Mahlerey- und Bildhauer-Kunſt, p. 16. (1755. 4.)*

Seibold. attendre, & qu'il falût tout obtenir de l'Art & de l'application. L'exemple n'a pas pris dans tous les Ateliers de Peintres.

Ses figures à mi-corps sont autant de Portraits, mais, par la maniere de les historier, de vrais Tableaux. Dans plusieurs de ses têtes, comme en son petit Portrait conservé dans le Cabinet du Comte d'Elz, on admire un finiment qui va jusqu'à l'expression des pores: c'est designer l'Emule de Denner. Inferieur, ce me semble, à ce Peintre, quant à l'extreme molesse du pinceau, il le surpasse sans doute dans la partie du dessein, & dans le choix des attitudes.

Tant & de si beaux efforts lui valurent en 1747. l'honneur de peindre plusieurs belles têtes pour le Roi. En 1749. il eut celui d'être nommé Peintre du Cabinet de S. M. l'Imperatrice-Reine. J'ignore quand

il

il s'est établi à Vienne. Il est né à Mayence en 1697. d'un Pere qui étoit l'Intendant de quelque Seigneur.

Seibold

Un vieillard à mi-corps, habillé d'une grosse bure, vû de profil, ouvrant des yeux presque éteints & la bouche, en paroissant se donner quelque peine pour parler, fait le sujet d'un des beaux morceaux de ce Peintre. Le proprietaire [k]) transporta l'original de Vienne à Berlin.

Les tableaux finis du même Artiste ont souvent été imités per Job Gustave Hoch, Peintre de Portraits & de Païsages à Mayence & Disciple de van der Schlichten.

ANDRE' MÖLLER.

Ce Peintre de Portraits est né à Copenhague le 30. Nov. 1684. Il a passé la plus grande partie de sa vie à voyager en Allemagne, en Italie & en Angleterre.

k) Le Sr. Aeugelin, Negociant, mort à Berlin.

Möller. Son long ſejour à Londres lui a fait donner le ſurnom d'Anglois pour le diſtinguer des Peintres du même nom de famille. Le Portrait dans ce Cabinet eſt celui de ſon Eléve, d'un beau garçon qui ôte timidement ſon chapeau, & qui, le bras levé, paroit attendre quelque ordre: par-là l'action ceſſe d'être momentanée: l'attitude a donné lieu à une lumiere incidente. Ce morceau peint en 1731. ſe ſoutient avec les beaux Portraits de Manyoki, & paroit peint par les mêmes principes du Coloris. Un autre Portrait dans ce goût, conſervé peut-être encore par le Peintre, eſt celui d'un garçon à mi-corps qui mange des huitres. Le Peintre a depuis changé de maniere, & donné dans un ton plus clair. Ce n'eſt que depuis fort peu d'années qu'il ſ'eſt fixé à Berlin. En 1724. dans le tems qu'il étoit à Vienne, il a peint

peint ſon portrait [1]) dans le goût de Denner avec beaucoup de finiment, mais d'un ton de couleur un peu diférent.

Möller.

Les autres bons Peintres établis à Berlin ſe trouvant, à l'exception de Rode, Eléves de Peſne, pour la plûpart marqués dans les Tables de Harms, je vous épargne une digreſſion, que je ſerois au moins tenté de faire pour vous parler des talens peu communs de Me. Roſine Matthieu née Lieſiewska, qui lui aſſûrent une place diſtinguée dans l'hiſtoire des Peintres.

On m'aſſure encore que du Buiſſon, le fils, vient d'achever à Sans-Souci un Salon peint de fleurs qui donnent aux Amateurs le plaiſir d'y reconnoître le digne héritier des talens du pere *).

(du Buiſſon fils.)

[1]) Il ſe conſerve à Dreſde chez Mr. Gramp, du Comptoir General de la *Steuer*.

*) v. p. 213.

JOSEPH ROOS.

Il eſt né à Vienne, le 9. Oct. 1728. Son Pere Gaëtano Roos, établi dans la même ville, lui mit le crayon à la main. Il deſſina neuf ans avant que de manier le pinceau. Ses principales études furent d'abord les tableaux de ſon grand-pere Philippe Roos connu ſons le nom de *Roſa di Tivoli* m). Conſultant cependant la nature, il donne un ton plus clair au païſage qui accompagne ſon ſujet. Il y regne un verd beau & vif, mais d'une couleur bien rompuë & qui ſent la bonne Ecole. Frappé de l'amenité & du deſſein qui diſtinguent les ouvrages de Jean Henri Roos, Pere de Philippe, il en profite journellement, & cherche d'y allier ce jeu d'un pinceau auſſi moëlleux que facile, qui a ſi bien ſervi Adrien

m) C'eſt le même que le Dominici, & après lui l'Auteur du nouvel Abregé apellent *Jacopo Roſa*, dans la vie de Hyacinthe Brandi.

Adrien van den Valde & Jaques van der Does à exprimer la laine de leurs moutons. Ses Tableanx ſont pour la plûpart aſſez finis. Par ce qu'on voit de ſa main dans le Château de Hubertsbourg, il paroit que cet Artiſte, actuellement Penſionnaire du Roi, ſonge à relever parmi les Peintres un nom qui ne fut plus ſoutenu que par les tableaux d'un autre Joſeph Roos ou Roſa, oncle de celui dont je parle, vivant à Naples.

Jo. Roos.

LAUTERER.

Il a vecu à Vienne, où il eſt né d'un Peintre aſſez médiocre. Ayant apris le Païſage d'Orient, il étudioit les figures & les animaux d'après Berchem. Il promettoit beaucoup quand la mort l'enleva en 1733. dans la 33e. année de ſon âge.

PHILIPPE SAUERLAND.

C'est un Peintre d'animaux, & de volaille, fils & petit fils de deux Peintres qui avoient exercé le même talent à Danzig, où Philippe Sauerland est né en 1677. Il avoit demeuré long-tems à Berlin, & se fixa à la fin à Breslau *), où il vit encore. C'est domnage que ce Peintre ait été obligé de se partager, peignant tantôt le Portrait, tantôt d'autres sujets, qui ont manqué d'étoufer son talent naturel. On n'en a choisi qu'avec plus de soin le Tableau de ce Cabinet

*) Je m'arreterai un moment à vous parler d'un Païsagiste, nommé *Bendler*, contemporain & Emule d'Agricola qu'il croyoit même surpasser, quoiqu'il dessinât assez mal les arbres, & qu'il pechât souvent contre les prémiers principes de la composition. Il placoit p. e. les éminences de diférens plans, & quelquefois un tronc d'arbre, qui dominoit sur le devant, & l'arbre principal du secoud plan, les uns immediatement & pérpendiculairement au dessus des autres. Si cela lui arrivoit au milieu du tableau, le païsage parut partagé & il y eut une espece de duplicité d'action & d'interêt. C'est ainsi qu'une humeur trop rétive aux préceptes, & peut-être une trop legere connoissance des grands modéles de l'Art

binet peint en 1727. Tout y eſt peint d'a-
près nature.

Sauer-
land.

BURGAU.

On l'appelloit Burgau de Linz, pour le diſtinguer de ſon frére qui ſ'étoit établi à Vienne, & peignoit paſſablement des oiſeaux, mais il manquoit d'intelligence pour le fond. Le dernier vivoit encore en 1740. l'autre fut tué dans une querelle. Ses inſectes ſont bien touchés, mais, pour les faire valoir, les grandes maſſes de lu-

 mié-

l'Art, l'empêcherent de prendre l'eſſor que ſon gé-
nie ſecondé ne lui auroit pas refuſé, autant qu'on en peut juger par quelques aſſez bons morceaux que le hazard fait rencontrer de la main de ce Peintre.

Pour vous dédommager de ce detail, je crois ôſer vous rafraichir la memoire de Tobie *Fendt*, autre Peintre & citoyen de Breslau dont à la verité je ne connois point de peintures, mais un ouvrage aſſez intéreſſent qui fut le fruit de ſon voyage en Italie. V. *Monumenta ſepulcrorum cum epigraphis ingenio & doctrina excellentium virorum aliorumque - - de arche-typis expreſſa - per Tobiam Fendt, Pictorem & Civem Uratislavienſem in aes inciſa & edita. Anno Chriſti* 1574. f.

Burgau. miéres & d'ombres devroient être mieux obſervées dans le Tableau de ce Cabinet.

JEAN HOLBEIN DIT LE JEUNE.

Je ne m'arrêterai pas à repeter les éloges d'un Peintre qui peut aller de pair avec ſes plus illuſtres contemporains. Il ſufiroit de citer les plus beaux Tableaux de ſa main dans la Galerie du Roi & quelque excellent Portrait dans celle de Lichtenſtein.

L'Auteur du nouvel Abregé o) affectionnant le mérite de cet Artiſte, aſſûre qu'il *prit un bon goût de peinture*, *&* qu'il *ne ſ'eſt jamais reſſenti du goût Allemand.*

L'expreſſion renferme un ſynonime qu'on chercheroit en vain dans Girard, quoi-

o) T. II. p. 9. Le même Auteur n'a pu que mettre ſur le compte de cet Artiſte un Païſage qui eſt de H. (Hans) Bol, Maître de Roland Savery. La marque jointe au caractére de la main, l'indique plus fide-

quoique des plus usités, pour dire sans detour qu'un Peintre né en deçà du Rhin, a conservé ou quité le mauvais goût: au lieu qu'en parlant de ses propres Peintres comme de Piles parle de Voüet p), on n'employeroit que d'autres termes pour exprimer la même chose. Il dit que „la France lui a l'obligation d'avoir détruit une „maniere fade & barbare qui y régnoit, & „d'avoir commencé d'y introduire le bon „goût conjointement avec Blanchart „. Mais qui de nous, sans blesser la civilité Germanique, s'aviseroit, pour loüer Simon Voüet, d'avancer qu'*il ne s'est jamais ressenti du goût François?*

Remplis d'estime pour nos voisins, & attentifs à l'article des égards que les hommes

fidelement, que le Catalogue rempli de fautes, ou quelque autre source dont l'Auteur n'aura pas cru devoir se méfier.

p) Dans l'Abregé de la vie des Peintres. Simon Voüet, né en 1582. mourut en 1641.

Holbein. mes d'Art des Nations policées ſ'entredoivent, nous nous gardons bien, comme vous ſavez, de confondre leur goût épuré avec ce mauvais goût autrefois univerſellement repandu, qui arrêtoit les progrès des Arts dans leur païs comme dans le nôtre. De-là même obligation à ſe corriger : les uns ſ'en aquiterent plus tôt, les autres plus tard. L'époque de ces Peintres que je viens de nommer, & même celle de Jean Couſin qu'on mêt ordinairement à la tête de l'Ecole Françoiſe, prouvent que l'Allemand ne fut pas le dernier à ſecoüer le joug du Gothique [q]).

D'autres Auteurs qui, ſouvent ſans avoir rien examiné, avancent hardiment, que l'E-

q) Holbein mourut en 1554. & Couſin vivoit encore en 1589. De combien d'années le dernier n'eſt-il pas plus jeune, que le Chef de l'Ecole Allemande, qu'Albert Durer, qui devoit bien avoir excité la jalouſie des étrangers, ſ'il eſt vrai ce qu'en raporte Wagenſeil, *Comment. de civ. Norimb. p. 151. Quin imo*

l'Ecole Allemande n'en eſt gueres ſortie, quelque montre qu'ils faſſent d'un eſprit repeté, quelque éléganment qu'ils puiſſent prononcer des fauſſetés évidentes, mériteroient-ils une réfutation plus ſerieuſe, qu'un Auteur Allemand qui, ſur la foi de quelques eſtampes d'après Rubens, aſſûreroit avec confiance que les Dames à Verſailles n'ont jamais changé la mode des vertugadins?

Holbein.

Le Gothique, (puiſque Gothique y a) ne ſauroit avoir fait plus de tort au bon goût, que les préventions nationales en ont fait au bon ſens. Il y a de petite maniere dans l'un, & des petiteſſes d'eſprit, ſouvent de l'humeur, dans l'autre. Il

imo conſtat, Michaelem Angelum Bonarotum Dureri ſive pictas, ſive æri incisas imagines, quotquot nanciſci poterat, cremaſſe aut comminuiſſe in fruſta. Et cependant Albert Durer tenoit encore du Gothique. Wagenſeil a cité la Vie de ce Peintre compoſée par Bilibald Pirkheymer.

Holbein. Il n'en eſt que plus glorieux à tant de beaux Génies en France, d'employer, comme ils ſont, la ſuperiorité de leurs talens & celle de la raiſon, à détruire ces préjugés qui, ſans former le Citoyen, dégradent le Coſmopolite.

SUR LES REFLETS EN PEINTURE.

En vous parlant des reflêts dans l'article *Rembrand* p. 76. j'ai cité Leonard de Vinci qui aſſûre, qu'une figure expoſée à une lumiere particuliere, *en quelque lieu vaſte & obſcur*, ne reçoit aucun reflêt.

La citation regarde l'exception de la régle: (je ne veux point examiner préſentement, ſi elle n'admettroit point d'exception à ſon tour, dans la ſupoſition de quelque groupe & pas conſequent de quelque figure voiſine de celle qui ſans recevoir elle-même de reflêt dans un lieu vaſte & obſcur,

obſcur, n'eſt point empechée de renvoyer la lumiere particuliere qu'elle reçoit, à la figure oppoſée, & de faire par conſequent naître quelque lumiere refléchie dans un tableau, quelque vaſte qu'en ſoit la ſcene). J'ai cité l'exception: la regle ſe trouve établie dans le même chapitre *. „Les „figures, dit Leonard de Vinci, qui pren„nent leur jour de quelque lumiere parti„culiere, montrent un plus grand relief que „celles qui ſont éclairées de la lumiere „univerſelle; parce qu'*une lumiere parti„culiere produit des reflêts* qui détachent „les figures du champ du tableau; ces re„flêts naiſſent des lumieres d'une figure, „& réjailliſſent ſur les ombres de la figure „oppoſée, & lui donnent comme une „foible lumiere. „

Sur les reflêts.

*) *Ch. LV.*

Comparez, ſ'il vous plait, cette régle aux principes du même Auteur repandus

dans

Sur les reflêts. dans les chapitres 75. 78. 79. & 82. elle n'en prend que plus de force. Même l'exemple donné, & la figure qui l'accompagne ch. 80. sont tirés de l'effet d'une lumiere incidente ou particuliere, dont les reflêts sont toujours plus sensibles à l'œil, que ceux de la lumiere universelle du jour. Car il ne s'agit point ici de la pluralité des rayons: leurs effets & les loix de leur route lorsqu'ils rencontrent des parties solides qui les refléchissent, sont du ressort des Nollets & des Muyschenbroecks. Je parle du plus & du moins d'effet en peinture, ou par raport à l'entente du clair obscur. Ainsi une lumiere particuliere, & reserrée, que le Peintre Italien apelle *lume serrato*, supose un lieu fermé, soit une chambre, ou un clos d'arbres, de muraille, ou quelque

r) „Si la lumiere du jour éclairant quelque corps est „refléchie sur les ombres qui l'environnent, elle for-„mera des reflêts qui seront plus ou moins clairs, se-„lon

que autre enceinte, qui reçoive la lumiere & la reverbere ſur d'autres objets qu'elle rencontre, tels que les figures deſtinées à remplir la ſcene du Tableau. L'aparence de ces reflêts étant prémierement plus forte à raiſon de la proximité [*]) ſuppoſée du corps qui renvoie la lumiere, & étant en ſecond lieu plus ſenſible ſur un champ obſcur, l'une & l'autre circonſtance ſe doit plus ſouvent rencontrer dans un lieu fermé, que dans un lieu expoſé à la lumiere univerſelle du jour.

Sur les reflêts.

Ces principes dirigeant la main de l'Artiſte, qui ſait ſ'en prévaloir dans des cas plus particuliers, & ſur des objets auſſi intéreſſans aux Peintres, que les demi-tons & les dièſes le ſont aux compoſiteurs de Muſique, qui ne voit d'abord, qu'il en reſulte

ce

„lon la force de leur lumiere, & ſelon qu'ils ſont „plus ou moins proches du corps qui renvoie la lu„miere.„ Leonard de Vinci, ch. 78.

Sur les reflêts. ce qu'il dependra de vous de nommer la cromatique ou la magie du clair-obscur? Tel n'y observera peut-être que de simples vestiges, un autre y apercèvra des preuves plus claires des motifs qui ont engagé les Correges, les Rembrands, & les Ostades [s]), (qu'on me pardonne, si je mets ensemble des Peintres qui ne peignoient pas à la verité des sujets également nobles, mais qui savoient les éclairer par les mêmes principes), on y apercevra, dis-je, les motifs qui ont engagé tant de grands Peintres à se servir de la lumiere particuliere, & à mériter la réputation de l'intelligence du clair-obscur. Remarquons en passant, que l'ombre qui manqueroit de reflêts, feroit, pour ainsi dire, un endroit sourd dans un Tableau [t]) tout comme les reflêts trop marqués feroient paroître les corps diaphanes. Cependant-

s) v. plus haut p. 84.
t) v. Leonard de Vinci ch. 348.

Cependant l'abus ne ſauroit ni déroger à l'uſage qui eſt conſequent, ni en pallier le defaut.

Sur les reflêts.

Il eſt même ſi vrai que les reflêts ſont le plus aparens ſous une lumiere particuliere, que lorsqu'ils augmentent p. e. par le ſoleil qui perce des nuages qui le couvroient un moment auparavant, ils font de faux jours juſqu'à gâter les ombres. La recherche que font les Peintres de cette lumiere incidente, & les remedes qu'ils aportent lorſqu'elle devient trop forte, prouvent également ce que je viens de dire. C'eſt la raiſon pourquoi Leonard de Vinci (ch. 36.) conſeille, que la muraille expoſée au ſoleil ſoit tellement élevée du côté du Midi, que les rayons de cet aſtre ne puiſſent donner ſur la muraille qui eſt du côté du ſeptentrion. C'eſt ainſi que Meytens ſ'étoit de mon tems fait faire à Vienne

Sur les reflêts.

dans l'apartement où il peignoit, une ſeule ouverture, une lucarne ovale au haut de la muraille, pour ſe ménager une lumiere incidente, & pour profiter des reflêts qui y ſont comme annexes. Sans cet heureux ménagement du jour les tableaux de Rembrand, ou ceux de Schalken auroient-ils cet effet ſurprenant qu'on admire? Que dans un Tableau les rayons du ſoleil ſe faſſent un paſſage à travers la verdure la plus épaiſſe, ou que la vivacité de la lumiere refléchie nous éblouïſſe preſque les yeux, lorſqu'elle éclaire la tête d'une Diane au bain, ou repoſante dans un lieu fermé de charmille, comme on le remarque dans un chef-d'œuvre de Schalken dans

x) v. la Lettre ſur l'expoſition des ouvrages de Peinture &c. de l'année 1747. p. 134.
y) L. de Vinci, ch. 33.
z) Du Freſnoy, précepte LIII. Si la lumiere étoit trop reſerrée ou petite, le Tableau en ſoufriroit par une autre extremité déconſeillée par les principes d'Horace

dans la Galerie de Pommersfelden, ou dans un ſujet plus petit du même Peintre ſi agréablement décrit par un Auteur *): ces effets merveilleux ſe doivent autant à la ſcience des reflêts, qu'au grand jour qui frappe l'objet principal: & cependant la ſcene de ces Tableaux n'ofre qu'une lumiere particuliere.

Sur les reflêts.

Diſons plus: même dans des Païſages expoſés à la lumiere univerſelle du jour le meilleur tems pour les repréſenter, n'eſt-ce pas quand le ſoleil ſe trouve mi-couvert de nuages y)? A meſure qu'on étrecit pour ainſi dire, les routes de la lumiere, (pourvû qu'il en reſte une maſſe aſſez large à proportion des ombres z), plus le Païſage aura d'effet au moyen des reverbera-

race. C'eſt encore ainſi qu'il faut, ce me ſemble expliquer le 343e. chapitre de Leonard de Vinci comparé avec le 55e. Des endroits ſemblables où cet Auteur paroit un peu obſcur, mériteroient peut-être dans quelque nouvelle édition les éclairciſſemens d'un homme d'Art, *cui lecta potenter erit res.*

Sur les reflêts.

tions alors plus ſenſibles qui tombent ſur les objets qui ſont en quelque obliquité avec ceux que frape la lumiere principale.

Si les raiſons que j'aporte, vous laiſſent quelques doutes, de quelle maniere vous ferai-je goûter les miens à l'occaſion des principes de Mignard dans la quatrieme conference de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture?

Parmi les plus belles refléxions ſur le fameux Tableau de Raphael dont la S^{te}. Famille fait le ſujet, je trouve: „que dans „cet Ouvrage dont l'on faiſoit l'examen, „bien loin d'avoir commis une faute en „n'éclairant pas ſes figures par des jours „de reflections, il (Raphael) avoit travaillé „avec beaucoup de jugement & de connoiſ„ſance, *puiſque les ayant placées dans une chambre, il n'y doit avoir que peu ou point de reflects: ces ſortes de jours ne venant* *ordi-*

ordinairement que quand les figures ſont *Sur les reflêts.*
„*éclairées d'une lumiere univerſelle.* Car
„alors comme toutes les parties en ſont
„environnées, les couleurs de chaque par-
„tie ſe refléchiſſent les unes contre les au-
„tres : en ſorte que l'on voit celles des dra-
„peries ſe mêler confuſement, contre les
„carnations. Mais il eſt ſi vrai que dans
„un lieu fermé & qui ne reçoit le jour que
„par un ſeul endroit, il ne doit pas y avoir
„de lumieres refléchies comme dans une
„campagne, que Leonard de Vinci * re- * Ch. 46.
„prend comme d'une faute très lourde
„les Peintres qui après avoir deſſigné quel-
„que figure dans leur chambre à une lumie-
„re particuliere, ſ'en ſervent dans la com-
„poſition d'une hiſtoire, dont l'action ſe
„paſſe dans les champs, ou dans un lieu
„où toutes les parties des corps doivent être
„éclairées d'un jour univerſel, à cauſe que

Sur les refléts.

„ce qu'ils auront peint chez eux aura des „ombres plus fortes que celles qui paroiſ-„ſent à la campagne „.

La citation eſt exacte: vous me permettrez d'en faire l'application à mon tour. Elle aſſûre que les lumieres refléchies ne ſont pas les mêmes dans un lieu fermé que dans une campagne: mais elle n'apuye, ce me ſemble, aucunement la queſtion principale ou le ſentiment de Mignard, *que les refléts ne viennent ordinairement que quand les figures ſont éclairées d'une lumiere univerſelle.*

Les principes de Leonard de Vinci que je crois avoir expoſés ſuſiſanment, ſe ſoutiennent encore à cet égard. Loin de blamer

a) „Un Peintre aura deſſigné en particulier une figure „avec une grande force de jour & d'*ombres*, & enſui-„te par ignorance, ou par inadvertance, il fait en-„trer la même figure dans la compoſition d'un ta-„bleau où l'action repréſentée ſe paſſe a la campagne, „& demande une lumiere qui ſe répande également „de

ıner dans le paſſage en queſtion [a]) les reflêts dans une figure, que le Peintre aura deſſiné en particulier avec une grande force de jour & d'ombres, il les mêt dans la même categorie avec les ombres fortes, lorſqu'il les juge les uns & les autres deplacés dans un tableau où l'action repréſentée demande une lumiere qui ſe répande également de tous côtés.

Sur les reflêts.

Je vous aurois, Monſieur, épargné ce detail, ſi la probabilité que vous puiſſiez tomber ſur le paſſage de Mignard directement contraire à ce que j'ai inſinué dans l'Article de Rembrand, ne m'eût obligé d'examiner une queſtion par raport à laquelle je conçois que le ſentiment de

 l'Ar-

„de tous côtés, & faſſe voir toutes les parties des „objets. Il arrive au contraire dans l'exemple dont „nous parlons, que contre les regles du clair-obſcur, „on voit *des ombres fortes où il n'y en peut avoir*, ou „du moins où elles ſont preſque inſenſibles, & *des „reflêts où il eſt impoſſible qu'il y en ait.*„ ch. 46.

Sur les reflêts.

l'Artiſte François établi dans une conference de l'Academie [b]), dont il étoit alors Recteur, eſt d'un très grand poids. Auſſi le meilleur bouclier dont je puiſſe me couvrir, ce ſera ſans doute de mettre beaucoup de docilité de ma part, ſi dans un Siécle où la Phyſique eſt du nombre des ſciences le mieux cultivées, on pourroit, par de raiſons qui reſſortiſſent de ſes verités primitives ſur les routes de la lumiere, m'aſſûrer, que les ſentimens de l'Academie ſ'y fon-

b) Ce ſentiment fut en quelque maniere apuyé dans la cinquieme Conference au ſujet d'un Tableau de Paul Veroneſe, repréſentant N. S. aſſis à table au milieu des deux Diſciples d'Emaüs, où les beaux reflêts qui ſ'y trouvent, & qui avoient cependant toujours fait naître quelque *doute*, ſont expliqués par ce „que toutes ces figures n'étoient pas dans un „lieu qui fût comme une chambre, qui ne reçoit „ſon jour que d'*une ſeule ouverture*, mais qu'il eſt „percé de toutes parts.„

Quelque ſolides qu'aient pu être les motifs de Raphael, dont je ne prétends pas juger, mais bien douter de l'analyſe, il eſt tout clair, en conſidérant ſimplement l'eſtampe faite par Edelinck, que la ſcene du Tableau eſt non ſeulement percée de la droite, & même

fondent, & font encore les mêmes que du tems de Mignard. Alors les dernieres productions des plus habiles Academiciens, dans lesquelles l'artifice des reflêts paroit avoir été richement employé par tout où il pouvoit être admis, m'autoriferoient moins à me douter de quelque changement de principes.

Sur les reflêts.

Il fut un tems où la magie du clair-obfcur de bien des Tableaux Flamands étoit moins connuë dans d'autres païs, qu'elle ne l'eft à préfent. Mais il eft plus de deux fiécles qu'on l'a admirée dans les ouvrages du Correge. Si

même un peu à l'oppofite du Spectateur, mais encore que la route de la lumiere fait, pour ainfi dire, *la diagonale* de la même main du fpectateur vers le fond du Tableau, quoique interceptée par les figures principales. Par confequent la fcene du Tableau eft fuppofée *ouverte de plus d'un côté*, & ne paroit pas aumoins affez enfermée pour exclurre néceffairement les reflêts, même en ne les jugeant admiffibles que felon les principes expliqués par Mignard: fans examiner préfentement de quel côté la lumiere pourroit être renvoyée felon *la même obliquité* qu'elle tombe (p. e. fur la draperie de la Vierge,) attenduque l'angle de réfléxion eft égal à celui d'incidence. Auffi Edelink n'a pas *entierement!* omis les reflêts dans la figure de N. S. perfuadé peut-être que dans les ombres il en faloit toujours ménager.

Sur les reflêts.

Si toutes les perfections de Raphael n'étoient pas celles du Correge, en revange les perfections du dernier ſont, ce me ſemble, ſi reſpectables & ſi analogues à nos goûts naturels, qu'il vaudroit mieux rechercher l'union des perfections de deux des prémiers Peintres du monde: & les ramener à des principes généraux, que de vouloir ajuſter les principes de l'Art ſur la partie foible de celui des deux Peintres dont on aura entrepris l'éloge.

Concluſion de cet Ouvrage.

Mais il eſt tems de faire treve à mes reveries critiques. Qu'en diront les protecteurs de l'aimable ſuperficie? N'y trouveront-ils point un certain vice de terroir, le defaut de ſavoir préſenter la fleur & cacher les épines? Ce tiſſu de digreſſions & d'analyſes, &, ce qui ne ſe pardonne

point

point, ces preuves & citations beaucoup plus Allemandes qu'aſſorties dans un Ouvrage de goût écrit ou plutôt hazardé en François.

Conclusion.

En François? Oui, Monſieur; mais faites grace à la ſupoſition.

Sûr d'être critiqué, mais incertain
de plaire c),

j'aurois peut-être mieux fait d'écrire en Allemand, tout inintelligible qu'il eſt à l'étranger, (& quelquefois à l'Allemand même), que d'eſſayer l'indulgence des Puriſtes & de quelques Amateurs, beaucoup moins empreſſés de connoître nos bons Peintres, que nous le ſommes de priſer les leurs.

Ce n'eſt pas tout, Monſieur: vous m'avez demandé mon ſentiment, & il ſe peut que mon ſentiment ait tort. J'ai pris la liberté d'anticiper un peu du droit de la poſterité ſur les productions de nos modernes. Il me paroit même qu'en remettant ſi ſou-

vent

c) Pope Eſſai ſur la Crit. traduit par Reſnel. ch. III. v. 185.

Conclusion. vent le jugement ſur les ouvrages d'eſprit, ou ſur les monumens de l'Art, à cette reſpectable poſterité, on ſ'épargne quelquefois modeſtemeut la peine de reflechir, & que ſi les races futures vont penſer auſſi modeſtement à leur tour, l'époque du renvoi de refléxions ſera paſſablement longue.

Mais non, (me direz-vous) alors on fixera le prix des ouvrages de notre tems: on fera la balance des Peintres actuellement vivans: même, ſi je donne vos cayers au Public, on examinera, de quel droit vous avez ôſé aprécier le mérite des Artiſtes, dont le pinceau, exercé par nos ſoins, va ſ'ofrir aux regards de nos arriere-neveux.

Le cas mérite attention: voici ma reponſe. Elle vous contentera, ou je vais faire, à mon tour, mon compliment à l'équitable poſterité de ſe charger de ma bonne cauſe dans ſes heures de loiſir.

J'ai parlé des Peintres vivans: j'ai crû qu'il convenoit préférablement à un contemporain d'écrire leur hiſtoire, & à moi, qui les ai connus la plûpart, d'en laiſſer au moins quelque ſouvenir. J'avouë que c'eſt au tems à mûrir leur réputation: mais c'eſt auſſi le tems, qui fait ſouvent perdre les moyens de verifier les points le plus eſſentiels de la vie de ces mêmes Peintres à reputation mûriſſante. J'en ai fait l'experience dans mes recherches, & vous me diſpenſerez des preuves.

Concluſion

De plus les ſeules dates ne font que connoître l'époque du Peintre: les obſervations ſur ſes ouvrages en font pénétrer l'eſprit. Il ne ſ'agit que de les faire bonnes, & malheureuſement je ſuis quelquefois deſcendu dans des details de la mécanique de l'Art, dont ceux qui ne voudroient que du brillant, même dans le didactique, ne me tiendront aucun compte.

J'eſ-

Conclusion. J'espere plus d'indulgence de vos amis qui aiment à augmenter leurs Dictionnaires des Peintres. Ils se consoleront facilement sur la façon dont on leur présente de nouveaux articles, qu'on ne vouloit ni perdre absolument, ni pour l'amour d'eux, (je parle de ces articles) s'ériger en Auteur.

Mais comment échaper à ce titre, quand on a rempli près de quatre cens pages? Brisons là-dessus, & finissons nos Eclaircissemens.

Je souhaite, à la verité, que le fond & les motifs en fassent valoir la forme. Au reste, j'abandonne volontiers ces materiaux, s'ils sont utiles, à l'honneur de trouver un Architecte, si non, je permets à mon Ouvrage de mourir de la belle mort d'un livre, c'est à dire, de se faire oublier.

F I N.



TABLE



TABLE ALPHABETIQUE DES PEINTRES MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE.

La prémiere colonne contient les Maîtres qui composent le Cabinet, & la seconde les Artistes dont il a été parlé par digression.

On a marqué d'un astérisque la vie ou la notice du Peintre qu'on suppose paroître ici pour la prémiere fois dans un livre de Peinture.

Deux astérisques signifient qu'on la donne corrigée ou augmentée.

C.

D.

M. de

M.

N.

O.

P.

Schel-

T.

V.

W.

Wyk,



Additions & fautes à corriger.

Page 16.	*ligne* 9.	qu'ils	*liſez*	qu'il
- 26.	- 7.	multipliés	-	multiplié
- 27.	- 12.	y	-	s'y
- 47.	- 22.	*de la note*, le fixer	-	de fixer
- 49.	- 8.	coucheé	-	couchée
- 51.	- 3.	*de la note*, & étrangere	-	étrangere
- 56.	- 5.	d'avoir	-	avoir
- 59.	- 15.	d'autant	-	autant
- 64.	- 10.	tour	-	tous
- 66.	- 11.	par	-	pas
- 77.	- 7.	école	-	l'école
- 78.	- 11.	Verdoel, *ajoutez*	-	Jacques Lavecq,
- *ib.*	- 14.	tous les trois	-	tous trois
- 80.	- 1.	d'ignorer	-	ignorer
- 90.	- 1.	critiques; affranchi	-	critiques. Affranchi
- 100.	- 2.	*de la note*, les Hiſtoires	-	l'Hiſtoire
- 103.	- 12.	les	-	le
- 109.	- 15.	leur	-	leurs
- 110.	- 8.	*de la note*, declin	-	le declin
- 116.	- 2.	Nôtre	-	Notre
- 128.	- 8.	le Campo	-	Campo
- 129	- 5.	des	-	de
- 130.	- 17.	remarqué	-	remarquées
- 132.	- 7.	Lorrain le	-	le Lorrain
- 144.	- 7.	fait ſes figures	-	fait les membres de ſes figures
- 146.	- 13.	reſſortent	-	reſſortiſſent
- 147.	- 6.	ſ'il	-	ſi l'
- 158.	- 12.	des	-	de
- 162.	- 9.	de Prince	-	de ce Prince
- 171.	- 2.	des	-	de
- 177.	- 16.	*de la note*, y	-	n'y
- 188.	- 4.	avoit	-	avoir
- 197.	- 13.	aſſayer	-	eſſayer
- 198.	- 1.	*de la note*, demeurés	-	demeuré
- 204.	- 1.	*de la note*, Gres	-	Grecs
- 219.	- 13.	d'un	-	d'une
- 222.	- 4.	il	-	ils

Page 230. *ligne* 7. Fils, *remarquez au bas* Jean Chrétien Brand, né à Vienne le 15. Nov. 1723.

- *ib.* - 11. Feld-Maréchal Comte Charles *lisez* Conseiller intime actuel Comte Nicolas
- 234. - 18. *de la note*, seconde *lisez* seconda
- 251. - 12. je crois - - - siecle. *lisez* le 24. Fevr. 1709. à Spire, où il fut dixhuit mois chez Jean George Dathan, (Peintre de Portraits alors assez mediocre, & qui tâchoit dans la suite d'imiter van der Werf.)
- 254. - 10. âge *lisez* âges
- 260. - 3. le - de
- 265. - 3. Paris *ajoutez* en 1717.
- *ib.* 1719. *lisez* 1721.
- *ib.* - 4. Vienne *ajoutez*: Ce sejour fut interrompu par son voyage en Italie. Il s'arrêta le plus long-tems à Rome, à Turin & à Florence. De retour à Vienne en 1731 il s'y fixa entierement, & ne fit depuis que pour quelques mois un tour en Suede pour revoir ses parens qu'il avoit quités à l'âge de dix-huit ans. Il fait état de se rendre pour quelque tems à Petersbourg, où il vient d'être demandé pour tirer le Portrait de S. M. l'Imperatrice des Russies.
- 267. - 1. un *lisez* & un
- 277. - 8. qu'assez long-tems - que pendant assez long-tems.
- 279. - 13. leur - leurs
- 287. - 12. Graveur - Peintre & Graveur
- 294. - 5. RP. - RR.
- *ib.* - 12. s'y - si
- 316. - 9. ou - où
- 318. - 2. *de la note*, de - du
- 328. - 5. le - la
- 329. - 1. Sebastien - Matthieu

Page

Page	Ligne	Fautes	Corrections
Page 329.	*ligne* 12.	Le dernier --- Sculpteur	*lisez* Le dernier est un Medailleur de la prémiere classe, frére de deux autres Medailleurs. L'ainé s'est fait connoître plus particulierement par ses talens pour la Sculpture, qui le rendirent l'Emule de Balthasar.
- 332.	- 5.	Raphael Donner naquit	*lisez* George Raphael Donner naquit le 25. Mai 1693.
ib.	- 6.	Seigneure	- Seigneurie
ib.	- 8.	Kiaski	- Kinski
- 333.	- 18.	Arriste	- Artiste
- 335.	- 17.	possede à Dresde	- y possede
- 336.	- 6.	April	- Avril
- 341.	- 5.	Eleves	- Eléve
- 342.	- 2.	1728.	- 1726.
ib.	- 8.	sons	- sous
- 343.	- 1.	Valde	- Velde
- 344.	- 6.	*de la note*, placoit	- plaçoit
ib.	- 8.	secoud	- second
- 345.	- 9.	*de la n.* interessent	- interessant
- 349.	- 1.	*de la n.* Bonarotum	- Bonarotam
- 350.	- 18.	pas	- par

Page 34. *ligne* 9. *après le nom* Altomonte, *remarquez au bas.*

Martin Altomonte.

Martin *Altomonte*, né à Naples en 1657. Elevé a la Peinture il acheva ses études à Rome. Un Cardinal l'ayant envoyé à Varsovie en 1682. au General de la Couronne, il fut trois ans chez ce Seigneur. Il lui composa divers tableaux, & eut depuis l'honneur d'en faire d'autres commandés par le Roi Jean Sobieski. Le Peintre s'établit ensuite à Vienne. Les ouvrages dont il a orné autant les Eglises de cette Capitale, que les Cabinets des Curieux, soutiennent dignement la réputation de cet Artiste, dont nombre d'autres

tableaux repandus dans la Refidence de l'Archevêque de Salzbourg annoncent le mérite. Son Tableau dans l'Eglife de St. Charles Borromée dans le fauxbourg de Vienne repréfente la refurrection de Lazare. Il finit fon heureufe & longue carriere en 1745. dans la 88e. année de fon âge.

Page 181. *ligne* 19. *après le nom* Pancrace Ferg, *remarquez au bas.*

Daniel Gran.

Ce Peintre qui faifoit des fujets hiftoriques, a eu l'honneur d'enfeigner les élemens de l'Art à Daniel *Gran*. Originaire de Vienne, le jeune Gran y avoit perdu fes parens dans la plus baffe enfance. Le fameux Pere Abraham *de Sancta Clara*, qui étoit de fes parens, eut foin de lui, & le fit élever à la Peinture. Pancrace Ferg & fon Eléve ne s'accordant guéres enfemble, le prémier congédia l'autre, & le jeune homme s'attacha avec plus de fuccès à *Wernle*, habile Peintre en Architecture à Vienne, qui le recommanda enfuite au Prince de Schwarzenberg. Ce Seigneur l'envoya en Italie, où il fut profiter de l'Ecole du Solimene. De retour à Vienne, il donna les prémieres preuves d'un goût perfectionné, en peignant divers ouvrages dans le Palais du jardin de fon Protecteur, & fur-tout un grand Salon en fraifque. On y reconnut tant de beautés de fonds & de conduite, que le pinceau de l'habile Peintre fut encore employé à orner l'Eglife de St. Charles Borromée & le plat-fond du Salon de la Bibliothéque Imperiale, gravé par Sedelmayer. Deux Tableaux de la dite Eglife repréfentent le Centenier, & la charité de Ste. Elifabeth,

beth, Reine de Hongrie. Ces beaux ouvrages valurent à Daniel Gran l'honneur d'être nommé Peintre & pensionnaire de la Cour. Il demeure depuis quelques années à St. Pœlten, & peut avoir 60. ans ou environ.

Page 326, ligne 5. après le mot érigeant, *remarquez au bas.*

Ou plutôt en retablissant l'Academie telle qu'elle étoit du tems de l'Empereur Joseph. C'est ainsi que s'est exprimé van Schuppen dans sa lettre écrite à l'Academie Royale de Peinture à Paris, dont il avoit l'honneur d'être Membre depuis l'an 1704. Cette lettre est imprimée dans le Mercure de France de 1732.

Jaques Van Schuppen.

Jaques *Van Schuppen*, fils d'un fameux Graveur, étoit né à Paris en 1669. La chasse de Meléagre fait le sujet de son Tableau de reception à l'Academie de Paris. [v. Guerin p. 189.] Il fut encore Peintre du Duc de Lorraine, & se rendit à Vienne vers l'an 1716 Quatre ans après il eut l'honneur d'être nommé Peintre du Cabinet de l'Empereur. Son Tableau d'Autel dans l'Eglise de St. Charles Borromée représente St. Luc faisant le Portrait de la Ste. Vierge. Il mourut à Vienne le 28. Janvier 1751. dans la 82me année de son âge.

Page 332. Il mourut - - - 1740. *changez cela & lisez :*

Ayant quité à l'âge de onze ans ses parens qui vivoient du labourage, il vint à Vienne, & se mit à aprendre la Gravûre en or. Brenner,

 (c'étoit

(c'étoit le nom de ſon Maitre) s'apercevant de l'inclination que ſon Eléve montroit pour la Sculpture, le plaça chez un fameux Sculpteur Jean Giuliani, à Ste Croix proche de Vienne. Il n'employa que deux ans ou quelques mois de plus, pour mériter d'être reconnu habile Sculpteur. Le témoignage de ſon Maître prévint la voix du Public. Donner reprit cependant pour quelque tems la Gravûre en or, ou plutôt en métail, & on voit pluſieurs Medailles qu'il a faites pendant ſon ſejour à Salzbourg. Mais après avoir abandonné cette carriere à des fréres capables de s'y illuſtrer, (j'ai déja parlé de celui qui s'eſt fixé à Vienne, où il a la Direction de tous les Medailleurs des Etats Autrichiens; l'autre, c'eſt Sebaſtien, s'eſt établi à Inſpruck,) il ſe voüa lui-même entierement à la Sculpture, l'an 1726. Il fit alors pluſieurs Statues de marbre pour le Prince de Harrach, Archevêque de Salzbourg. Dans la ſuite il ſe tranſporta à Presbourg occupé par l'Archevêque de la Maiſon des Princes d'Eſterhazy. La Chapelle avec le monument qu'il y fit pour ce Prélat eſt un des beaux ouvrages de ce Sculpteur. Il retourna à Vienne en 1739. nommé Sculpteur de l'Empereur Charles VI. & y mourut le 16. Fevr. 1741. après avoir rempli ſa deſtinée d'embellir chaque ville marquée par ſon ſejour.

